

LE PRÉCURSEUR



VOL. IX. 19^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1938

No 9

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

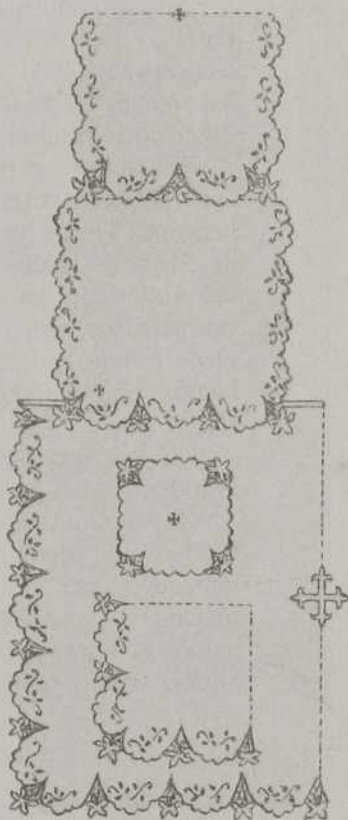
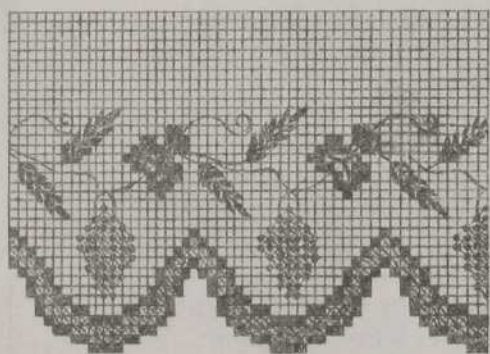
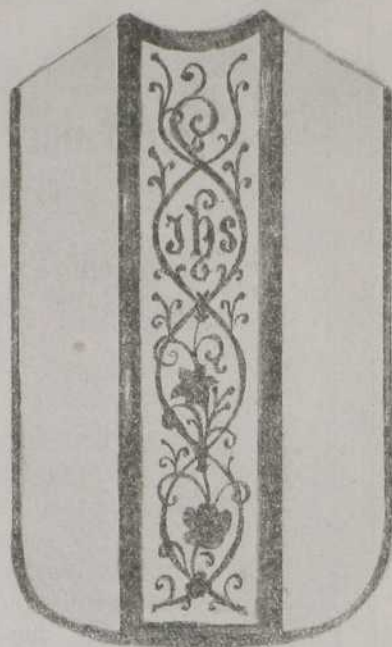
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{	Amicts	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
		Corporaux	8.50 » »
		Manuterges	4.50 » »
		Purificatoires	5.00 » »
		Pales	4.00 » »
		Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Montréal, Canada*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*

S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

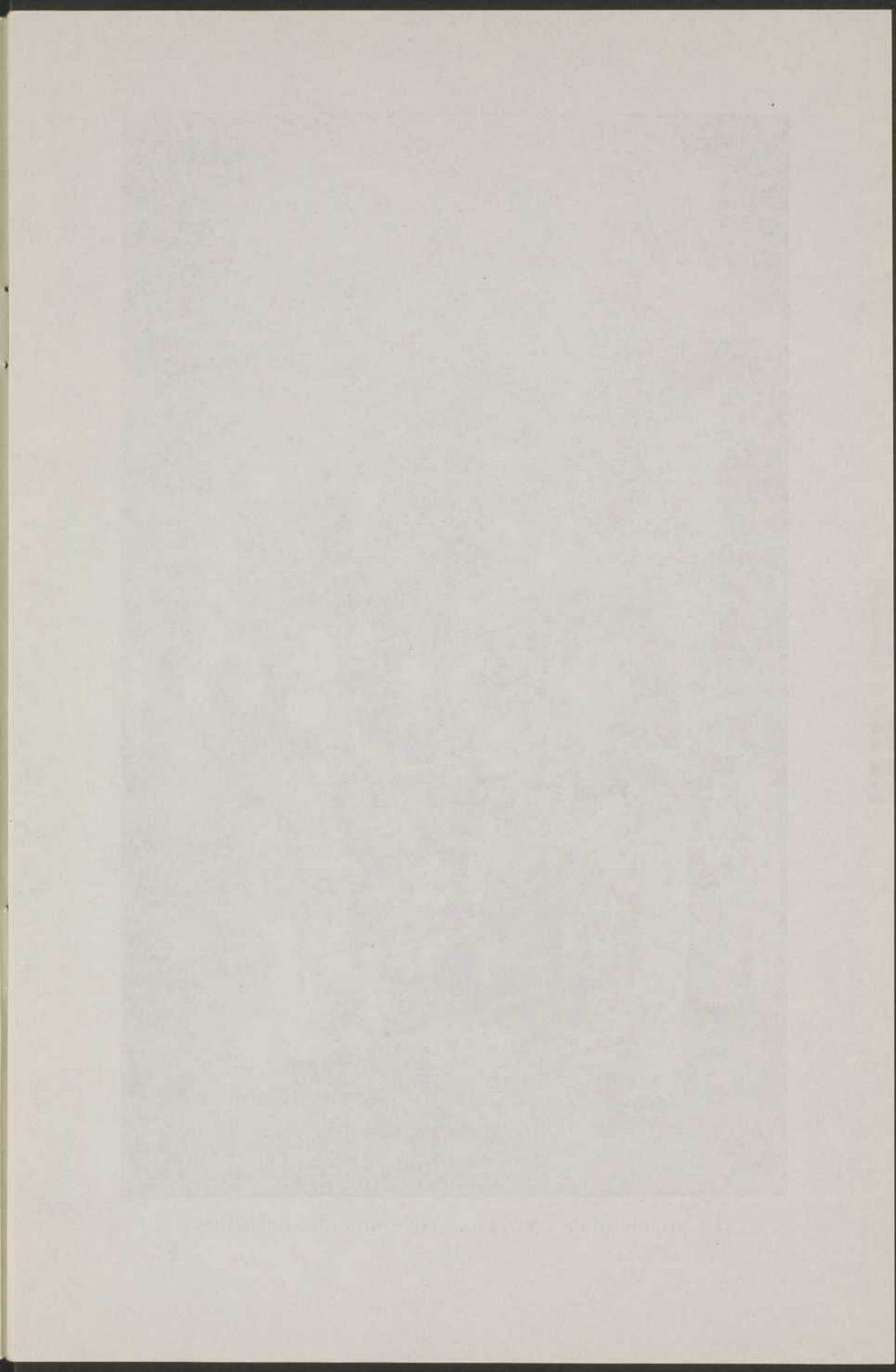
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

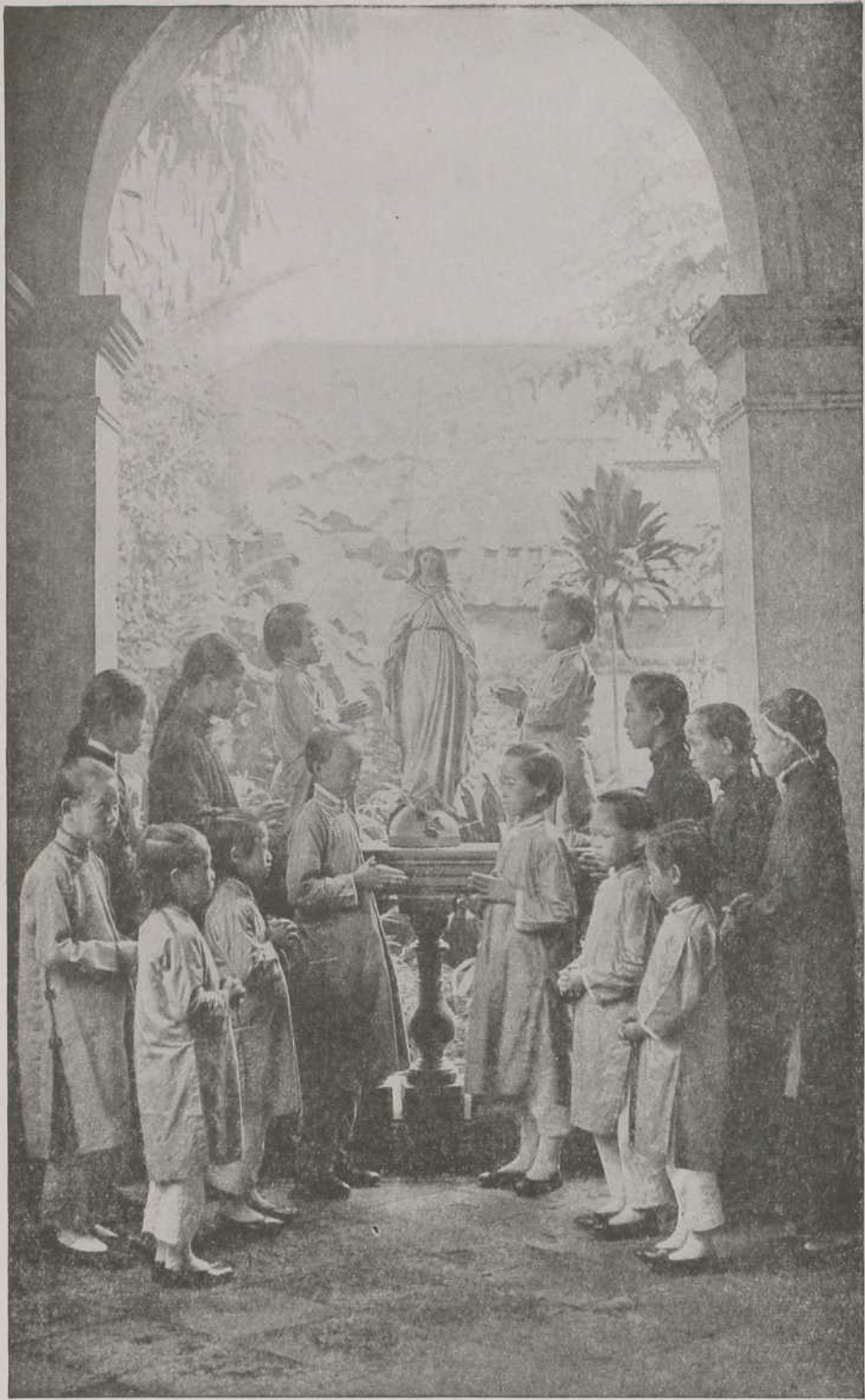
A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IX, 18^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1938

No 9

SOMMAIRE

TEXTE

Sous le pied virginal.....	<i>Le Précurseur</i>	515
Fêtons Marie en son beau mois.....		517
Une partie de plaisir.....		518
A la conquête des infidèles.....		519
Nomination d'un archevêque japonais.....	<i>P. Lesourd</i>	520
Indulgence plénière.....		521
La voix du Pape.....		522
La vie de nos âmes.....	<i>Le Précurseur</i>	526
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	528
Roses effeuillées.....		533
Echos de nos Missions.....		534
Chroniques du Noviciat.....		561
A la pieuse mémoire de notre Sœur Saint-Laurent.....		565
La Page des Enfants.....		568
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		573

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Notre céleste Reine.....		514
Missionnaires de l'Immaculée-Conception en route pour la Chine et les îles Philippines.....		519
Cercueil chinois.....		535
Un baptême d'urgence.....		539
Baptisés et premiers communiant à l'école Tak Sun, Hong Kong, Chine.....		542
Lépreuse de Shek Lung.....		543
Habitation des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Kingantsi, Chine.....		546
La résidence du Père missionnaire à Kingantsi.....		547
Leçon de catéchisme.....		549
Visite à un cimetière païen, Manchoukouo.....		550
Petite pagode chinoise.....		551
En chariot du pays.....		552
En costume national.....		553
En promenade.....		554
Dessin d'après nature.....		554
Transportant à dos la moisson de riz.....		555
S. Exc. Mgr Lemieux et la jeune chrétienté de Koriyama, Japon.....		556
L'Ami des cœurs purs.....		568
Le Pape de la Communion fréquente.....		570
Offrande de lis et de roses.....		572



Aimons Marie

*Il ne me suffit pas, ô ma Mère, ô ma Reine,
Il ne me suffit pas
Que je vous aime!*

*Il faut à mon amour, auguste souveraine,
Qu'en tous lieux, ici-bas,
Chacun vous aime!*



Sous le pied virginal

*D'un pôle à l'autre pôle, il va, rôdant sans cesse,
L'infernal Ennemi.
Comme un lion rugissant, qu'un jeûne long oppresse,
Il cherche jour et nuit.*



*Il cherche à pervertir, par ses ruses infâmes,
Ses mirages trompeurs,
Tous les enfants d'Adam, pour entraîner leurs âmes
Aux éternels malheurs.*



*Il rumine en son cœur une haine implacable
Contre le Tout-Puissant,
Qui le précipita de son trône honorable
Dans l'infini tourment.*

*Depuis cette disgrâce, il parcourt notre terre
Pour y nuire au Très-Haut,
Pour y ravir sa gloire, obscurcir sa lumière,
Y troubler le repos.*

*Et Dieu, dont la sagesse égale la puissance,
Le laisse s'agiter,
Pour nous faire acquérir des vertus la science
Ou pour nous châtier.*

*Mais Il nous a donné, dans sa grande tendresse,
Un invincible appui,
Pour affermir nos pas, aider notre faiblesse
A vaincre l'Ennemi.*





*Cet appui invincible est la Vierge Marie,
Reine de l'univers,
Qui tient sous son talon, la tête anéantie
Du Prince des enfers.*

*Elle est contre Satan plus forte qu'une armée;
Sitôt qu'elle apparaît,
L'infâme séducteur quitte l'âme tentée,
Bien vite disparaît.*

*Mettons donc en Marie toute notre espérance,
Invoquons-la toujours
Dans nos tentations. Et dans chaque souffrance
Implorons son secours.*

*Portons à notre cou son béni scapulaire,
Talisman de bonheur;
Égrenons chaque jour les Ave du Rosaire,
Si chers à son doux Cœur.*

*Pour propager son culte, ayons, ayons du zèle!
Sachons à tous les cœurs
Redire ses grandeurs, sa bonté maternelle,
Ses multiples faveurs.*

*Nous poursuivrons ainsi de repaire en repaire
L'Ennemi infernal;
Et la paix fleurira en tous lieux sur la terre
Sous le pied virginal.*

LE PRÉCURSEUR



Fêtons Marie en son beau mois



QUE ressentons-nous, tout au fond de notre âme, au lendemain d'une fête mondaine?... Quelles impressions, quels souvenirs conservons-nous de ce jour, de cette soirée qui, à l'avance, nous paraissent si ensoleillés, si pleins de charmes?...

Nos traits assombris, notre humeur chagrine traduisent nos sentiments. Nous éprouvons, tout au fond de notre âme, le vide, le désenchantement, l'ennui et peut-être même, ce qui pis est, le trouble et le remords.

Et que ressentons-nous au lendemain des fêtes pieuses, des belles cérémonies religieuses auxquelles nous avons assisté avec un cœur purifié et une sensible dévotion?... Nous éprouvons la joie d'une bonne conscience, le contentement de notre âme qui sans cesse aspire vers les biens éternels et qui n'a de repos que lorsqu'elle s'élève au-dessus de la terre et de ses biens périssables.

Ne laissons donc passer aucune de nos belles fêtes religieuses sans la célébrer dignement, entrons dans l'esprit de notre mère la Sainte Église, suivons-la dans ses pratiques de dévotion, dont l'une des plus belles, assurément, est celle du mois de Marie. Faisons avec elle de ce beau mois une fête de trente jours en l'honneur de notre divine Mère. Rendons-nous, si possible, à l'église pour assister aux pieux exercices, pour prier en commun, pour goûter, dans le recueillement, le chant des cantiques à la Madone, pour nourrir notre âme de la sainte lecture ou de la divine parole. Offrons des fleurs pour orner l'autel de la Vierge. Cette tendre Mère aura pour agréable ce délicat présent et saura un jour nous en récompenser dignement.

S'il ne nous est pas possible de nous rendre à l'église chaque jour du mois, ne manquons pas de fêter le « Mois de Marie » à la maison. Groupons autour de nous la famille entière pour prier ensemble, afin que Jésus soit avec nous, selon sa promesse: « Si deux ou trois se réunissent pour prier en mon Nom, je suis au milieu d'eux. » Chantons quelques louanges à la céleste Reine, tous en subiront la bienfaisante influence et les petits enfants en conserveront toute leur vie le plus doux souvenir.

Les consolations que nous éprouverons dans l'assiduité aux pieuses fêtes nous détacheront bientôt des faux plaisirs des réunions mondaines et nous nous acheminerons vers les plus grands biens d'ici-bas: la joie de l'âme et la paix du cœur.



Que la tempête se déchaine, nul ne doit trembler: la vue de Marie apaise Dieu. Et si nous mettons en elle notre espérance, nul doute qu'elle ne se montre toujours pour nous la Reine puissante qui, de son pied virginal, a écrasé la tête du serpent.

Une partie de plaisir

Un jeune commis-voyageur, dans son enfance, avait fait partie d'un patronage de persévérance: il revenait de Paris avec quelques jours de congé. Paris, pour lui, était la *Ville-Lumière*; revenir de Paris sans être un fanfaron d'impiété eût donc été un manque de genre et d'intelligence. Notre commis-voyageur avait une grande objection contre la religion: « Maintenant, disait-il, en se dandinant et en caressant son menton imberbe, je suis trop grand pour croire à toutes les sornettes que les prêtres content aux bonnes femmes. » En arrivant dans sa ville natale, il rencontre un ami d'enfance; aussitôt il lui propose d'organiser une partie de plaisir. « Tu arrives à temps, répond celui-ci; dimanche prochain nous avons une partie de mer, nous allons à Luc, en nous arrêtant seulement quelques instants à la Délivrande. — C'est à merveille, répond le commis-voyageur, je suis des vôtres. »

Le dimanche, le Parisien arrive tout joyeux au train. A la gare, il rencontre un groupe de jeunes gens, et, au milieu d'eux, il aperçoit le prêtre directeur du patronage. Une petite moue railleuse, assez significative, montre à tous qu'il se serait passé volontiers d'un tel compagnon. Il interroge son ami de la veille: « Le calotin vient-il avec nous? — Oui, certes, c'est notre meilleur ami et tu dois te rappeler combien il a été bon pour toi. »

Le prêtre s'approche à son tour, serre avec effusion la main au nouvel arrivant, renouvelle sa connaissance, et, le voyant se joindre au pèlerinage, le félicite de sa persévérance: « Mais, Monsieur l'abbé, vous vous trompez, je ne crois plus à tout cela; vous comprenez, je reviens de Paris, etc... » Le prêtre le regarde d'un air attristé. Mais l'heure presse, il faut partir. Pendant le voyage, les jeunes gens récitent le chapelet pour se préparer à la communion que tous doivent faire au sanctuaire de Marie. Le commis-voyageur regardait par la portière.

En entrant à la chapelle, le directeur du pèlerinage, dans une sainte hardiesse de zèle, prend vivement par la main ce pèlerin malgré lui, et, sans se préoccuper de ses résistances, va le conduire au pied de la statue miraculeuse. « A genoux », lui dit-il. L'autre hésite, rougit, proteste, se raidit, s'incline, se raidit encore, regarde autour de lui, se trouble enfin et tombe à genoux. « O Marie, s'écrie alors le prêtre, voici un prodigue qui vous a été longtemps fidèle; je vous le consacre de nouveau; comme grâce de notre pèlerinage, je vous demande sa conversion. » Ces paroles, prononcées à demi-voix et entendues seulement par le jeune homme, le bouleversent entièrement. Tout son passé lui remonte au cœur et à la mémoire. Et, par un de ces coups de grâce comme Marie sait parfois en opérer, il se retourne vers le prêtre et lui dit: « Mais je ne puis me consacrer ainsi à la Sainte Vierge, je suis trop coupable. »

Le remède était facile. Quelques instants après, notre jeune commis-voyageur, tout rayonnant de joie, sortait du confessionnal, et, tout ému, s'approchait avec ses amis de la Table sainte.

Au soir de cette journée, notre converti disait à son ami: « C'est égal, j'ai été bel et bien attrapé aujourd'hui; après tout, j'en remercie le Ciel, car jamais je n'ai fait une si agréable partie de plaisir¹. »

1. Extrait de *Trésors d'histoires sur la Sainte Vierge*.

A la conquête des infidèles



Le samedi 16 avril 1938, deux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception s'embarquaient à Vancouver sur l'*Empress of Russia* pour aller travailler avec leurs devancières dans les champs lointains du Père céleste à la moisson des âmes infidèles.

L'une d'elles, Sœur Saint-Mathieu (Agnès Guénette, de Sainte-Anne-des-Plaines, P. Q.), après un séjour de seize ans à l'École Apostolique et à la Maison de Retraites Fermées de Rimouski, recevait en août 1937 sa nomination pour l'Hôpital Général Chinois de Manille, Iles Philippines.

Depuis lors, elle demeura à la Maison Mère, se préparant à sa lointaine mission. Le lundi 11 avril, elle quittait cette oasis bénie, accompagnée de Sœur Saint-Alphonse-Rodriguez (Cécile Anctil, de Montréal), récemment désignée pour la mission de Vancouver. Toutes deux disaient adieu à leur chère famille religieuse, à leurs bien-aimés parents et dévoués amis.



SŒUR SAINT-MATHIEU
(AGNÈS GUÉNETTE, DE SAINTE-ANNE-
DES-PLAINES, P. Q.)

SŒUR SAINT-PHILIPPE
(ANNETTE BEAUDOIN, DE CHAMPLAIN, P. Q.)

À Vancouver, la nouvelle ouvrière de la mission philippinoise prit pour compagne Sœur Saint-Philippe (Annette Beaudoin, de Champlain, P. Q.), qui retourne à Hong Kong, après un séjour de deux ans et demi au littoral du pays natal pour refaire sa santé.

Que nos vœux et nos prières accompagnent nos courageuses missionnaires, afin qu'elles soient là-bas toujours dignes de leur noble et méritante vocation!

Nomination d'un archevêque à Tokyo



LE 5 février dernier, en la fête des Vingt-Six Martyrs japonais, S. Exc. Mgr Chambon, récemment transféré du siège archiepiscopal de Tokyo sur le siège episcopal de Yokohama, sacrait évêque son successeur, S. Exc. Mgr Doï Tatsuo, le nouvel archevêque japonais de Tokyo.

Admirons le désintéressement apostolique de la Société des Missions Étrangères de Paris qui, — se souvenant qu'elle a été fondée au XVII^e siècle pour préparer l'établissement des Églises indigènes en Extrême-Orient, dès que le Saint-Siège trouve que les temps sont propices, les chrétientés suffisamment solides et le clergé apte, — abandonne successivement des diocèses florissants pour se retirer dans des régions plus ingrates, où il y a beaucoup plus à défricher qu'à récolter. Sait-on que, depuis 1926, les Missions Étrangères de Paris ont ainsi abandonné dix Missions importantes — représentant un total de plus de 300,000 chrétiens, — aux clergés japonais, coréen, chinois, indien, annamite et cochinchinois ?

Le nouvel archevêque de Tokyo, Mgr Pierre Doï Tatsuo, né en 1892 à Sendaï, appartient à une famille d'authentiques *samouraï*, où les grandes vertus japonaises sont de tradition. Il a un plus jeune frère, officier de la garde impériale.

Ses traits de caractère les plus marquants sont une grande prudence et une douce fermeté. Le Délégué apostolique au Japon, Mgr Marella, dont il a été le secrétaire de décembre 1933 à janvier 1938, a été particulièrement à même de connaître et d'apprécier ses qualités.

Quand on réfléchit à la place que cette nomination d'un archevêque japonais à Tokyo occupera plus tard dans l'histoire religieuse du Japon, il est impossible de ne pas admirer la rapidité avec laquelle s'est produite, dans ce pays, l'organisation hiérarchique catholique.

Il y a cent ans, on ne soupçonnait même pas qu'il pût y avoir des chrétiens au Japon, pour ainsi dire fermé aux missionnaires depuis le milieu du XVII^e siècle. Bien que l'érection d'un Vicariat apostolique au Japon datât de 1846, ce n'est que vers 1858-1860, que les Pères des Missions Étrangères de Paris purent réellement s'installer au Japon; mais il y eut encore une grave persécution de 1867 à 1873 et les dernières mesures qui entravaient la liberté du culte et la vie des missionnaires catholiques ne furent définitivement abolies qu'en 1899. Une vingtaine d'années plus tôt, cependant, en 1876, le Japon était divisé en deux Vicariats apostoliques et la région Nord avait son centre religieux et siège épiscopal à Tokyo, qui devint archevêché en 1891, lorsque Léon XIII rétablit dans ce pays la hiérarchie ecclésiastique, pour répondre au désir du Gouvernement japonais d'être traité comme « les pays modernes les plus civilisés ».

Mgr Chambon, qui se trouvait à la tête de l'archevêché de Tokyo depuis 1927, en était le cinquième archevêque. On rappelait ces jours-ci qu'au moment de sa nomination, — 1927 fut aussi l'année du sacre, par Pie XI, du premier évêque japonais, celui de Nagasaki, — il avait exprimé le vœu

de voir un jour un de ses prêtres japonais occuper son siège de Tokyo. Rien ne permettait de prévoir, à ce moment, que dix ans plus tard ce vœu serait exaucé.

Paul LESOURD

(*Les Missions Catholiques*)

Décret concédant une indulgence plénière à ceux qui avec piété assistent aux processions eucharistiques solennelles



ARMES les rites sacrés qui contribuent le plus efficacement à raviver la foi catholique, prennent rang en vérité ces solennités qu'on appelle communément *processions*, à condition que non seulement elles soient conduites conformément aux règles de la liturgie, mais aussi avec recueillement et esprit de piété.

Et entre toutes les processions, celles-là excellent sans nul doute, où ce ne sont plus seulement des objets sacrés, des reliques ou des images des Saints du ciel, de la Vierge Mère de Dieu, ou même de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'on propose à la piété populaire, mais bien le Roi de gloire lui-même, réellement et substantiellement présent sous les voiles eucharistiques où il se cache d'une façon ineffable: soit que ces processions se déroulent entre les murs des temples; soit qu'elles avancent par les voies publiques pour permettre à la multitude des fidèles, qu'un pieux désir enflamme, d'extérioriser ses adorations et ses prières; soit enfin qu'elles s'acheminent solennellement vers les demeures des infirmes pour leur porter l'aliment céleste, avec le soulagement dans la souffrance qui les accable ou dans le péril même de leur vie.

Or Notre Saint-Père le Pape Pie XI, le 8 juillet courant, dans l'audience accordée au soussigné, Cardinal Pénitencier Majeur, a porté sa pensée et sa sollicitude sur ces sortes de processions, et en particulier sur les plus solennelles, qui sont plus aptes à exciter chez les chrétiens les sentiments de foi et de charité si chers au Cœur sacré du Christ Jésus.

Et, de même que récemment il a octroyé de nouvelles indulgences à ceux qui, *en observant ce qu'il faut observer*, prennent part au pieux exercice des Quarante-Heures, de même présentement, afin que refleurisse de plus en plus la piété des fidèles envers l'Auguste Sacrement, porté en pompe triomphale *selon les règles de la liturgie sacrée*, et afin que le culte eucharistique s'accroisse, le même Souverain Pontife a daigné concéder à perpétuité une indulgence plénière à tous ceux qui, s'étant confessés et s'étant approchés de la Sainte Table, assistent aux processions eucharistiques, soit à l'intérieur des édifices sacrés soit à travers les voies publiques, et qui selon l'usage prient aux intentions du Souverain Pontife. Nonobstant toutes choses contraires. — Donné à Rome, au Palais de la Sacrée Pénitencerie, le 25 septembre 1933. — L. Card. LAURI, *Pénitencier Majeur*.

La voix du Pape

Encyclique Divini Redemptoris aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique, sur le communisme athée

PIE XI, PAPE

(Suite)

ÉTUDE ET DIFFUSION DE LA DOCTRINE SOCIALE

55. Pour donner à cette action sociale une plus grande efficacité, il est indispensable d'étudier et de faire connaître toujours davantage les problèmes sociaux à la lumière de la doctrine de l'Église, et sous l'égide de l'Autorité établie par Dieu dans l'Église. Si la conduite de certains catholiques a laissé à désirer dans le domaine économique et social, la cause en fut souvent que ces catholiques ne connaissaient pas assez, n'avaient pas assez médité les enseignements des Souverains Pontifes sur ce sujet. Aussi est-il absolument nécessaire de développer dans toutes les classes de la société une formation sociale plus intense, en rapport avec les degrés divers de culture intellectuelle, et de n'épargner aucun soin, aucune industrie pour assurer aux enseignements de l'Église la plus large diffusion, surtout parmi la classe ouvrière. Que les esprits soient éclairés par la sûre lumière de la doctrine catholique; que les volontés soient inclinées à la suivre et à l'appliquer, comme norme de la vie morale, par l'accomplissement consciencieux des multiples devoirs sociaux. On combattra ainsi cette incohérence, cette discontinuité dans la vie chrétienne, que Nous avons déplorée tant de fois, et qui fait que certains hommes, apparemment fidèles à remplir leurs devoirs religieux, mènent, avec cela, par un déplorable dédoublement de conscience, dans le domaine du travail, de l'industrie ou de la profession, dans leur commerce ou leur emploi, une vie trop peu conforme aux exigences de la justice et de la charité chrétiennes; d'où scandale pour les faibles, et facile prétexte offert aux méchants de jeter sur l'Église elle-même le discrédit.

56. A cette œuvre de rénovation, la presse catholique peut largement contribuer. La presse peut et doit, tout d'abord, s'efforcer, sous des formes variées et attrayantes, de faire toujours mieux connaître la doctrine sociale; donner des informations exactes, mais suffisamment abondantes, sur l'activité des ennemis, et des indications sur les moyens de combat qui se sont révélés plus efficaces dans les divers pays; enfin, proposer des suggestions utiles et mettre en garde contre les ruses et les tromperies avec lesquelles les communistes s'appliquent et sont déjà parvenus à gagner à leur cause des hommes qui sont pourtant de bonne foi.

SE PRÉMUNIR CONTRE LES RUSES DU COMMUNISME

57. Sur ce dernier point, Nous avons déjà insisté dans Notre allocution du 12 mai de l'année dernière, mais Nous croyons nécessaire, Vénérables Frères, d'attirer de nouveau, d'une façon spéciale, votre attention. Le com-

munisme athée s'est montré au début, tel qu'il était, dans toute sa perversité, mais bien vite il s'est aperçu que de cette façon il éloignait de lui les peuples; aussi a-t-il changé de tactique et s'efforce-t-il d'attirer les foules par toutes sortes de tromperies, en dissimulant ses propres desseins sous des idées en elles-mêmes bonnes et attrayantes. Ainsi, voyant le commun désir de paix, les chefs du communisme feignent d'être les plus zélés fauteurs et propagateurs du mouvement pour la paix mondiale; mais, en même temps, ils excitent à une lutte de classes qui fait couler des fleuves de sang, et sentant le manque d'une garantie intérieure de paix, ils recourent à des armements illimités. Ainsi encore, sous divers noms qui ne font pas même allusion au communisme, ils fondent des associations et des revues, dans le but de faire pénétrer leurs idées en des milieux dont l'accès leur eût été difficile autrement; bien plus, ils tentent, avec perfidie, de s'infiltrer jusqu'en des associations franchement catholiques et religieuses. Ainsi, sans rien abandonner de leurs principes pervers, ils invitent les catholiques à collaborer avec eux sur le terrain humanitaire et charitable comme on dit, en proposant parfois même des choses entièrement conformes à l'esprit chrétien et à la doctrine de l'Église. Ailleurs, ils poussent l'hypocrisie jusqu'à faire croire que le communisme, dans les pays de plus grande foi et de civilisation plus avancée, revêtira un aspect plus doux, n'empêchera pas le culte religieux et respectera la liberté de conscience. Il y en a même qui, s'en rapportant à certaines modifications introduites depuis peu dans la législation soviétique, en concluent que le communisme est près d'abandonner son programme de lutte contre Dieu.

58. Veillez, Vénérables Frères, à ce que les fidèles ne se laissent pas tromper. Le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne. Si quelques-uns, induits en erreur, coopéraient à la victoire du communisme dans leur pays, ils tomberaient les premiers, victimes de leur égarement; et plus les régions où le communisme réussit à pénétrer se distinguent par l'antiquité et la grandeur de leur civilisation chrétienne, plus la haine des « sans-Dieu » se montrera dévastatrice.

PRIÈRE ET PÉNITENCE

59. Mais « si le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que veille son gardien ¹ ». Aussi, comme dernier et très puissant remède, Nous vous recommandons, Vénérables Frères, de promouvoir et d'intensifier, le plus efficacement possible, dans vos diocèses, le double esprit de prière et de pénitence chrétienne. Quand les Apôtres demandèrent au Sauveur pourquoi ils n'avaient pu, eux, délivrer de l'esprit malin un démoniaque, le Seigneur répondit: « De pareils démons ne se chassent que par la prière et par le jeûne ². » Le mal qui aujourd'hui ravage l'humanité ne pourra de même être vaincu que par une sainte et universelle croisade de prière et de pénitence. Et nous recommandons tout spécialement aux Ordres contemplatifs d'hommes et de femmes de redoubler leurs supplications et leurs sacrifices, pour obtenir du Ciel en faveur de l'Église un vigoureux appui dans les luttes

1. *Psalme CXXVI*, 1.

2. *S. Matthieu*, XVII, 20.

présentes, grâce à la puissante intercession de la Vierge Immaculée, elle qui écrasa jadis la tête de l'antique serpent et reste toujours, depuis lors, la sûre défense et l'invincible « Secours des Chrétiens ».

V. — Ministres et auxiliaires de cette œuvre sociale de l'Église

LES PRÊTRES

60. Pour l'œuvre mondiale de salut dont Nous venons de tracer les grandes lignes, pour l'application des remèdes que Nous avons indiqués brièvement, les ministres et ouvriers évangéliques désignés par le divin Roi Jésus-Christ, ce sont en premier lieu les prêtres. Par vocation spéciale, sous la conduite de la hiérarchie et dans une union de filiale obéissance au Vicaire du Christ sur la terre, les prêtres ont reçu la mission de garder allumé dans le monde le flambeau de la foi, et d'infuser aux fidèles cette surnaturelle confiance avec laquelle l'Église, au nom du Christ, a combattu, victorieusement, tant d'autres combats: « La victoire qui vainc le monde, c'est notre foi¹. »

61. Et en particulier, Nous rappelons aux prêtres l'exhortation, si souvent répétée, de Notre Prédécesseur Léon XIII, d'aller à l'ouvrier. Cette exhortation, Nous la faisons Nôtre et la complétons: « Allez à l'ouvrier, spécialement à l'ouvrier pauvre, et en général allez aux pauvres », suivant en cela les enseignements de Jésus et de son Église. Les pauvres, en effet, sont les plus exposés aux pièges des fauteurs de troubles, qui exploitent leur condition misérable pour allumer en eux l'envie contre les riches et les exciter à s'emparer de vive force de ce qui leur semble injustement refusé par la fortune. Et si le prêtre ne va pas vers les ouvriers pour les mettre en garde contre les préjugés et les fausses doctrines ou pour les en détromper, ils deviendront une proie facile pour les apôtres du communisme.

62. Nous reconnaissons qu'un grand effort a été fait dans ce sens, surtout depuis les Encycliques *Rerum novarum* et *Quadragesimo anno*, et c'est avec une paternelle complaisance que Nous saluons le zèle industriel de tant d'évêques et de prêtres, qui inventent, qui essayent (toujours avec les précautions voulues) de nouvelles méthodes d'apostolat mieux adaptées aux exigences modernes. Mais tout cela est encore trop peu pour les besoins de l'heure présente. Quand la patrie est en danger, tout ce qui n'est pas strictement indispensable ou directement ordonné à la pressante nécessité de la défense commune passe au second plan. Ainsi, dans le cas présent, toute autre œuvre, si belle, si bonne qu'elle soit, doit céder la place devant la nécessité vitale de sauver les bases mêmes de la foi et de la civilisation chrétienne. Que les prêtres donc, dans les paroisses, sans préjudice, bien entendu, de ce que réclame le soin ordinaire des fidèles, que les prêtres réservent la plus grande et la meilleure partie de leurs forces et de leur activité pour regagner les masses ouvrières au Christ et à l'Église et pour faire pénétrer l'esprit chrétien dans les milieux qui y sont le plus étrangers. Ils trouveront dans les masses populaires une correspondance, une abondance

1. 1^{re} Épître de S. Jean, v, 4.

de fruits inattendue, qui les récompensera du pénible labeur des premiers défrichements. C'est ce que Nous avons vu et ce que Nous voyons à Rome et en bien d'autres grandes villes, où, sitôt bâties de nouvelles églises dans les quartiers périphériques, on voit se constituer des communautés paroissiales pleines de zèle et s'accomplir de vrais miracles de conversion parmi des foules qui n'étaient hostiles à la religion que faute de la bien connaître.

63. Mais le plus efficace moyen d'apostolat auprès des pauvres et des humbles est l'exemple du prêtre, l'exemple de toutes les vertus sacerdotales, telles que Nous les avons décrites dans Notre Encyclique *Ad catholici sacerdotii*¹; dans le cas présent, ce qu'il faut surtout, c'est un exemple lumineux de vie humble, pauvre, désintéressée, copie fidèle de la vie du divin Maître, qui pouvait proclamer avec une franchise divine: « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête². » Un prêtre qui est vraiment, évangéliquement pauvre et désintéressé fait des miracles de bien au milieu du peuple: tel un saint Vincent de Paul, un Curé d'Ars, un Cottolengo, un Don Bosco et tant d'autres. Au contraire, un prêtre avare et intéressé, comme Nous l'avons rappelé dans l'Encyclique citée plus haut, même s'il ne se jette pas, comme Judas, dans l'abîme de la trahison, sera tout au moins un vain « airain sonore » et une inutile « cymbale retentissante³ », trop souvent même un obstacle au bien plutôt qu'un instrument de grâce parmi le peuple. Et si le prêtre séculier ou régulier a par office l'administration de biens temporels, qu'il se souvienne que non seulement il doit scrupuleusement observer les prescriptions de la charité et de la justice, mais encore se montrer, d'une façon toute spéciale, un vrai père des pauvres.

L'ACTION CATHOLIQUE

64. Après cet appel au clergé, Nous adressons Notre invitation paternelle à Nos très chers fils du laïcat, qui militent dans les rangs de cette Action Catholique qui Nous est si chère, et que Nous avons appelée, en une autre occasion⁴, « une aide particulièrement providentielle » à l'œuvre de l'Église, en ces circonstances si difficiles. L'Action Catholique, en effet, est bien un apostolat social, puisqu'elle vise à étendre le règne de Jésus-Christ, non seulement chez les individus, mais encore dans les familles et dans la société. Aussi doit-elle s'appliquer d'abord avec un soin spécial à former ses membres et à les préparer aux saints combats du Seigneur. A ce travail de formation, d'une nécessité plus que jamais urgente, préliminaire obligé de l'action directe et effective, serviront certainement les cercles d'étude, les Semaines sociales, les cours méthodiques de conférences et toutes autres semblables initiatives, aptes à faire connaître la solution chrétienne des problèmes sociaux.

1. 20 décembre 1935 (A. A. S., vol. XXVIII, 1936, pp. 5-53).

2. S. *Matthieu*, VIII, 20.

3. *I Cor.*, XIII, 1.

4. 12 mai 1936.



La vie de nos âmes

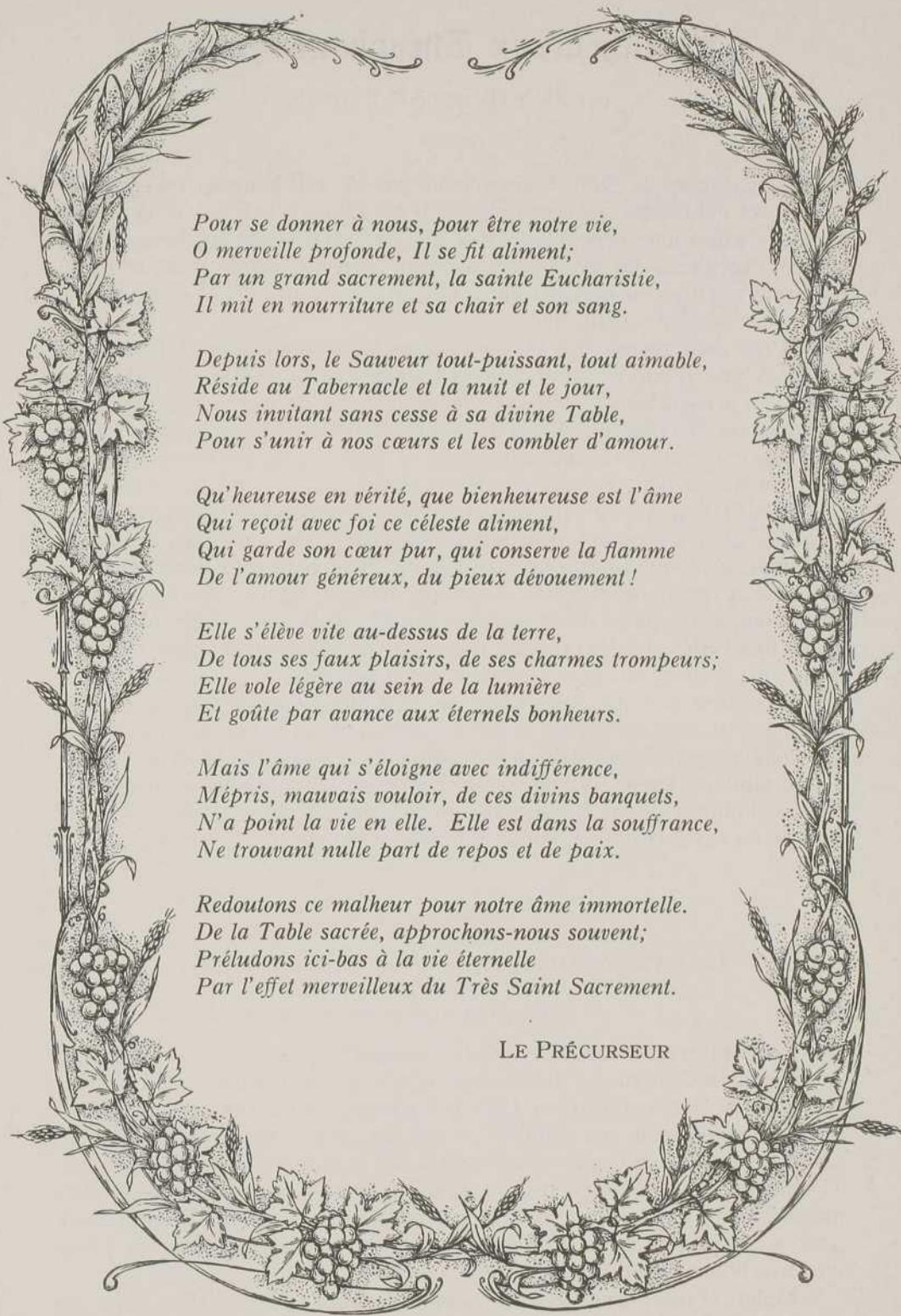
*D'où vient que maintes fois, au cours de notre vie,
Nous sentons un grand vide au fond de notre cœur,
Dont nulle créature et nulle chose amie
N'arrivent à combler l'immense profondeur?...*

*Et d'où vient cette soif assaillant tout notre être,
Que les eaux d'ici-bas ne peuvent éteindre?...
D'où viennent ces désirs, ces besoins de connaître
Les sommets vers lesquels on voudrait s'envoler?...*

*Ah! nous le savons bien, c'est notre âme immortelle
Qui réclame sa vie à nos cœurs inconstants;
Elle est faite pour vivre une vie éternelle
Et ne se nourrit point de mortels aliments*

*Sa vie, elle la puise à la Source infinie
De l'union divine et du parfait amour;
Pour peu qu'on la seconde, elle aspire, ravie,
A s'unir à son Dieu toujours plus chaque jour.*

*C'est bien de cette soif que, jadis sur la terre,
Jésus voulut parler, alors qu'Il s'écria :
« Qui a soif vienne à moi! » Et ce que jamais père
Pour son enfant ne fit, Il le réalisa.*



*Pour se donner à nous, pour être notre vie,
O merveille profonde, Il se fit aliment;
Par un grand sacrement, la sainte Eucharistie,
Il mit en nourriture et sa chair et son sang.*

*Depuis lors, le Sauveur tout-puissant, tout aimable,
Réside au Tabernacle et la nuit et le jour,
Nous invitant sans cesse à sa divine Table,
Pour s'unir à nos cœurs et les combler d'amour.*

*Qu'heureuse en vérité, que bienheureuse est l'âme
Qui reçoit avec foi ce céleste aliment,
Qui garde son cœur pur, qui conserve la flamme
De l'amour généreux, du pieux dévouement !*

*Elle s'élève vite au-dessus de la terre,
De tous ses faux plaisirs, de ses charmes trompeurs;
Elle vole légère au sein de la lumière
Et goûte par avance aux éternels bonheurs.*

*Mais l'âme qui s'éloigne avec indifférence,
Mépris, mauvais vouloir, de ces divins banquets,
N'a point la vie en elle. Elle est dans la souffrance,
Ne trouvant nulle part de repos et de paix.*

*Redoutons ce malheur pour notre âme immortelle.
De la Table sacrée, approchons-nous souvent;
Préludons ici-bas à la vie éternelle
Par l'effet merveilleux du Très Saint Sacrement.*

LE PRÉCURSEUR

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

L'instituteur de Saint-Loup n'était pas de ces hommes qu'effraie le sacrifice et qui croient avoir assez fait s'ils ont donné à leur enfant la nourriture et l'éducation corporelles. Il avait un grand souci des jeunes âmes que la Providence lui avait confiées: pour rien au monde il n'eût voulu contrarier les desseins de Dieu sur sa fille ou sur ses fils. Et sa digne épouse ne pensait pas autrement que lui.

Il fut donc décidé que le jeune Théophane commencerait l'étude du latin. A Saint-Loup, le presbytère est tout proche de l'église. M. Moineau était d'un accueil facile. Zélé pour le recrutement du clergé, heureux de se préparer des remplaçants, ce bon ouvrier du Père de famille réunit alors sous son toit, pour leur apprendre *rosa, la rose*, au moins trois écoliers, le petit Guillon, le petit Paziot et le petit Vénard.

Ainsi Théophane n'allait plus jouir bien longtemps de la pleine vie de famille. Qu'il y trouvait pourtant de douceur! Peu de cœurs ont goûté plus avidement que le sien les charmes du foyer paternel. Plus tard, sur un lointain rivage, il évoquera « la place au coin du feu, les régalades de châtaignes, les histoires de crêpes, les causeries joyeuses ». Mais un attrait irrésistible l'emporte, loin du ciel natal, sur les chemins, d'abord riants et faciles, qui mènent aux âpres sommets de l'apostolat.

L'excellent curé de Saint-Loup ne garda pas longtemps ses apprentis latinistes. Il avait quelqu'un de sûr à qui les confier. Il se détermina donc à ne pas les pousser au delà des « rudiments ». Un jour d'octobre 1841, le trio Guillon, Paziot, Vénard entra en septième au collège angevin de Doué-la-Fontaine, dont le supérieur ou *principal* n'était autre que le frère du curé de Saint-Loup, M. l'abbé Barthélemy Moineau.

Chapitre II

Les premières études au collège de Doué (1841-1847)

I. — UN CARACTÈRE QUI SE TRANSFORME

L'institution de Doué-la-Fontaine, aujourd'hui disparue, n'était pas un petit séminaire. Bien que dirigée par un prêtre, elle dépendait de l'Université; son personnel enseignant était laïque; mais le titre et les qualités du Principal semblaient aux familles comme au clergé une garantie assez sérieuse pour que l'on confiât à sa maison des enfants destinés à la prêtrise. Théophane, en dépit d'ennuis passagers, devait y faire de fortes études; mieux encore, y persévérer, y grandir dans la foi et la vertu. Et c'est assez pour le bon renom du petit collège angevin d'avoir compté parmi ses élèves un jeune homme tel que lui.

Malgré la compagnie de ses deux amis de Saint-Loup, « l'élève Vénard » ne s'habitua pas en pension dès les premiers jours. Sans doute, nature

énergique, il s'était mis courageusement au travail. Il se rappelait les conseils paternels et maternels, et il tenait à faire plaisir tout de suite à ceux qui l'aimaient tant. Mais cette vie réglée par la cloche était si nouvelle pour lui; surtout le pays natal lui paraissait si loin! Son naturel enjoué sauva Théophile d'un trop gros chagrin. La première lettre de l'écolier à sa famille, datée du 11 novembre 1841, ne contient aucune confidence pénible. Il faut lire cette missive candide, où le sentiment filial et fraternel se mêle aux détails pratiques. Elle rappellera leur première lettre à ceux qui ont passé par le pensionnat ou le collège.

Chers parents, je m'empresse de vous écrire pour vous causer de la joie. Je vous dis donc, chers parents, que je fais tous mes efforts pour contenter M. Maslin et vous. J'ai été le premier cette semaine, et je suis très bien accoutumé; je ne vous en dirai pas davantage à ce sujet.

Parlons d'autre chose. En particulier, je vous prie, chère mère, de m'envoyer le petit pot de confitures que je voulais emporter et d'embrasser pour moi ma marraine. Vous, cher père, parlez-moi de mon parrain, et donnez le plus tôt que vous pourrez la réponse de ma lettre. Et toi, chère sœur que je n'oublierai jamais, envoie-moi ta petite bourse comme souvenir.

Sept jours se passent; aucune réponse n'arrive de Saint-Loup. Théophile recommence à trouver le temps long: les jours de collège semblent lui compter double. Le 18 novembre, seconde lettre.

Chers parents, depuis *quinze jours* que je vous ai écrit, je n'ai reçu aucune nouvelle; ce qui me cause beaucoup de chagrin...

Enfin, le 25 novembre, bien des semaines après la rentrée, la réponse du père vient réjouir le pauvre petit Théophile. Cette lettre fera connaître une fois pour toutes le digne M. Vénard, homme sage et mesuré, heureux composé de bon sens et de foi.

Mon cher fils, je m'empresse de t'écrire pour satisfaire ton impatience et calmer un peu l'humeur chagrine que cause, dis-tu, le retard que j'ai mis à te faire réponse.

Je te dirai, mon bon ami, que j'ai reçu tes lettres avec beaucoup de plaisir, surtout la première. Je suis bien aise d'y trouver l'assurance des bonnes dispositions qui t'animent de bien remplir tes devoirs et le désir de contenter messieurs tes supérieurs. Par là, tu mériteras de plus en plus notre estime.

Je compte beaucoup sur ta persévérance, car il ne faut pas s'en tenir aux premiers feux. Sois aussi bon camarade. N'affectionne que les plus vertueux, sans néanmoins mépriser les autres. Que l'amour-propre et l'orgueil ne soient pas tes plus grands défauts; il vaut mieux être humble: cette qualité est le partage des grandes âmes. D'ailleurs l'humilité conduit à l'élévation. Enfin j'espère tout.

Ensuite, descendant de ces hauteurs, M. Vénard parle de la maman, attentive surtout, elle, aux petites douceurs qui, mieux peut-être que les graves avis paternels, reconforteront l'écolier. Le cœur de la mère est là, dans ces riens qui mettront tant de joie au cœur de ce petit qu'elle voudrait toujours près d'elle.

A présent, Théophile est tout à ses études. Sa vie, d'une unité merveilleuse, dont toutes les aspirations profondes vont à Dieu ou au sacerdoce, reprend son cours normal, humble ruisseau un peu cascasant parfois, mais qui deviendra un beau fleuve paisible.

En septième, dès le premier trimestre, notre écolier sur neuf élèves occupe le second rang. Les notes du Principal indiquent que, pour la conduite et la religion, il est « très bien en tout »; que l'application est « soutenue », la mémoire « très bonne », les progrès « satisfaisants ». Toutefois, de l'avis de M. Moineau, les dispositions de l'enfant sont « ordinaires ».

Il fallut à Théophile du temps et plus d'un effort pour arriver à la charmante égalité d'humeur qui le fera chérir de tous. A la fin de sa sixième (23 juillet 1843), M. le Principal, après avoir marqué que « c'est un de ses bons écoliers », ajoute que, dans les rapports avec les camarades, il est « bien, mais quelquefois *pas assez souffrant* ».

Le premier trimestre de cinquième se clôt sur une appréciation relativement sévère.

Conduite. Il n'a pas toujours respecté le règlement. On a remarqué plus d'une fois de la légèreté sous ce rapport, qui annonce un laisser-aller par lequel on jugerait qu'il est peu retenu par l'idée du devoir.

Rapports 1° avec les supérieurs: il aurait pu avoir des formes plus honnêtes; *2° avec les camarades:* moqueur quelquefois.

Il ne s'agissait là, il faut le dire, que de fautes vénielles et passagères dues à l'irréflexion, car il n'y eut jamais dans l'âme de Théophile l'ombre d'un mauvais vouloir. Seulement, les taquineries multipliées d'enfants moins bons, moins bien élevés ou moins bien doués que lui, finissant par l'agacer, il se montra d'abord prompt à la riposte. Cependant déjà il combattait sa tendance naturelle à la colère. Trois mois après la note sévère qu'il avait jointe au bulletin de notre petit *cinquième*, M. le Principal était heureux d'apprendre à son père que cela allait « mieux avec les camarades ». Il y eut rechute accidentelle au cours du troisième trimestre, et cette fois encore M. Barthélemy Moineau y alla de son « observation particulière ». Cet enfant, écrivait-il, « a besoin de se défier de l'irascibilité de son caractère à la moindre contrariété » (1^{er} août 1844).

Théophile, ainsi averti au cours de l'année scolaire, puis sans doute sermonné assez vertement par son père pendant les vacances, dut prendre une résolution sérieuse. Désormais, d'unanimes éloges, plus une note discordante. Pour 1845, M. le Principal signale « un seul oubli dans une circonstance de mécontentement » (25 juillet). C'en est fait. Théophile a remporté sur lui-même une victoire qui lui ouvre le chemin de la sainteté.

Pour se dompter de la sorte, il fallait à cet enfant une foi peu commune. Il était entré au collège, il est vrai, l'âme déjà formée à la piété. A Saint-Loup, son bonheur n'était-il pas de servir la messe? Et l'autel de la Sainte Vierge avait ses préférences. A Doué-la-Fontaine, sa tendre dévotion pour Marie se manifesta dès les commencements. Deux mois après son entrée au collège, il écrivait à sa sœur Mélanie:

Le jour de l'Immaculée-Conception, j'ai pris une résolution dont je veux te faire part. C'est de dire toutes les semaines mon chapelet. En outre, j'ai donné mon nom à deux associations pieuses qui existent dans la maison, celle du *Rosaire vivant* et celle de la *Propagation de la Foi*.

Le 1^{er} janvier suivant, il annonce aux siens qu'il s'est fait inscrire « avec beaucoup de plaisir dans l'Archiconfrérie pour la conversion des pécheurs ».

Théophane avait douze ans passés, et, selon la coutume du temps, il n'avait pas encore fait sa première communion. Réfléchi et pieux comme il l'était, l'attente certainement lui parut longue. Enfin il put annoncer la nouvelle à la chère famille de Saint-Loup. La lettre est datée du 7 avril 1842.

Le voilà bientôt arrivé ce jour depuis si longtemps désiré! Oh! le plus beau jour de ma vie! Faire sa première communion! Non, je ne suis pas capable de modérer ma joie, tant elle est grande. Priez donc tous pour moi la Sainte Vierge pour qu'elle me dispose à bien recevoir son Fils, car on ne pourrait trop bien ni même assez bien se préparer à cette grande action. C'est pourquoi je vous demande pardon des fautes que j'ai faites envers vous, et je vous prie de me donner votre bénédiction.

Cher papa, comme vous m'avez promis de venir me voir pour le mois d'avril, je désirerais beaucoup que ce soit pour la première communion, qui sera le jeudi 28.

La réponse paternelle dut être douce au cœur de l'enfant:

Mon cher fils, je m'empresse de répondre à la lettre par laquelle tu nous annonces un beau jour qui se prépare pour toi. Sans doute, c'est une grande faveur que le bon Dieu accorde à l'homme en se donnant à lui par la sainte communion; et le bonheur auquel tu vas participer ne pourra jamais être assez bien compris; car ce jour-là ton cœur, embrasé de l'amour divin, recevra Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir; et, plus heureux que les anges eux-mêmes, tu seras un nouveau tabernacle où ton Sauveur se plaira à résider.

Nous pardonnons de bon cœur, mon cher ami, les fautes de tes premières années; et, pour que rien ne manque à ton bonheur, reçois la bénédiction paternelle. Nous formons les vœux les plus ardents pour que le bon Dieu te fasse la grâce de le recevoir dignement.

Le 28 avril fut un jour céleste pour le bon petit Théophane. Longtemps après, l'un de ses maîtres, chrétien excellent, le revoyait encore, orné du brassard blanc, son candide visage illuminé par la joie. « Je me le rappelle, disait-il, il ne savait comment exprimer son bonheur. »

Six ans plus tard, Théophane évoquera les impressions de cet inoubliable jour dans une lettre adressée à Eusèbe, lui aussi premier communiant.

Jamais des souvenirs si doux ne fatiguent; permets-moi donc, mon cher petit frère, d'y revenir encore et d'être heureux en m'épanchant avec toi.

Tu viens de faire un grand pas dans la vie, un pas de plus vers le ciel... Oh! qui pourrait peindre la jubilation de l'enfant qui reçoit pour la première fois son Dieu? Cieux, terre, faites silence, car Dieu a manifesté sa gloire. Il l'a manifestée, non pas dans les grands et les puissants du siècle, mais dans le cœur d'un petit enfant. O mystère d'amour! Qui le comprendra jamais?

Maintenant, cher Eusèbe, tu vas marcher en des sentiers nouveaux... Alors, tous te chériront, et toi, tu te sentiras heureux au bout de la journée; ta vie s'écoulera douce et paisible... Qu'est-ce qui t'aura procuré tant de bonheur? Une première communion!

Les réalités de la foi et les consolations qu'on y puise fortifiaient l'âme de Théophane. Elles l'aiderent à supporter sans faiblir de lourdes épreuves.

Au premier de l'an 1843, il adressait à son père et à sa mère une lettre charmante, pleine de simplicité et de cœur.

Chers parents, me trouvant trop éloigné de vous, je ne puis aller me jeter dans vos bras et, par les paroles les plus sincères, vous souhaiter une longue vie comblée de prospérités, pour continuer ensuite votre bonheur dans le ciel où il ne finira jamais. Mais

si je ne puis pas de vive voix vous témoigner les sentiments qui m'animent, je veux que ces lignes vous expriment, bien qu'imparfaitement, les sentiments de mon cœur. Ah! fasse le ciel que s'accomplissent les vœux que je forme pour votre bonheur!

Or la réponse du père à des vœux qu'embaumait tant d'espérance fut triste. Elle aurait pu inspirer au pauvre enfant, s'il avait été capable de comprendre, les plus douloureux pressentiments. Après avoir annoncé la naissance et la mort d'un petit frère, Joseph-Antoine, emporté à l'âge de six jours dans le courant de décembre, l'instituteur de Saint-Loup ajoutait:

Il est maintenant placé avec sa sœur dans le séjour des bienheureux. Dieu en soit loué! Nous sommes assez bien, excepté ta mère, qui, toujours faible, te demande d'adresser des prières au Seigneur pour son rétablissement, car Dieu est le médecin par excellence.

Théophane se mit donc à prier pour sa chère maman avec plus de foi et d'affection que jamais. Il était plein d'espoir: le bon Dieu la leur laisserait: il la reverrait au foyer de famille. Hélas! Mme Vénard avait terminé sa tâche sur la terre; elle allait travailler d'une autre façon pour des êtres aimés, devenir leur sauvegarde auprès du commun Père qui est dans les cieux.

Elle mourut le 11 janvier. Son petit Théophane, son préféré, éloigné d'elle depuis trois longs mois, n'avait pu l'embrasser une fois encore. Ce fut avec les ménagements qui convenaient que le régent du collège l'instruisit du deuil qui l'avait frappé.

Lorsque Théophane sut enfin que sa bien-aimée maman n'était plus, sans songer que depuis dix jours déjà elle reposait dans la tombe, il courut à la chapelle et, les mains jointes, crispées contre son cœur, ses yeux pleins de larmes fixés sur le tabernacle, il suppliait Dieu de la lui rendre... Comme il devait l'écrire quinze ans plus tard, devenu missionnaire, sa douleur fut accablante. Il ne put être consolé qu'en se jetant entre les bras de la Providence, la mère des orphelins, et entre les bras de la Sainte Vierge protectrice des affligés.

Puis il se rendit à sa place d'étude. Là, s'oubliant lui-même, il ne pensa plus qu'au chagrin de son père, de sa grande sœur et de ses jeunes frères et il leur écrivit une lettre de consolation. Voici les lignes rapides échappées de la plume novice de cet écolier de treize ans:

Dieu nous l'avait donnée, il nous l'a ôtée; que son saint nom soit béni!... Ah! chers frères et chère sœur, Dieu, qui prend soin des plus petits oiseaux, ne nous abandonnera pas. Espérons en lui.

Cher papa, quand vous m'avez écrit que ma bonne mère était très faible, je n'ai pas cessé d'espérer, et je pensais que mes prières et mes larmes pourraient obtenir qu'elle vécût encore quelque temps pour le soutien de notre jeune âge. Mais M. le Principal m'a appris peu à peu le malheur qui venait de nous arriver. L'heure était fixée par le Tout-Puissant pour sa mort; il lui a plu de l'attirer à lui pour être notre protectrice dans le ciel, avec les deux petits anges qui lui devaient le jour. Oh! encore une fois, que son saint Nom soit béni! C'est ainsi qu'il lui plaît d'éprouver ses créatures ici-bas. Revêtons-nous du bouclier de la foi en cette occasion; recourons à la religion, elle seule peut nous consoler dans nos peines.

J'ai versé bien des larmes en apprenant cette nouvelle... Ah! plaise à Dieu que notre chère maman jouisse maintenant dans le ciel du bonheur qui attend les élus...

Je désirerais savoir comment se sont passés ses derniers instants. Oh! je crois bien qu'elle aurait voulu me voir et me donner sa bénédiction avant de mourir, mais Dieu ne l'a pas permis.

(A suivre)

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Sincères remerciements pour faveur obtenue par l'intermédiaire de la chère « Semeuse de Roses ». Anonyme. — J'accomplis ma promesse en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et la remercie vivement d'une grande faveur obtenue par son intercession. Mme N. B. — Reconnaissance pour grâce reçue. Je demande une autre faveur à sainte Thérèse. Maria Dubois, **Montréal**. — Vive gratitude en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. M. M.,

Contrecoeur. — Remerciements pour grande faveur reçue par l'entremise de la petite « Fleur du Carmel ». Mme U. L., **St-Joachim**. — Veuillez publier ma reconnaissance envers sainte Thérèse de Lisieux qui m'a obtenu une faveur. Mme A. Déry, **St-Félicien**. — Sainte Thérèse m'a accordé sa protection dans une circonstance spéciale. Je la remercie de tout mon cœur. Mme P. R., **St-François-Station**. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Anonyme. — Merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grande faveur reçue par son entremise. Mme A. L., **St-Michel-des-Forges**. — Sincères mercis à la Patronne des Missionnaires pour faveur obtenue. Mme A. Labrie, **St-Lazare**.

— Remerciements pour grâce reçue par l'intercession de la chère « Semeuse de Roses ». Mme A. Noël, **Montréal**. — J'ai obtenu de sainte Thérèse les grâces demandées, je l'en remercie de tout cœur et suis heureuse de remplir la promesse que j'avais faite. Mlle M. Dubois, **Montréal**. — Je remercie vivement sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu une grande faveur. Mme M., **Guerette, Me.** — Grande reconnaissance à l'aimable sainte Thérèse qui m'a préservé d'un accident. Anonyme. — Hommage de gratitude envers la petite « Fleur du Carmel » pour bienfait reçu par son entremise. Mme D. Simard. — Je remercie de tout mon cœur l'aimable sainte Thérèse de sa protection à mon égard et j'espère qu'elle va continuer de veiller sur nous. Mme E. L., **Montréal**. — Veuillez publier ma vive reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les faveurs que j'ai reçues par son entremise. Mme H. R., **St-**

Jacques de Montcalm. — Merci à la chère « Semeuse de Roses » pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Je sollicite mon entière guérison et un prompt rétablissement pour mon fils. Mme E.-D. C., **Verchères**. — Je me sens beaucoup mieux depuis que je me suis recommandé à sainte Thérèse. Veuillez la remercier avec moi et la prier pour mon complet rétablissement. F.-F. B., **Biddeford, Me.** — Vive gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce reçue. Anonyme, **St-Lin**.

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle « Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ». Daigne la « Patronne des Missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre 1935.....	\$ 29.50	Année 1937.....	\$295.01
En novembre-décembre ».....	7.00	En janvier-février 1938.....	64.10
Année 1936.....	417.47	En mars-avril ».....	16.00



CHINE

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Canton

Mercredi 1^{er} décembre 1937

L'année s'achève et nous n'entrevoions pas encore la perspective de la paix pour la Chine! Nous nous remettons totalement entre les bras de notre Père du ciel qui voit l'avenir et qui sait comment finira cette période crucifiante et pleine d'angoisses.

Deux fois aujourd'hui nos voisins du Pacifique, que nous ne pouvons appeler « nos voisins pacifiques », sont venus survoler les chemins de fer. Des bombes ont été jetées au hasard, causant des dommages à la voie ferrée, aux villages, ainsi qu'aux récoltes de riz et de légumes.

Au cours de novembre, sur un rayon de vingt-cinq milles, nous avons eu quarante-six raids aériens par les Japonais. Ils sont venus en bandes variant de trois à trente-huit machines et ont jeté trois cent soixante et onze bombes. Plus de cinq cents personnes, dit-on, ont été tuées ou blessées et quatre cent soixante-dix maisons ont été détruites.

Notre Crèche de la colline Notre-Dame-de-la-Providence, sise à trois arpents d'un poste de télégraphie sans fil et à dix arpents environ d'un chemin de fer construit spécialement pour les activités militaires, faisant trait d'union entre le chemin de fer de Hong Kong et celui de Hankow, offre une position dangereuse; en conséquence, nous avons fait construire un souterrain pour sauvegarder le personnel qui occupe encore cette maison: une vingtaine de grandes personnes dont nos trois Sœurs: Marie-Céline ¹, Marie-de-l'Annonciation ² et Saint-Expédit ³, et les bébés qui arrivent journellement à la Crèche. Les soixante petites orphelines de deux à dix ans ont été transportées à Shek Lung, loin de la ville, où elles semblent plus en sûreté, étant très éloignées des centres militaires.

Le refuge antiaérien que nous procure notre bonne grand'mère la Terre se trouve entre la Crèche et l'Orphelinat; il se dérobe aux yeux des avions par de nombreux arbres qui le couvrent de leurs longues branches entrelacées. Long de vingt-quatre pieds sur six de large, avec à chaque extrémité une porte à laquelle on n'a accès qu'après une descente de seize marches, il est recouvert de trois rangs de planches de cercueils chinois, — planches très épaisses et très fortes, — de plus de huit pieds de terre et de deux à trois pieds de bambous, de branchages, etc., qui forment un certain ressort capable d'empêcher les bombes d'éclater. Deux gros bambous creux, traversant cette épaisseur de plus de dix pieds, font l'office de tuyaux d'air.

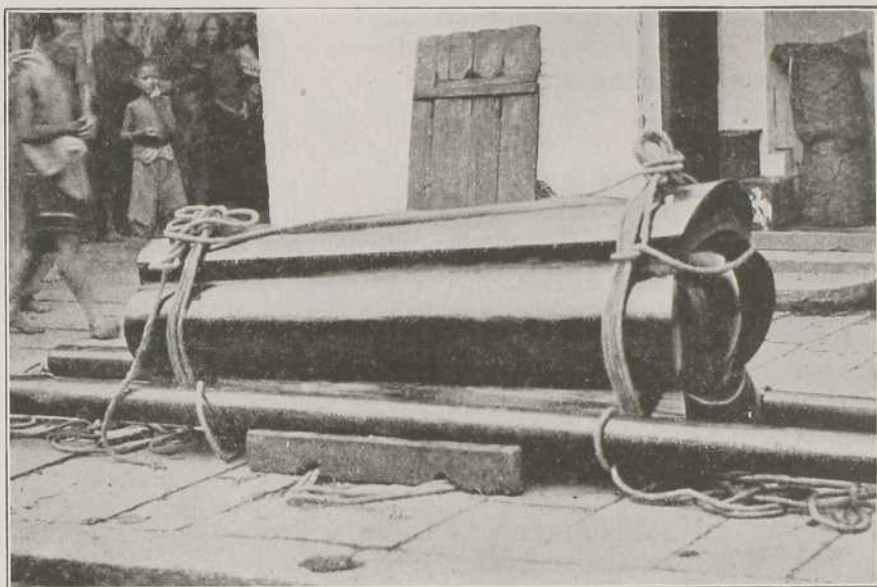
1. Gracia BLANCHETTE, de Drummondville.

2. Annonciade STRASBOURG, de Chénéville.

3. Marie-Anne ROMPRÉ, de Sainte-Thècle, comté de Lavolette.

On dit notre souterrain un des meilleurs des pauvres gens des environs. Une dizaine de pieds de ciment serait préférable, cela va sans dire, mais notre confiance est soutenue par les images du Sacré-Cœur, de notre Immaculée Mère, de notre bon protecteur saint Joseph et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont les regards semblent vouloir nous assurer de leur protection dès notre entrée dans ce souterrain.

Les planches de cercueils employées sont des planches de « seconde main », ainsi que nous aimons à les qualifier. Les Chinois, surtout les riches,



CERCUEIL CHINOIS

relèvent après huit ou dix ans les ossements de leurs parents défunts, les lavent et les déposent dans des urnes de grès qu'ils recouvrent de quelques pouces de terre ou encore qu'ils laissent sur les collines, adossées à une touffe d'herbe. Les planches du cercueil, celles de bon bois, sont vendues quarante, cinquante sous pièce, et servent ordinairement à faire de petits ponts, des digues, voire même des maisons. Il existait quantité de ces urnes et des centaines de tombeaux sur notre colline lorsqu'elle nous fut donnée par le gouvernement chinois en 1932. Ils ont maintenant disparu, mais pas d'illusion! nous ne marchons guère sur ce terrain sans fouler aux pieds les ossements de quelque pauvre campagnard ou de quelque grand personnage qui ont vécu aux temps antiques. Pour nous procurer le refuge qu'est notre souterrain, nous avons dû déloger quatre squelettes qui y reposaient en paix depuis au moins deux cents ans, au dire des gens des environs.

Une autre précaution a été de changer, sur l'ordre de la police, la couleur jaune pâle de nos maisons en... gris foncé, afin qu'elles soient moins vues des avions japonais. Tout cela ne s'est pas fait sans qu'il en coûtât à notre porte-monnaie. Mais nos chers bienfaiteurs et nos bons parents ne regarderont pas d'un mauvais œil ces dépenses faites en vue de nous protéger.

Au cas où la disette se ferait sentir avec le prolongement de la guerre, nous avons défriché et rendu cultivable le terrain de notre colline, à peu près un arpent et demi carré, s'élevant au milieu à une hauteur de vingt-cinq pieds. Pas mince travail!... il restait encore dix à quinze tombeaux dont il a fallu enlever les ossements et les transporter dans un autre endroit, niveler la terre par échelons, couper les broussailles, ramasser les pierres, etc., bref, faire de la terre neuve. Mais notre labeur est bien payé par les légumes que nous recueillons déjà: les légumes chinois sont, pour la plupart, très rapides, une récolte peut s'obtenir en trente ou quarante jours. Nous avons aussi l'intention de planter plusieurs sortes de légumes européens. Si les jours de détresse à venir nous privent de pain, de riz, de viande, etc., nous compenserons en légumes. Un inconvénient est que nous sommes dans un endroit de gens pauvres et voleurs... Jusqu'aux animaux qui ne se gênent pas pour escalader notre colline et manger ce qui pourtant nous a coûté si cher. Un bon mur seul peut nous rendre maîtresses sur notre terrain. En Chine, il ne faut pas parler de clôture, le bois serait certainement tout disparu en quelques jours. Comme les plus pauvres, nous nous faisons faire un mur en terre foulée. Espérons qu'il va tenir debout et nous débarrasser des voleurs de légumes et aussi des soldats qui aiment à venir passer leurs heures de loisir autour de nos maisons, et même assez souvent y faire des exercices militaires.

La peine de la culture en Chine est que sous le soleil de l'hiver comme de l'été, il faut arroser deux ou trois fois par jour. Dans les terrains bas, les cultivateurs savent amener l'eau des ruisseaux les plus proches dans des puits ouverts où, en y descendant, ils n'ont qu'à se pencher pour remplir du coup les deux seaux suspendus à chaque bout du bambou qui ne laisse pas leur épaule. Heureusement, sur le terrain, nous avons deux bons puits dont l'un est même muni d'une pompe. Nous avons creusé un petit réservoir près de ce puits, et maintenant une aveugle peut monter l'eau de l'arrosage, ménageant ainsi le temps très précieux des jardinières.

Dimanche 5 décembre

Nous avons deux visites des Japonais, de sept heures et trente-cinq à onze heures et quinze et de une heure à trois heures et vingt. Le bombardement est violent dans la direction de la gare. Nous voyons les nuages de fumée que projettent les machines pour se dissimuler. La défense chinoise est vigoureuse, mais, comme il arrive presque toujours, les agresseurs font beaucoup de dégâts et se sauvent avec peu de pertes.

En un instant, notre refuge est envahi par une foule de voisins, hommes, femmes et enfants, qui ont l'air effaré et qui, chrétiens pour la plupart, prient avec ardeur tant que durent les terribles détonations. Les combats aériens proprement dits ne sont jamais bien longs. Dès que les avions reprennent le large, les gens s'en retournent par petits groupes; ils causent tout bas, impressionnés qu'ils sont encore par le bruit épouvantable qui a rempli leurs oreilles et les a pénétrés jusqu'au cœur.

Mardi 14 décembre

Les nouvelles de Shanghai ne sont pas rassurantes! Le 3, les Japonais ont fait une parade dans la ville internationale et la Concession française

trois heures durant, sur un parcours de six milles de longueur. Les boutiques et les magasins avaient fermé leurs portes et contrevents et les Chinois regardèrent, les bras croisés, défilér les soldats armés et les mitrailleuses japonaises. Un Chinois ayant eu la malencontreuse idée de jeter une bombe fut fusillé sur place par la police. Un avocat anglais, incité par un Japonais à brandir le drapeau nippon, déclina l'invitation et, pressé de nouveau, brisa sur son genou la hampe du petit enseigne. On l'arrêta immédiatement.

A la suite de cette démonstration, les autorités françaises refusèrent catégoriquement aux soldats japonais de passer sur leur territoire, mais à force de supplications, ces derniers obtinrent un permis et la police en motocyclettes et en camions escorta les troupiers japonais.

Samedi 18 décembre

Sœur Marie-Immaculée¹ et Sœur Marie-de-l'Espérance², parties hier pour Hong Kong pour affaires urgentes, ne sont rentrées à Canton qu'après minuit... Il y a eu bombardement de la voie ferrée et les rails ont dû subir des réparations. Le train est demeuré en arrêt durant plusieurs heures. Inutile de dire que les voyages sont actuellement des plus fatigants, aussi comme nous soupirons après le retour de la paix!

Samedi 25 décembre, Noël

A cause de la tristesse des temps, nous n'avons pas eu de messe de minuit. Ce matin nous nous réunissons dans notre petit sanctuaire pour chanter les amabilités du divin Enfant. La crèche se blottit tout près de l'autel de saint Joseph, dans un nid de poinsettias et de chrysanthèmes roses. Le Roi nouveau-né vient apporter la paix à la terre, mais le monde en voudra-t-il?... Du moins qu'une paix intérieure intense vienne nous faire trouver moins pénibles les troubles de l'extérieur.

Au dedans, la journée est assez paisible, mais dans l'air les avions japonais font vacarme. Leurs vrombissements horribles remplacent maintenant les carillons joyeux de la Cathédrale qui, aux jours de grande fête, harmonisaient de si belles chansons! Depuis quatre mois, ils se sont presque tus. Un tintement à peine perceptible se fait seul entendre aux heures de l'angélus et des offices.

Le courrier de ce jour nous apporte des nouvelles rassurantes de nos chères Sœurs de Tsungming. Toutes sont en sûreté, nous dit-on; nous en rendons grâces à Dieu. Un bateau anglais, ayant à son bord le vice-consul anglais et le R. P. A. Sansoucy, S. J., voulut aller à Tsungming au début de décembre, mais, arrivé à quelques cents verges du rivage, ce bateau fut mitraillé de deux cents balles par les Japonais qui se servent de l'île depuis assez longtemps comme base d'opérations. Il dut retourner à Shanghai sans avoir pu atteindre le terme du voyage. On fit une enquête sur cet incident, qui a coûté la vie à un officier naval chinois. Nous étions demeurées inquiètes de nos chères Sœurs si isolées et sans protection.

Hier, le bon jardinier à notre service depuis plusieurs années est entré dans le giron de notre Mère la Sainte Église. Il a été baptisé à la Cathédrale au cours de l'après-midi. Le moment venu de lui trouver un parrain,

1. Alice VANCHESTEIN, de Saint-Michel de Napierville.

2. Auréa VANNARD, de Montréal.

nous lui suggérâmes le portier de l'Évêché, mais M. Choy Wong répondit tout carrément: « Nenni! » Le portier ne lui plaisait pas, il manquait de distinction!... On monta en grade et on lui offrit le secrétaire même de Monseigneur. Il refusa encore. C'est qu'il a des prétentions, notre jardinier, mais il a aussi grande confiance en Sœur Marie-Immaculée; celle-ci ayant fait une suggestion, la proposition fut aussitôt acceptée. M. Luc Chan fut choisi. La cérémonie eut lieu selon les rubriques et notre Choy Wong, qui se nommera désormais Joseph, y témoigna beaucoup de ferveur.

Lundi 27 décembre

On doit nous bombarder aujourd'hui, nous apprend-on. A cette nouvelle, Sœur Supérieure¹ fait un nouveau transport de nos chères enfants à l'île de Shek Lung. Sœur Saint-Expédit les y accompagne. Le bon Père Marsigny, directeur de la Léproserie, accueille avec bonté chaque contingent qui lui arrive.

L'alerte d'aujourd'hui, la cent cinquante et unième, a été des plus longues: elle nous a tenues en émoi de huit heures et quarante-cinq de l'avant-midi à quatre heures et cinq cet après-midi, avec un seul arrêt de dix minutes. Les raids de ces jours-ci sont très forts. Avant-hier, quarante-deux avions se partageaient les trois voies ferrées.

Dans le moment, nous pouvons encore expédier nos lettres avec toutes les nouvelles courantes, mais si les envahisseurs réussissent à entrer à Canton, nous serons forcées de garder un silence complet sur notre situation. A Shanghai, dit-on, cent mille lettres ont été confisquées. A Nankin, cinquante mille hommes ont été tués, parce qu'ils n'ont pas consenti à se laisser touter le bras des caractères « Grand Japon ». Les soldats chinois soignés dans les hôpitaux doivent promettre de ne plus jamais se battre contre le Japon.

Mardi 4 janvier 1938

Nous apprenons la mort tragique de Lo Pa hong, le grand philanthrope catholique de Shanghai. Il a été assassiné à la suite de son élection comme président de l'Association Civique de cette ville, destinée à protéger les intérêts locaux. Cette disparition est une lourde perte pour les nombreuses œuvres de charité dont Lo Pa hong s'était constitué le saint Vincent de Paul.

Mercredi 12 janvier

Notre existence ne s'améliore pas. Notre unique source de revenus, l'École de Shameen, compte bien peu d'élèves: les enfants ont presque tous été réfugiés à Hong Kong ou Macao. Mais nous sommes quand même toutes bien occupées. Présentement, nous vidons les armoires, afin de trouver quelque chose pour confectionner des robes à nos fillettes de quatre à dix ans. Ce qu'il nous faut mesurer et calculer pour arriver à habiller tout notre petit monde!...

Le R. P. Fleury, en venant nous demander l'hospitalité pour trois religieuses Canossiennes allant de Hankow à Hong Kong, nous annonce que les Japonais ont bombardé le Séminaire de Nanning et qu'un de ses con-

1. Sœur MARIE-DE-LOYOLA (Orphise Boulay), de Coaticook.

frères, âgé de vingt-sept ans seulement, a été tué. Un autre Père plus âgé a été blessé par les projectiles. Cet incident cause un grand émoi dans les cercles français.

Lundi 31 janvier

« *Koung hé! Koung hé!* Bonne année, bonne année! » C'est le souhait du jour chez les Chinois, chez les vieux surtout et les gens de la campagne qui n'ont pu encore s'habituer au calendrier grégorien. Malgré un édit municipal proscrivant, à cause de la guerre, toute démonstration pyrotechnique, déjà, aux petites heures, nous étions réveillées par des pétards. Si les délinquants sont pris, ils seront condamnés à une amende nouveau genre: *fournir des habits pour les soldats*. N'empêche qu'on essaie d'avoir l'air de célébrer, en observant autant que possible les autres coutumes du nouvel an chinois.

Mercredi 2 février

Le révérend Père chinois qui nous dit la messe nous avait à peine quittées ce matin qu'il revenait sur ses pas. « Mes Sœurs, nous dit-il en arrivant à la porterie, il y a près de votre entrée un bébé vivant abandonné. » Vitement, nous sommes allées recueillir le pauvre petit être que nous avons offert au Seigneur par le saint Baptême. Nous ne nous habituons pas au spectacle d'enfants délaissés... En ce temps de guerre, le nombre en est plus grand que jamais car les pauvres gens pullulent. A Shanghai, on aurait ramassé dans les rues, au cours du dernier mois, dix mille cadavres, dont sept mille cinq cents de bébés. Morts de misère, de faim!...

L'an dernier, nous avons eu la consolation de compter 5,123 baptêmes dans nos Crèches et Orphelinats. Quelle sera notre cueillette cette année?... Ah! si nous pouvions nous trouver en tous les lieux où sont jetées ces innocentes petites victimes pour leur ouvrir le ciel!

Vendredi 4 février

De huit heures de l'avant-midi à huit heures et trente de l'après-midi, les alertes se sont succédé presque sans interruption. La nuit a été de même troublée, mais, grâce à Dieu, la plupart des Sœurs, tombant de fatigue, n'en ont pas été réveillées.

Le bateau sur lequel Sœur Marie-de-la-Miséricorde¹ nous arrivait de Shek Lung hier après-midi a été attaqué par les avions étrangers. Les



UN BAPTÊME D'URGENCE PRÈS DE LA CRÈCHE DE CANTON, CHINE, PAR SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE BOULAY, DE COATICOOK, P. Q.)

1 Berthe DUFRESNE, de Sainte-Hélène de Bagot.

machines ont lancé trois salves de mitrailleuse sur l'embarcation et les balles sont heureusement allées se promener çà et là, sans atteindre les passagers qui s'étaient tous blottis à l'intérieur.

Sœur Marie-de-Toutes-Grâces¹ et Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille², dont nous attendions le retour de Hong Kong hier soir vers huit heures, ne nous sont arrivées qu'à l'aube, ce matin, après une suite de péripéties. Un retard d'une heure affecta d'abord leur départ de Hong Kong, ce qui devait marquer l'entrée en gare de Canton vers neuf heures et chez nous une vingtaine de minutes après. Mais les avions japonais rôdaient au-dessus de la voie ferrée. Pour s'en protéger, le train s'arrêta sur les limites du territoire britannique et y stationna plus de deux heures. C'est donc vers onze heures et demie qu'il arriva à Canton. Les *rickshaws*, beaucoup moins nombreux qu'à l'ordinaire, furent vite envahis par les voyageurs capables de payer des sommes fabuleuses. Nos deux Sœurs se virent bientôt à peu près seules dans la rue des *rickshaws*. Elles aperçurent alors un vieux poussier qui s'offrit à les conduire pour plus de cinq fois le prix habituel. Le marché n'était pas encore conclu quand soudain toutes les lumières de la ville s'éteignirent: c'était le signal de l'approche des oiseaux de mort. Nos deux voyageuses songèrent à regagner la gare, mais, se retournant, elles virent la bâtisse si sombre, si sinistre dans le ciel étoilé (depuis le début des hostilités, les édifices sont peints en gris foncé pour les confondre avec la terre d'alentour et tromper l'œil des aviateurs), qu'elles préférèrent risquer leur retour au couvent.

Et elles avancèrent... le plus bravement possible, mais bientôt une sentinelle sortant de l'obscurité leur barra le passage. « Qui êtes-vous? De quelle nationalité? Où allez-vous? » Reconnaisant qu'elles appartenaient à une puissance amie, elle les laissa passer. A dix pas plus loin, le même jeu recommença et il se renouvela tant que dura le trajet. Trois officiers, à divers points, leur donnèrent une escorte pour faciliter leur marche et c'est au milieu de soldats armés, baïonnette à l'épaule, qu'elles atteignirent le Couvent; il était trois heures du matin.

La raison de toutes ces inquisitions, c'est qu'un complot pour prendre Canton avait été découvert durant la journée et la police et l'armée étaient aux aguets. Trois cents Formosans (insulaires chinois jadis conquis par le Japon et maintenant absorbés par lui) se seraient introduits dans Canton parmi la masse des réfugiés, et se seraient même répandus dans l'armée avec uniformes et armements identiques. Les officiers des régiments, s'apercevant que ces faces nouvelles ne leur appartenaient pas, en auraient d'abord arrêté trois; à la suite d'interrogatoires, plus de deux cents auraient été découverts et une centaine fusillés. Ces trois cents *irréguliers* avaient pour mission de lancer des fusées, de commencer des incendies et de là fusillade dès que les avions japonais, dirigés par les feux, auraient lancé leurs projectiles sur la ville. Leurs munitions, dit-on, étaient cachées dans les tombeaux des montagnes.

Nous frémissons à la pensée de ce que serait devenu Canton si le plan avait réussi!

1. Marie-Albertine LAGANIÈRE, de Grondines.

2. Jeannette DÉLISLE, de Worcester, Mass.

Lundi 7 février

A l'heure de la récréation, ce soir, Sœur Supérieure reçoit une lettre de Sœur Marie-de-la-Miséricorde¹ racontant son voyage de retour à Shek Lung. « Me voilà enfin à la Léproserie, écrit-elle. Nos Sœurs étaient très inquiètes, car un fort bombardement avait commencé à l'heure précise où le bateau quitte d'ordinaire Canton, trois heures et demie.

« Quel voyage de misère j'ai fait!... Vers sept heures du soir, un malintentionné fit courir le bruit que notre bateau était en feu; les gardiens calmèrent bientôt les passagers, mais les moments d'alerte furent angoissants... A neuf heures, en passant à Lam Kong, repaire de voleurs bien connu, une fusillade soudaine vint jeter la terreur à bord. Ce n'étaient pas les bandits, mais un peloton de soldats qui donnait le signal: *Défense de continuer sur la rivière*. Notre bateau jeta l'ancre et ce n'est qu'à six heures le lendemain qu'il eut la permission de partir. Nous commençons à voguer avec espoir quand nous aperçûmes les avions japonais se dirigeant sur nos têtes. Nouvelle impasse!... Sortis de cette gênante compagnie, nous coulions enfin tranquillement lorsque, à une heure de distance de la Léproserie, notre embarcation alla piquer dans un banc de sable. Impossible de faire aucun mouvement. Un bateau, passant par là, vint à notre secours et eut le même sort. Un troisième, quittant sa barque de marchandises, essaya de nous remorquer. Il parvint à nous traîner jusqu'à Shek Lung; je fus heureuse d'y pouvoir descendre: j'étais — c'est le cas de le dire — fatiguée à en mourir. Et nos chères Sœurs me croyaient rendue à la ville et incapable d'en sortir, les Japonais ayant bombardé aux environs de la Léproserie et sur la voie ferrée où ils visent toujours le pont... »

La situation pénible dans laquelle nous vivons depuis bientôt six mois n'est pas sans nous affecter, mais, en même temps, la vue des grâces de protection et de bontés visibles dont le Ciel nous couvre et nous enveloppe est un grand encouragement dans nos épreuves actuelles et une forte assurance pour l'avenir. En dépit de la teinte sombre de notre horizon, nous conservons l'espoir que Dieu nous fournira toujours les moyens de poursuivre jusqu'au bout notre mission de consolatrices et de mères des malheureux.

* * *

*Lettre de Sœur Marie-de-la-Miséricorde, Missionnaire
de l'Immaculée-Conception, hospitalière à la Léproserie
de Shek Lung, Chine*

Shek Lung, 26 novembre 1937

BIEN CHÈRE MÈRE,

Je profite d'un typhon qui éloigne les avions pour vous écrire. Depuis le 3 septembre, je suis réfugiée à Shek Lung avec cent douze orphelines de notre maison Notre-Dame-de-la-Providence et quelques-unes de la crèche de Canton.

Comme la Sainte Famille, nous sommes en Égypte en attendant « la mort de l'ennemi »; nous vivons dans la plus grande pauvreté. Le mobilier

1. Berthe DUFRESNE, de Sainte-Hélène de Bagot.



LES BAPTISÉS ET LES PREMIERS COMMUNIANTS DE L'ANNÉE 1937 À L'ÉCOLE CHINOISE TAK SUN (DE LA FOI) DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, À HONG KONG, CHINE, OÙ PLUS DE DEUX CENT CINQUANTE ENFANTS, POUR LA PLUPART PAÏENS, VIENNENT CHERCHER, SINON TOUJOURS LE DON DE LA FOI, DU MOINS UNE SEMENCE QUI TÔT OU TARD PORTERA DES FRUITS.

AU CENTRE: Mlle LEUNG, CATÉCHISTE DE L'ÉCOLE. À SA DROITE: SŒUR MARIE-DE-SAINTE-GEORGES (CORINNE CREVIER, DE MONTRÉAL); À SA GAUCHE: SŒUR SAINT-ÉTIENNE (AURORE PLOUFFE, DE MONTRÉAL).

de la maison consiste en quelques planches sur tréteaux qui servent pour les plus grandes de lits le soir et, le jour, de tables d'étude et même de tables de réfectoire. Nous leur avons acheté à chacune un petit banc de dix sous; pour ustensiles, chacune a un bol et des bâtonnets. Pour les plus petites, il n'est pas question de planches de lits, nous n'avons pas les moyens de leur en procurer: toutes couchent sur l'estrade de leur salle, sur de la paille recouverte de nattes, sans oreiller bien entendu.

Quoique les lépreuses fassent grande attention à ne pas approcher les enfants, il faut tout de même faire de la surveillance, ce qui n'empêche pas les mamans de regarder avec affection les pauvres petites qui, peut-être, leur rappellent celles qu'elles ont dû quitter.

Jusques à quand le fléau de la guerre durera-t-il? C'est ce que nous nous demandons avec anxiété... tout en nous abandonnant à la divine Providence. Nous nous croyions en sûreté dans la campagne de l'Ile, mais, depuis le 14 octobre, nous sommes sur le qui-vive. Le 15, fête de la grande sainte Thérèse, fut le jour le plus terrible, alors que vingt-cinq avions nippons faisaient vacarme et bombardaient non loin de nous. Nous pensions dans nos cachettes: « Elle avait bien raison la bonne sainte quand elle disait à Notre-Seigneur: « Ce n'est pas étonnant, Seigneur, que vous ayez si peu d'amis, si vous les traitez tous comme ça! »

Heureusement que nos petites sont très dociles; bien qu'au plus fort de leurs jeux, dès qu'on leur dit: « Les avions s'en viennent », elles font silence et marchent sur la pointe des pieds; les plus grandes, de huit et neuf ans, entraînent les plus petites dans leur retraite, ce qui facilite notre fuite. Comme il fait pitié de voir les malades de l'infirmerie dont les chairs tombent en lambeaux et qui sont presque sur le point de rendre le dernier



MALADE DE L'INFIRMERIE DONT LES CHAIRS TOMBENT EN LAMBEAUX...

soupir, enveloppées dans leurs couvertures grises, se chercher un asile sous la maison.

Le 16, le voile noir et le tablier gris remplacèrent le costume blanc des infirmières de la Léproserie, afin qu'il ne soit pas remarqué de ces « oiseaux de proie »: le blanc, dit-on, est la couleur choisie des Japonais pour se faire indiquer par les traîtres les endroits qu'ils veulent attaquer.

Notre situation, chère Mère, n'est pas rose, mais nous ne nous décourageons pas, convaincues que nous sommes de la protection maternelle de notre céleste Patronne. Puisse-t-elle nous accorder la force de nous tenir au poste jusqu'au bout, pour aider et consoler les pauvres êtres qui nous ont été confiés!

Votre affectueuse et reconnaissante Fille,

Sœur MARIE-DE-LA-MISÉRICORDE¹, M. I. C.

* * *

Lettre de Sœur Marie-de-la-Protection², Supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de la Mission de Süchow, Chine, à ses Sœurs de la Maison Mère

Kingantsi, Chine, 27 janvier 1938

BIEN CHÈRES SŒURS,

Les nouvelles de la guerre sont peu rassurantes. En ce moment les ennemis s'avancent en quatre colonnes vers Süchow, où se livrera, paraît-il, une grande bataille. J'ai écrit à Tsungming, et n'ai encore reçu aucune réponse, mais des nouvelles indirectes nous donnent l'assurance que nos Sœurs y sont en sécurité.

Pour nous, nous habitons encore Kingantsi et il serait difficile de dire quand il nous sera possible de retourner à notre poste.

Je ne crois pas avoir relaté les antécédents de notre départ de Süchow. Le 19 septembre, dès six heures et demie du matin, l'alarme signalait le danger; plusieurs avions survolaient la ville et des hauteurs on prenait des photographies. Le ciel était limpide, le soleil brillait de tout son éclat;

1. Berthe DUFRESNE, de Sainte-Hélène de Bagot.
2. Cécile ROBERGE, de Québec.

notre drapeau protecteur, fait de quatre draps blancs ayant au centre une croix latine rouge, était tendu horizontalement au-dessus de notre tonnelle de vigne, de façon à ce qu'il fût aperçu par les aviateurs japonais à une grande distance. Les ennemis visent surtout les gares, les voies ferrées, les locomotives, les ponts et les casernes, mais une erreur est toujours possible quand les bombes sont lancées à des milliers de pieds de distance. Vers deux heures de l'après-midi de ce même jour, on vit apparaître au-dessus de Süchow vingt-deux avions ennemis. Les mitrailleuses chinoises essayèrent d'en abattre quelques-uns. Jamais nous n'avions entendu pareil vacarme et, cependant, de la cave où nous étions réfugiées, le bruit nous parvenait assourdi; nous restions toutes les sept les unes près des autres; pour ma part, je ne me sentais tranquille que lorsque je voyais mes compagnes près de moi. C'est dans ces dangers imminents que nous comprenons combien nous tenons à la vie.

Le lendemain, nouvelle alerte; notre aide du dispensaire et une domestique descendirent à la cave avec nous; cette dernière, bien que païenne, nous disait avoir moins peur quand elle nous entendait prier. Nous lui avons donné une médaille de la Sainte Vierge, la pauvre fille toute tremblante la pressait dans ses mains. Vers neuf heures, le calme ayant succédé à l'orage, les gens commencèrent à circuler dans les rues. Nous allumâmes la marmite chinoise, mais un quart d'heure ne s'était pas écoulé que l'alarme sonna de nouveau; la cloche de la Mission, cette messagère habituelle de joie, semblait s'inspirer des alarmes du pauvre peuple chinois; sa voix devenait lugubre, surtout lorsqu'elle se faisait entendre la nuit. Ce second bombardement fut plus violent encore que le premier; vite nous éteignîmes le feu, car, d'en haut, on aurait pu prendre notre maison pour une locomotive et lancer sur elle un projectile; une bombe tomba à environ six cents pieds de notre couvent, sur une pauvre paillote, et tua une dizaine de personnes. Le déplacement de l'air occasionné par l'explosion souleva un nuage de poussière qui pénétra jusque dans notre cave.

Le R. F. Pesant, S. J., vint ensuite nous donner des nouvelles de l'attaque; les dégâts matériels furent assez minimes, mais de pauvres habitants inoffensifs perdirent la vie.

C'est alors que S. Exc. Mgr Côté nous proposa de partir pour la campagne de Kingantsi, à soixante-dix lis de Süchow, chrétienté dépendante de Wutwan. Cet endroit est éloigné des chemins de fer, ce qui est appréciable en ce temps-ci, et nous pouvons nous y procurer à peu près tout ce qu'il faut pour la vie.

Le soir du 21, S. Exc. Mgr Yu Pin, Vicaire apostolique de Nankin, de passage à Süchow, nous apprenait que les Japonais bombardaient la Capitale sans trêve ni repos; le train sur lequel il voyageait avait même été l'objectif des projectiles ennemis.

Le lendemain, 22, Sœur Sainte-Alice¹ et Sœur Saint-Amédée² ouvrirent l'exode, puis ce fut le tour de Sœur Imelda-de-l'Eucharistie³ et de Sœur Sainte-Angélique⁴; les préparatifs furent vite faits, car on ne dut apporter

1. Jeanne BASTIEN, de Montréal.

2. Émilienne VÉZINA, de Québec.

3. Simone BOISCLAIR, d'Almaville.

4. Cécile MATHIEU, de Saint-Évariste de Beauce.

que le strict nécessaire. Le R. F. Pesant, S. J., les conduisit en automobile jusqu'à Wutwan où elles reçurent l'hospitalité des Présentandines de ce poste, en attendant de se rendre à Kingantsi que Sœur Saint-Victor¹, Sœur Marie-Xavier² et moi-même allâmes préparer sommairement. Enfin, le 28 septembre, nos quatre Sœurs restées à Wutwan vinrent se joindre à nous; la famille était complète. Nous avons de grandes obligations à S. Exc. Mgr Côté qui fut notre Providence et notre guide pendant ces jours mauvais. Ce véritable Pasteur ne cesse de donner à notre petite Communauté des preuves de sollicitude et de dévouement.

Déjà nous vous avons décrit notre chez-nous temporaire, nous vous en envoyons la photographie. La maison comprend trois pièces au sud, plus un grand corridor et une minuscule cuisine au nord; la pièce du centre sert à tous les usages, les deux autres chambres sont réservées pour les dortoirs. Le jardin est très grand, l'air est pur et surtout on y jouit d'un calme parfait. La chapelle de la Mission est sur le même terrain que notre maison; la sainte pauvreté en est le principal ornement.

Nous chauffons notre marmite avec des tiges de sorgho séchées; c'est le combustible du pays. Il faut une personne pour entretenir le feu, sans quoi il serait toujours éteint. Ces tiges de sorgho, plus ou moins sèches, dégagent une fumée âpre qui nous gratifie du don des larmes... Vous ririez s'il vous était donné de nous voir en arrière de la marmite, soufflant, éventant le sorgho qui se moque de nous et ne veut pas prendre. Dans ces marmites chinoises, on ne peut préparer que des mets cuits à la vapeur ou bouillis: mais à la guerre comme à la guerre!...

Dès les premiers jours de notre arrivée ici, nous sommes allées, en compagnie d'une Présentandine, envoyée de Wutwan par le R. P. Lecointe, S. J., pour nous aider, visiter les chrétiens des alentours, afin de leur annoncer que la messe serait dite dans la chapelle de la Mission tous les matins pendant quelque temps, car Monseigneur, à notre arrivée, a eu la grande bonté de placer à Kingantsi un Père résidant. Au retour de notre tournée, passant près d'une pauvre cabane, nous nous y sommes arrêtées pour saluer les chrétiens qui l'habitent. Le chef de la famille nous apprit que sa femme n'était pas baptisée, mais que ce n'était pas sa faute à lui: elle ne voulait pas aller étudier la doctrine. La femme riposta qu'elle n'en avait pas le temps: il lui fallait moudre le grain, préparer les repas, avoir soin des enfants, etc. La conversation était en train de s'éterniser et de tourner en dispute; pour faire diversion, je dis à la mère que j'aimerais bien connaître ses enfants. « Mon bébé est malade, dit-elle. — Montre-le-moi bien vite, je puis le soigner. » Elle apporta un pauvre de deux ans couvert de plaies, dont les jours et même les heures étaient comptés. Je l'ondoyai sans tarder. Il était onze heures de l'avant-midi; à quatre heures du soir, mon petit Joseph-Michel entra au Paradis. Ce fut notre premier baptême à Kingantsi. Bientôt les Chinois des alentours apprirent que nous soignons les malades; un petit dispensaire fut inauguré, lequel fut bientôt assez achalandé.

Nous recevons de temps à autre la visite des avions japonais, allant ou venant de Süchow et des villes environnantes. Leur passage sème la

1. Germaine TANGUAY, de Nashua, N.-H.

2. Berthe PARADIS, de Tingwick.

terreur parmi le peuple. Dès que le bruit des moteurs peut être perçu, les fermiers laissent là bêtes et instruments et se sauvent à toutes jambes dans leurs paillotes.

Au mois de novembre, ayant eu à sortir de l'enceinte de la résidence, nous avons été frappées de l'état pitoyable des habitants. Sommés d'aller à Süchow prêter leur concours dans des travaux de défense, ils préparaient



MAISON QU'HABITENT LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À KINGANTSI, DEPUIS LA GUERRE. AU PREMIER PLAN, LEUR VIEUX PORTIER, M. TCHAW, OCCUPÉ À TORDRE DE LA CORDE, ET SA BONNE VIEILLE QUI, EN FILANT PENDANT TROIS JOURS, PARVIENT À GAGNER VINGT SOUS MEXICAINS.

tristement le nécessaire pour leur subsistance: paillasons, marmites, farine, légumes, sinon, ils auraient eu à donner cinquante sous par jour durant tout le temps de leur service. C'était bien au-dessus des moyens de ces pauvres campagnards qui, en temps ordinaire, n'ont pas cinq dollars dans leur maison. L'un fournissait les animaux, l'autre le chariot, un troisième une table, etc., etc. Par centaines ils prenaient le chemin de la ville. « Quand reviendront-ils? Qui nous donnera à manger pendant leur absence?... » Voilà les questions que se posaient, anxieuses, les femmes qui restaient au foyer avec les enfants et les grands-parents. Pauvre peuple chinois! il avait déjà tant à souffrir qu'il est navrant de voir encore ajouter à ses souffrances.

Le 24 décembre dernier, le R. P. A. Demers, S. J., procéda aux cérémonies de baptême de dix catéchumènes: sept adultes et trois enfants. Parmi les nouvelles baptisées il s'en trouvait cinq qui, mariées à des chrétiens, remplissaient la promesse faite lors de leur union d'embrasser la religion chrétienne. Elles firent aussi leur première Communion.

Pour la première fois à Kingantsi eut lieu une messe de minuit; ce fut un événement extraordinaire pour les chrétiens. Quelques-uns trouvèrent que l'heure n'était pas commode et s'en ouvrirent naïvement au Missionnaire; néanmoins, à onze heures, les hommes attendaient nombreux à la porte de la cour. Les femmes, pour ne pas voyager la nuit, ce qui serait mal vu dans les campagnes, avaient couché à l'école. La pauvre chapelle

ne se reconnaissait plus: des fleurs ornaient l'autel, des banderoles de toutes couleurs s'entrecroisaient, sur lesquelles se détachaient des caractères chinois, traduction du *Gloria in excelsis Deo*, des lanternes, également roses, répandaient sur le décor une lumière discrète. Les chrétiens ouvraient les yeux bien grands, surtout les enfants; ils avaient tant de choses à regarder qu'ils n'aperçurent qu'au milieu de la messe le petit Jésus dans sa crèche: aussitôt ils se mirent à se pousser du coude et à se faire remarquer les uns aux autres cette nouvelle découverte, la plus admirable.

Au matin de Noël, les chars à bœufs et à mules arrivèrent de tous côtés; la petite chapelle débordait. La grand'messe, pendant laquelle nous avons rempli le rôle de chantres, eut lieu à neuf heures; elle fut suivie de la Bénédiction du Saint Sacrement.

Le temps était venu de récompenser les enfants de l'école. Au cours de l'après-midi, pendant qu'à la chapelle ils récitaient le chapelet, vite nous donnâmes la dernière main à l'arbre de Noël. La distribution des cadeaux fut pleine d'entrain; chacun reçut soit une paire de bas, soit une écharpe en laine, un crucifix, une part de bonbons, etc., autant de choses utiles et agréables que nous devons à la générosité de nos bienfaiteurs canadiens: ces derniers auraient eu bien du bonheur s'ils avaient pu voir la joie de ces pauvres enfants se traduisant sur leur petit minois jaune. « Jamais, dit Mme Siu, notre catéchiste, ces enfants n'ont eu de si belles récompenses, ils sont *si seu* » (contents à mourir).

A partir de cette distribution de cadeaux, le nombre des écoliers a triplé. Nous en comptons une moyenne de trente par jour; ceux de Kingantsi



LE BATTAGE DU SORGHO. LA PAILLOTE, À GAUCHE, EST LA RÉSIDENCE
DU PÈRE MISSIONNAIRE À KINGANTSI

prennent leurs repas dans leurs familles, ceux de Siao kan keou et Siao sin tchoang, villages distants, le premier de trois lis, le deuxième d'un li et demi, se rendent à domicile tous les soirs, mais prennent leurs repas ici. Les enfants baptisés se préparent à la première Communion ou à la Confirmation, les non baptisés au Baptême.

Le mobilier de la classe ne peut être plus simple: pas un banc, pas une table, des tiges de sorgho servent de siège; la maîtresse s'assied au milieu du cercle des écoliers et surveille les différents groupes qui répètent qui le *Pater*, qui l'*Ave*, qui les Commandements de Dieu. A l'heure des repas, chaque élève, muni d'un bol et de bâtonnets, va se faire servir au plat commun placé sur un petit banc au milieu de l'assemblée. Ces pauvres enfants se contentent de peu: un rien leur fait un grand plaisir. Sœur Sainte-Alice¹ leur avait promis un chapelet quand ils sauraient s'en servir, ce fut une émulation sans pareille dans la bande enfantine pour apprendre les mystères du Rosaire et la manière de bien dire le chapelet. Après un examen, tous les méritants reçurent un petit chapelet rouge, vert ou bleu; seule Wang Tai, fillette de onze ans, avait des larmes dans les yeux: c'est qu'elle est encore païenne, ainsi que sa famille. Ce n'est pas la première fois que la petite éprouve semblable chagrin; à Noël, lors du baptême de trois de ses compagnes, elle avait beaucoup pleuré. « Je sais toutes mes prières et mon catéchisme et on ne veut pas me baptiser », répétait-elle en sanglotant. On lui fit comprendre que, ses parents étant païens, le Père Missionnaire ne pouvait la baptiser contre leur volonté, mais que le moyen de gagner sa cause serait de les convertir. Ce fut un trait de lumière; la petite, très intelligente, enseignait le soir à sa mère les prières qu'elle avait apprises et essayait de la convaincre d'embrasser la foi des chrétiens. Ces jours derniers, l'enfant conduisit sa mère à la Mission et depuis, tous les soirs, la maman assiste à la leçon de catéchisme. Son frère aîné doit aller étudier à Wutwan, où il y a une école de catéchistes pour les hommes.

Une catéchumène de soixante et onze ans, qui durant huit jours n'avait pu apprendre qu'à faire le Signe de la Croix, se décourageait. Notre Sœur employée au catéchuménat l'envoya à la chapelle; la pauvre vieille se prosterna profondément et fit tout haut sa prière: « Je ne suis pas capable d'apprendre rien, aidez-moi: je crois en vous, mon Dieu, je voudrais être baptisée. » En se retirant, remarquant qu'une petite lampe brûlait devant le Saint Sacrement, elle donna deux sous pour son entretien. Plus tard elle fit don de deux chandelles rouges pour la crèche, afin que le bon Dieu se souvienne qu'elle avait demandé la grâce d'être baptisée et qu'il l'exauce. N'est-ce pas touchant de trouver une si grande foi dans une païenne? Elle nous fait penser à la Chananéenne de l'Évangile.

Un chrétien d'un village éloigné, étant tombé malade il y a deux ans, avait promis, s'il recouvrait la santé, d'offrir à Dieu en holocauste un agneau mâle d'un an. Il avait entendu dire qu'autrefois on offrait ces sortes de sacrifices; l'exemple d'Abraham immolant un bélier à la place de son fils Isaac l'avait surtout frappé. La santé lui ayant été rendue, il oublia sa promesse, mais cette année, le même mal l'ayant repris, il fit la réflexion que cette épreuve devait être une punition de son manque de fidélité. Peu après, il fit part de sa résolution au Missionnaire passant dans son village. Apprenant que l'on ne devait plus sous la loi nouvelle offrir de tels sacrifices, et que la sainte Messe, offrande de Jésus lui-même à son Père céleste, remplaçait tous les sacrifices figuratifs d'autrefois, il accepta la proposition

1. Jeanne BASTIEN, de Montréal.

qui lui fut faite de donner l'agneau promis à la Mission catholique. En conséquence, un bel agneau blanc nous fut apporté; les chrétiens qui connaissent son histoire l'appellent « le mouton du bon Dieu ».



MME SIW, CATÉCHISTE, QUI, TOUT EN FAISANT LA LESSIVE, TROUVE MOYEN D'ENSEIGNER LES PRIÈRES À QUELQUES PETITES CATÉCHUMÈNES. LA DEUXIÈME À DROITE EST LA JEUNE WANG TAI

Je vous ai donné un aperçu de nos activités dans la chère petite Mission de Kingantsi; nous y goûtons du bonheur parce que nous y trouvons moyen de faire des heureux. Je me hâte de vous adresser cette lettre pendant que la poste fonctionne encore. Les Nippons approchent de Sûchow de plus en plus et on dit qu'ils donneront là une forte offensive.

Votre bien aimante,

Sœur MARIE-DE-LA-PROTECTION

Compte rendu des dispensaires de Sûchow et de Kingantsi pour l'année 1937:

Patients.....	7,098	Baptêmes d'enfants	104	Traitements.....	9,554
Dents extraites...	31	Visites à domicile...	299	Pansements.....	2,468
Injections.....	930	Vaccins.....	12	Consultations.....	2,126
Baptêmes d'adultes à l'article de la mort.....				34	

Être apôtre, c'est la volonté de donner aux âmes que nous aimons et que nous voulons sauver la vérité dans la foi, la vertu dans la grâce, la paix dans la rédemption, Dieu enfin, Dieu connu, Dieu aimé, Dieu servi.

LACORDAIRE

**

Le zèle du salut des âmes n'est qu'une ardente charité, un désir enflammé de les faire arriver au bonheur éternel par la fidélité au service de Dieu.

S. VINCENT DE PAUL

MANCHOUKOUO

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Fakou

Dimanche 17 octobre 1937

Nous faisons un pèlerinage au cimetière chrétien. La promenade à travers la campagne est pleine de charmes. Tout en cheminant par les étroits sentiers qui sillonnent les champs, — dans ce pays, il n'y a pas l'embaras des clôtures, seule une petite élévation de terre indique la ligne de séparation des propriétés, — nous apercevons un grand nombre de femmes et d'enfants, un panier suspendu au bras gauche, une bêche à la main droite, fouillant la terre pour en extraire les rares légumes oubliés par ceux qui firent la récolte; d'autres arrachent les racines de sorgho ou ramassent les feuilles mortes pour en faire du combustible... Ce sont les pauvres qui s'approvisionnent pour l'hiver.

A mi-chemin, nous longeons un champ où l'on fait la récolte de l'*igname*, légume qui nous est inconnu. L'*igname* est une plante grimpante dont la racine fournit un aliment analogue à celui de la pomme de terre. Il demande une culture soignée et se vend très cher; il ne paraît sur la table que dans les banquets.

Avant d'atteindre le champ de repos des chrétiens, nous traversons le cimetière païen. Là, près d'un tertre, nous remarquons deux hommes qu'on nous dit être l'époux et le fils de celle qui y repose; ils déposent sur la terre



LE R. P. H. GAUVIN, P. M. E.
VISITANT UN CIMETIÈRE PAÏEN, S'ATTARDE PRÈS D'UN TERTRE
OÙ A ÉTÉ DÉPOSÉ DU PAPIER-MONNAIE, LEQUEL, SELON LA
COUTUME, SERA BRÛLÉ LE SEPTIÈME JOUR APRÈS LE DÉCÈS DE
LA PERSONNE QUI EST ENTERRÉE SOUS CETTE ÉMINENCE.

divers aliments qu'ils offrent à la défunte, tandis qu'ils font brûler du papier-monnaie. La cérémonie accomplie, nous les voyons reprendre les mets offerts et retourner à la ville. Suivent deux femmes vêtues de deuil: elles viennent pleurer et se lamenter, comme le veut la coutume, le septième jour qui suit le décès.

Arrivées au cimetière chrétien, nous récitons quelques prières, puis nous nous attardons à contempler la ville qui s'étend à nos pieds. Que de vestiges du règne

de Satan: pagodes au sud, à l'ouest, au centre, sans compter les innombrables pagodins que notre regard devine à tous les angles de rue... Cependant, le démon n'est pas le seul maître de ces contrées; le vrai Dieu y compte aussi des adorateurs chaque jour plus nombreux: la croix que nous apercevons à l'horizon et qui domine le clocher de notre église nous le rappelle et tourne nos cœurs à l'espérance.



PETITE PAGODE SUR LE BORD DE LA ROUTE. AU CENTRE, VASE DESTINÉ À RECEVOIR L'ENCENS QUE LES PAÏENS FERONT BRÛLER EN L'HONNEUR DE BOUDDHA

Au retour, nous arrêtons voir ce que nous appelons pompeusement « notre hôpital »... La pauvreté est le seul ornement de l'unique pièce qui le compose. Trois malades y sont actuellement hospitalisés: deux boiteux et un hydropique; ce dernier touche à sa fin, mais il aura le bonheur de mourir enfant de l'Église; le catéchiste le prépare au Baptême.

Dimanche 31 octobre

A l'issue de ce mois, nous devons à la Reine du Rosaire un hommage de particulière gratitude pour les beaux épis qu'elle nous a permis de glaner pour les greniers célestes.

Le 4 octobre, on nous appelait en hâte au chevet d'un enfant de cinq ans; rendues à destination, le père du petit mourant fit des difficultés pour nous laisser entrer: « C'est fini, dit-il, aucun soin ne saurait le sauver. » Tout en invoquant Marie, nous insistâmes:

« Qu'importe, laissez-nous voir le malade... » On céda à nos instances, l'enfant fut ondoyé et mourut peu d'instant après.

Quelques jours plus tard, nous recevions un bébé de dix jours qu'on avait voulu étouffer à sa naissance et qu'une compatissante voisine avait arraché à la mort. L'enfant ne survécut que deux jours à son Baptême.

Le 20 octobre, nous rencontrâmes providentiellement un autre enfant agonisant qui n'attendait que le filet d'eau régénératrice pour briser ses liens mortels. Enfin, hier, samedi, le vieil hydropique hospitalisé à la Mission devenait aussi enfant de Dieu.

Lundi 1^{er} novembre

Il y a deux semaines, une vieille inconnue se présentait au dispensaire en disant: « *Wa sin tchou*. (Je crois en Dieu.) Où est la Mission catholique? » Nous la conduisons au catéchuménat. On la questionne... « Quel âge? — Quatre-vingt-trois ans. — Qui t'a envoyée à la Mission catholique? — Personne, je suis venue seule, je crois en Dieu, je suis vieille, je veux aller au Ciel. — As-tu des parents? — J'ai des fils, l'un demeure en ville. — Va le chercher, nous voulons savoir s'il consent à ce que tu viennes ici. » Étonnée de ce qu'on exigeât tant de formalités, elle retourna coucher chez son fils et revint avec lui le lendemain matin. Tout s'arrangea selon ses désirs et elle devint catéchumène; mais sa mémoire plus que rebelle se refuse à apprendre toute prière; depuis deux semaines, la vierge catéchiste s'ingénie inutilement à lui enseigner le signe de la croix. « Je ne suis pas capable de rien apprendre, mais ça ne fait rien; je crois, c'est suffisant », conclut la bonne vieille... Le Seigneur allait lui donner raison: elle est aujourd'hui malade, ne peut manger et sa température est fort élevée: vu son âge avancé, nous craignons un prompt dénouement, aussi est-elle baptisée sans tarder.

Vendredi 31 décembre

Notre vieux serviteur Lao Wen est appelé à la récompense. Il se sentit frappé à mort le lendemain de Noël, en remplissant ses humbles fonctions.



SŒUR MARIE-JOSÉPHINE (ÉLIANE GRAVEL, DE SAINT-PROSPER, COMTÉ DE CHAMPLAIN), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, EN CHARIOT DU PAYS, À SON RETOUR D'UNE VISITE CHEZ UNE FAMILLE OPULENTE DE FAKOU. LE CHARRETIER S'ASSIED À L'AVANT ET LES VOYAGEURS SE PLACENT À L'INTÉRIEUR.

Retournant en hâte au catéchuménat, il dit à son entourage: « Je m'en vais au Ciel... je ne guérirai pas. » Il reçut les derniers sacrements avec beaucoup de foi et s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Il est bien consolant de voir avec quelle confiance presque tous nos néophytes, même s'ils n'ont pas toujours été très fervents, voient venir la mort. Significatives sont les expressions dont ils se servent pour parler de leur fin prochaine: « *Koei l'ien tchou.* Je retourne à Dieu. » « *Koei l'ien kouo.* Je retourne à ma patrie du Ciel. »

Compte rendu du dispensaire de Fakou pour l'année 1937:

Baptêmes.....	79	Patients.....	27,046
Visites à domicile...	437	Traitements.....	39,654
Vaccins.....	229	Pansements.....	4,619
		Dents extraites..	462
		Injections.....	418

JAPON

Extrait de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Wakamatsu, Japon, à leurs Sœurs de la Maison Mère

Wakamatsu, 28 décembre 1937

BIEN CHÈRES SŒURS,

Depuis quelques mois les Japonais partent en grand nombre pour l'armée. Il n'est partout question que de guerre, de soldats et de blessés; ces derniers reviennent déjà nombreux à la caserne. Les dames de la ville se font un devoir d'aller à tour de rôle consacrer leurs moments libres aux soins de tous ces malades.

Parmi les soldats envoyés au front, il se trouve même des prêtres obligés à porter les armes comme de simples militaires. L'un d'eux communiquait ses impressions au journal catholique, notant sa surprise de voir autant de missions catholiques en Chine. « D'humbles villages ont leurs églises », disait-il avec admiration.

Un chrétien ayant été appelé au front, les jeunes gens de la Mission lui ont offert un drapeau-souvenir d'un genre assez original: c'était le drapeau national (le soleil levant) portant au centre de gros caractères et, en guise de rayons, chaque chrétien avait écrit son nom au pinceau. Sur l'invitation qui nous en fut faite, nous avons aussi inscrit les nôtres. Selon le sens convenu, ces signatures assurent le soldat du constant souvenir qu'on lui garde.

Parmi les événements consolants qui viennent de temps à autre réjouir nos cœurs de missionnaires, nous devons mentionner la visite de S. Exc. Mgr Lemieux, O. P., à Wakamatsu. Quinze chrétiens reçurent de ses mains le sacrement de Confirmation et sept petits enfants firent leur première Communion.

Son Excellence s'intéresse beaucoup à nos œuvres et c'est avec une bonté toute paternelle qu'Elle daigna nous communiquer les moyens qui

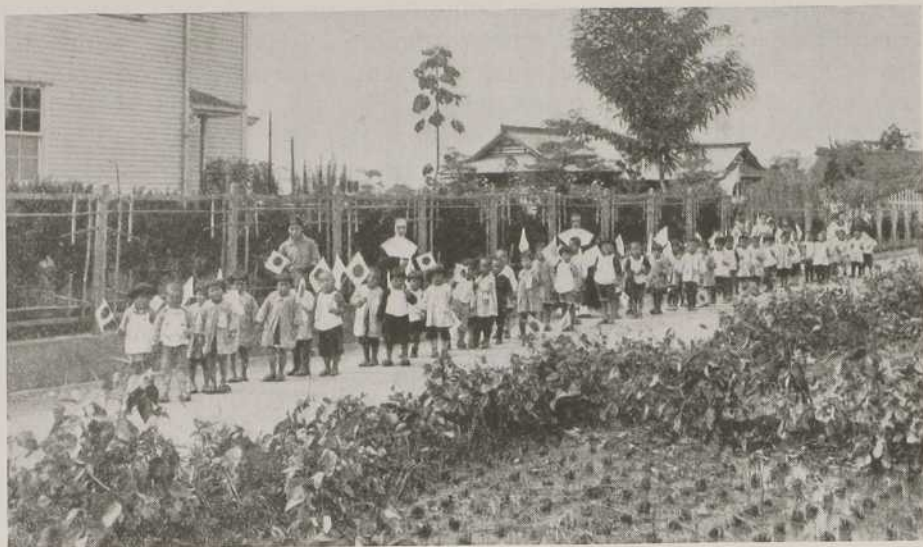


AU CENTRE: LE R. P. VALEUSIN, GRAND PRÉDICATEUR DE RETRAITES MISSIONNAIRES, DE PASSAGE À WAKAMATSU; À SES CÔTÉS: LES RR. PP. SAWADE, CURÉ, ET KAINUMA, VICAIRE.

DE GAUCHE À DROITE: SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE); SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES); SŒUR SAINTE-JUSTINE (CLÉONA ROBITAILLE, DE GLENADA, COMTÉ DE SAINT-MAURICE); SŒUR SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (GEORGINE LATOUR, DE MONTRÉAL); QUELQUES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION EN COSTUME NATIONAL.

lui ont réussi dans l'organisation de son Jardin de l'Enfance. Le passage de notre vénéré Pasteur au milieu de nous est toujours une source de joie, de consolation et de réconfort.

En la fête de saint François Xavier, une grand'messe fut célébrée à la Mission et les chrétiens y assistèrent nombreux. Les Japonais ont une



ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION PARADANT DANS LES RUES DE LA VILLE À LA DEMANDE DES AUTORITÉS CIVILES POUR CÉLÉBRER LE 70^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE QUELQUES BRAVES JEUNES GENS DE WAKAMATSU SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE) ET SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSE-REAU, DE VERCHÈRES) LES ACCOMPAGNENT.

LE PETIT ARBRE AUX LARGES FEUILLES QUE L'ON APERÇOIT AU FOND DU TABLEAU FOURNIT UN BOIS SPÉCIAL SERVANT À LA FABRICATION DES *GETTA*, CHAUSSURES JAPONAISES.



SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE) ET LA JEUNE FILLE, PROFESSEUR AU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, JAPON, DONNANT AUX PETITS ÉLÈVES UNE LEÇON DE DESSIN D'APRÈS NATURE.

LE MAINTIEN DES ENFANTS, POUR PARAÎTRE DÉSAVANTAGEUX, N'EN EST PAS MOINS CONFORME AUX COUTUMES ORIENTALES.

grande dévotion envers le Patron des Missionnaires. C'est le Saint qui est venu au Japon, disent-ils; ils en sont fiers et à bon droit. Le séjour du grand apôtre en ce pays et les traits les plus saillants de sa vie sont connus des païens eux-mêmes; l'histoire du Japon en parle comme d'un héros.

Le beau jour de l'Immaculée-Conception, célébré avec toute la ferveur et l'allégresse dont nos cœurs d'enfants sont capables, nous apporta, entre autres joies, celle d'apprendre la nomination du R. P. Doï comme archevêque de Tokyo. Nous nous sommes empressées d'adresser au nouvel élu nos respectueux hommages et nos humbles félicitations. C'est Son Excellence, alors curé de Wakamatsu, qui reçut nos deux premières Sœurs dans cette Mission et qui veilla avec une paternelle sollicitude sur nos œuvres



JAPONAISES DE LA CAMPAGNE TRANSPORTANT À DOS LA MOISSON DE RIZ. PASSENT POUR RICHES LES FERMIERS QUI POSSÈDENT UN CHEVAL.

en formation. En février 1934, le R. P. Doï était appelé à remplir la délicate fonction de secrétaire privé de S. Exc. Mgr Marella, Délégué Apostolique. Ce n'est pas sans un vif regret que les chrétiens virent s'éloigner leur vénéré Pasteur qui se prodiguait pour eux sans compter depuis trois ans. La cérémonie du sacre de Son Excellence n'est pas encore fixée, mais ce sera, à n'en pas douter, une fête pour toute l'Église du Japon.

Parlons maintenant de nos chérubins, les bambins et bambines de notre Jardin de l'Enfance. Quelques-uns des petits de quatre ans à peine eurent la tentation, au commencement de l'hiver, de passer les jours froids auprès du foyer familial. « Et Noël..., leur firent observer les plus grands, vous ne voulez donc pas fêter Noël au Jardin de l'Enfance, recevoir des bas, des cadeaux?... » Les bonnes raisons des anciens eurent vite fait de dissiper les prétextes des petits qui reprirent courage. Le lendemain de Noël eut lieu en effet la fête des enfants, dont le nombre s'élevait à quatre-vingts. De plus, nous avons invité les parents, car la venue de Santa Claus est précédée d'une petite séance où tous les élèves figurent, et c'est un grand plaisir pour les mamans d'assister aux prouesses de leurs chers petits. Un cantique à l'Enfant Jésus en japonais et un autre en français furent au programme,

ainsi que plusieurs morceaux de violon exécutés par les élèves des cours privés. Santa Claus parut enfin et d'un air solennel remit à chacun le bas tant désiré. Les plus petits n'en revenaient pas de joie et de surprise. Le Père Noël, avant de se retirer, promit de revenir l'an prochain, si chacun était bien sage; on s'en réjouit, mais que d'inquiétudes quand on constata qu'il avait oublié son traîneau sur le théâtre!...

Pour le moment, il nous faut laisser dans l'ombre le charmant petit Jésus, mais nous espérons que peu à peu nous arriverons à grouper autour de sa crèche et nos élèves et leurs parents.

Un Noël en pays païen a toujours un cachet un peu triste: la plus grande partie des personnes qui nous entourent n'ignore-t-elle pas le bienfait que le ciel vient offrir à la terre? Nous sentons plus vivement en ce jour la nécessité de compenser par plus d'amour la froideur et l'ignorance des pauvres infidèles.

A la messe de minuit, les chrétiens remplissaient l'église de la Mission. L'Office commença par un beau sermon sur les grands mystères de Noël; durant la sainte Messe, les cantiques japonais alternèrent avec le chant latin. Les jeunes chrétiennes et catéchumènes reçurent l'hospitalité à notre Couvent pour le reste de la nuit. A huit heures, le R. P. Kainuma vint dire deux messes dans notre chapelle et les jeunes filles y assistèrent avec nous.

Au cours de l'avant-midi, un volumineux courrier nous donnait le plaisir de passer de bien doux moments en votre compagnie, chères Sœurs, et aussi avec nos bons parents.

Nous avons de ce temps-ci deux pensionnaires... deux belles carpes qu'une main charitable nous a offertes et qui prennent leurs ébats dans la cuve du lavoir, en attendant de passer dans la poêle. La chair de ces poissons a



S. EXC. MGR LEMIEUX, O. P., ET LA CHRÉTIENTÉ DE KORIYAMA, JAPON, UN JOUR DE FÊTE.

AU MILIEU DU GROUPE, DE GAUCHE À DROITE: SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL); SŒUR SAINTE-HEDWIDGE (BLANCHE ROSS, DE FALL-RIVER, MASS.); SŒUR SAINTE-ROSE-DE-VITERBE (ANNETTE TOURIGNY, DES TROIS-RIVIÈRES), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

un goût particulier et les Japonais ont une manière intéressante de la préparer. Le poisson est tranché tel quel, avec les écailles... etc., et frit dans une préparation de vin de riz et de sucre. C'est un plat de grandes fêtes et d'une saveur exquise; il est servi avec du riz cuit à l'eau sans assaisonnement.

Un autre mets très délicieux pour les palais japonais est fait avec des chrysanthèmes. Lorsque ces magnifiques fleurs ont charmé les yeux pendant près d'un mois (elles se conservent fraîches très longtemps), les pétales sont ébouillantés puis épongés soigneusement; bouillis ensuite dans une préparation de vin de riz, de sucre et de sauce piquante, dite *Shayu*, ils sont servis avec du riz.

Un édifice de style européen a récemment été construit à Wakamatsu: c'est la mairie. Du jour au lendemain, quantité de beaux cèdres, hauts de treize à vingt pieds, et des sapins de grandeur naturelle, ont surgi de terre comme par enchantement, pour agrémenter ce site. Le fait peut paraître hardi au Canada, transplanter des arbres de cette hauteur!... mais au Japon c'est tout naturel. Pourvu que la saison soit bien choisie, il n'y a aucune crainte de les voir sécher. On les taille de la forme désirée, des perches de bambou les solidifient et les racines, soigneusement préservées par des nattes de paille, reprendront vigueur au printemps, comme si rien ne les avait affectées. Quand un locataire change de domicile, il a plein droit de déménager les arbres qu'il a plantés lui-même sur le terrain loué, tout comme il le fait pour ses meubles...

En nous recommandant à vos charitables prières pour le succès de nos œuvres, nous vous disons nos plus fraternels bonjours.

VOS AIMANTES SŒURS DE WAKAMATSU

* * *

VANCOUVER

Extrait du Journal de nos Sœurs hospitalières à l'Hôpital Oriental Saint-Joseph

Le 7 octobre, vers cinq heures du soir, M. Umetsu, patient japonais qui nous édifiait depuis un an par sa patience et sa grande charité pour ses compagnons de salle, quittait la terre. Sur son consentement, une de nos Sœurs l'avait ondoyé au cas où le baptême qu'il avait reçu dans l'*United Church* ne fût pas valide. Son épouse assistait à ses derniers moments, admirable de résignation. Mme Umetsu est une fervente protestante, ou plutôt une chrétienne de désir, car, loin de critiquer le catholicisme, elle l'admire de tout son cœur et cherche à connaître la vérité.

Au cours des visites qu'elle fit à son mari, elle ne fut pas sans remarquer le dévouement joyeux des Sœurs infirmières. Échangeant sur ce sujet ses réflexions avec son beau-frère, elle lui disait un jour: « Jamais je n'ai vu pareille charité; les soins dont on entoure les patients de cet hôpital me surpassent. Vraiment, cette religion est une religion vivante et il faut que je la connaisse à fond. »

Le lendemain, rencontrant une de nos Sœurs qui parle le japonais, elle put satisfaire sa légitime curiosité: « Pourquoi y a-t-il tant de religions qui

se disent religions du Christ? Que veut dire ce mot catholique?... » Tout en causant, elle raconta un peu l'histoire de sa vie.

Née d'une famille très pauvre, elle dut émigrer au Canada alors qu'elle avait dix-neuf ans. La veille de son départ, sa mère, une Japonaise du vieux type droit et honnête, et fervente bouddhiste, l'appela et lui dit: « Ma fille, tu vas partir pour un pays inconnu, je te donne comme conseil d'obéir aux lois de ta nouvelle patrie, d'en observer les coutumes et d'en adopter le Dieu qui est le *Christo Sama*. Souviens-toi des leçons reçues au foyer et surtout ne reste jamais aucun jour sans adorer le Dieu du Canada. Je ne suis qu'une pauvre femme ignorante, mais j'ai toujours constaté que ceux qui n'avaient pas un cœur adorateur ne faisaient rien de bon dans la vie. Si je suis incapable de pourvoir à ta dot, je voudrais bien au moins te léguer ce besoin que je sens du *Kami Sama*. Il me semble qu'il te porterait bonheur. »

Arrivée au Canada, la jeune fille fut mariée à un Japonais païen, mais d'une conduite exemplaire: il avait alors vingt-six ans. Pendant les premières années de son mariage, tout alla bien. Absorbée par les soins du ménage et l'éducation de ses enfants, elle se contentait de prier matin et soir ce *Christo Sama* que les Canadiens adoraient. Cependant le malheur vint à ce foyer qui semblait si uni. Le mari, entraîné par de mauvais compagnons, s'adonna à la boisson et gaspilla sa santé, son argent et tout son temps. Alors, la jeune femme se souvint des conseils de sa mère: aux jours d'infortune, il fallait retourner son cœur vers le *Kami Sama* pour en recevoir aide et consolation. Demeurant loin dans la campagne, elle ne voyait guère d'église. Aussi, quand, un jour, un ministre de l'*United Church*, en tournée dans la contrée, lui offrit une Bible et l'invita à son église, elle crut avoir trouvé la vraie religion.

Maintes fois, son ouvrage fini, elle parcourait une grande distance pour se rendre à ce temple. « Là, dit-elle, je me blottissais dans un coin et, me prosternant, je ne me possédais pas de joie à la pensée qu'une pauvre femme comme moi pouvait adorer le *Christo Sama*. J'étais si avide d'entendre parler de Lui que je comptais les jours qui me séparaient de la visite mensuelle du ministre à la campagne. »

Dès lors, elle apprit à ses enfants les prières du matin et du soir qu'elle récitait fidèlement avec eux. Elle leur lisait aussi des passages de la Bible et les leur commentait à sa manière. Pour gagner son mari à sa religion, elle lui montrait souvent ses enfants en prière, lui disant: « Ne serait-ce pas à toi, comme chef de la famille, à nous diriger? Viens donc écouter le ministre qui nous parle du Christ. » Elle ne devait voir ses désirs réalisés qu'après une lutte de quinze longues années. En parlant de ces jours pénibles, elle déclarait: « Si je n'avais pas eu foi au Christ et espérance en son Ciel, combien j'aurais été malheureuse, mais j'avais lu dans la Bible: « Demandez et vous recevrez » et chaque jour me voyait à genoux demandant la force d'être patiente et de ramener mon mari dans la bonne voie. Je l'affirme avec un cœur débordant de reconnaissance à tous ceux que je rencontre: « Demandez et vous recevrez » et leur racontant ma propre histoire, je leur dis: Voyez comme j'ai été exaucée, vous le serez pareillement si vous demandez, »

Il y a sept ans, elle reçut, ainsi que son mari et ses huit enfants, le baptême de la main du ministre protestant. Jusqu'à l'entrée de son mari à notre hôpital, elle n'avait jamais entendu parler d'autre religion du Christ que celle de l'église où elle avait été baptisée. Ce qu'elle a vu ici, les soins donnés aux malades, la sollicitude que la mission japonaise accorde aux orphelins japonais, les lectures que nous lui avons fait faire lui ont ouvert un nouvel horizon. Elle disait l'autre jour à son mari: « Quand même tu mourrais, je ne me remarierai jamais. J'élèverai nos enfants si bien que lorsque nous irons te rejoindre au ciel tu pourras dire: Mais comme tu as été courageuse et comme nos enfants sont devenus grands, bons et saints. »

Le 31 octobre, elle nous faisait une nouvelle visite. « J'étais venue par affaires en ville, mais je ne pouvais pas retourner chez moi sans revoir les Infirmières qui ont si bien soigné mon mari. » Elle tenait à nous raconter en même temps un fait qui l'a grandement réjouie et consolée. Le soir du départ de son mari pour l'au-delà, ses enfants gardaient la maison; les plus jeunes jouaient devant la porte quand, tout à coup, ils virent une lumière au-dessus de leur habitation. Effrayés et croyant à un feu de cheminée, ils appelèrent leurs aînés qui étaient restés à l'intérieur. Ces derniers ne trouvèrent rien d'anormal, mais admirèrent avec les petits cette clarté extraordinaire. Ils devisaient ensemble sur ce qu'elle pouvait bien signifier lorsqu'un messenger leur annonça que leur père venait d'expirer. « C'est l'âme de notre père qui nous est apparue », se dirent-ils. Au retour de leur mère, ils lui racontèrent la chose merveilleuse qui leur était arrivée. Elle fit mine tout d'abord de ne pas ajouter foi à leur récit, mais voyant qu'ils étaient convaincus de la réalité de ce qu'ils avaient vu, elle leur en donna l'explication suivante: « Cette lumière que vous avez aperçue me semble être, non l'âme de votre père, mais un signe du bon Dieu par lequel il veut nous dire que votre père est maintenant près de Lui. Son corps repose dans la terre, mais son âme est dans la lumière. » Cette bonne dame nous disait ensuite: « Je regarde cet incident comme une réelle grâce du Ciel. »

Le 30 octobre au soir, une invitation inaccoutumée était lancée à l'hôpital. A travers les salles brillamment décorées, tous les malades, les plus vaillants sur leurs pieds, les autres en chaise roulante, quelques-uns sur la civière, nous firent une jolie parade. Une petite dame parisienne, très élégante dans le costume des nobles de l'ancien temps, ouvrait la marche. Sa compagne, qui n'était pas moins gracieuse, portait un panier de sucreries qu'elle distribua aux malades. Au son de la fanfare tous défilèrent et par leurs costumes amusants provoquèrent l'hilarité générale. La soirée se termina par le chant *O Canada* et chacun se remit au lit un peu fatigué, mais le cœur joyeux de cette petite fête qui avait fait oublier de trop vives souffrances.

Le 2 novembre, nous avons le grand privilège d'avoir neuf messes dans notre humble chapelle: S. Exc. Mgr Lapierre et le R. P. Turcotte, M. E., arrivant du Manchoukouo et faisant route vers Pont-Viau, et le R. P. McIntyre célébrèrent à tour de rôle leurs trois messes. Le même jour, notre vénéré archevêque, S. Exc. Mgr Duke, conduisait chez nous S. Exc. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, qui ne voulait pas quitter l'Ouest sans visiter les petites Sœurs canadiennes de l'Immaculée-Conception. « Soyons, nous

dit entre autres avis édifiants Son Excellence, de ces gens qui voient toujours le beau côté des choses et qui rendent ainsi la vie agréable aux autres et à eux-mêmes. »

Le 16 du même mois, nous arrivait au refuge une *Apa* (grand'mère) chinoise: gentille petite vieille de quatre-vingt-un ans. Cette arrivée nécessita un peu de déménagement, mais notre Céline se montra satisfaite de la petite chambre qu'on lui prépara. Comme elle paraissait assez vaillante, Sœur Saint-Wilfrid¹ lui montra à bien faire son lit. « *Vely good, understand* », dit-elle. Mais une demi-heure plus tard, notre Sœur l'aperçut qui retournait ses couvertures à la chinoise. A cet âge, il est difficile de se défaire de ses habitudes. Décidée de rester avec nous, il lui fallait bien avoir ses anciennes « nippes »... Et la voilà qui, malgré une défense qu'elle n'avait peut-être pas comprise — à cet âge, souvent on entend dur — se met à faire des façons à un petit vieux, de même grandeur exactement. Tous deux projetèrent d'aller à la ville: la vieille indiquerait le chemin, le vieux, avec enchantement, porterait les paquets... on était déjà bons amis... Malheureusement, Sœur Supérieure² déjoua le plan et les deux *grands enfants*, menacés de renvoi, ne purent plus comploter...

La fête de saint François Xavier fut un beau jour pour nous et pour nos bons Chinois du Refuge: quatre d'entre eux avaient le bonheur de recevoir le saint Baptême, deux dans leur lit et leurs compagnons en chaise longue. Le R. P. François-Xavier Sharkey, directeur de la Mission chinoise, le leur administra avec cette solennité et ce profond respect qui lui sont habituels dans les fonctions de son ministère. La joie rayonnait sur les figures souffrantes de ces nouveaux enfants du bon Dieu, et quand le révérend Père, dans sa brève allocution, leur dit qu'ils étaient des privilégiés parmi les leurs, des choisis du Seigneur, tous firent des signes d'approbation qui en disaient long sur leur bonheur.

Compte rendu de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph pour l'année 1937:

Baptêmes.....	36	Pansements.....	3,708
Premières Communions.....	8	Pneumothorax.....	748
Saintes Communions.....	179	Examens du Laboratoire.....	2,323
Traitements divers.....	16,006	Messes entendues.....	222
Traitements électriques.....	1,608	Injections.....	12,571
Fluoroscopies.....	921	Radiographies.....	270
Extrêmes-Onctions.....	11	Médicaments.....	98,673,817

Compte rendu du dispensaire chinois, Vancouver, année 1937:

Patients enregistrés.....	204	Vaccinations petite vérole.....	10
Anciens patients.....	514	Adultes.....	136
Médicaments.....	610	Examens physiques.....	231
Radiographies.....	30	Pansements.....	40
Examens du sang.....	5	Toxoid injections.....	21
Enfants.....	68		

1. Florence DAUPHINAIS, de Fletcher, Ont.

2. Sœur AGNÈS-DE-JÉSUS (Marguerite Sherry), de Montréal.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Samedi 29 janvier 1938

Grâce à la générosité d'un dévoué bienfaiteur, Notre-Dame des Missions, titulaire de notre Noviciat, est désormais à l'honneur dans notre chapelle. La niche du maître-autel, où avait été placée provisoirement notre Vierge de Lourdes, a reçu hier sa statue, la première du genre qu'il nous soit donné de voir.

Notre divine Reine tient en mains le globe terrestre surmonté d'une croix; elle l'entoure d'un geste protecteur et l'élève vers le ciel où se portent ses regards suppliants. C'est le monde entier qu'elle offre à Dieu, c'est pour ses enfants de tous pays et de toutes races qu'elle implore.

O Mère, c'est avec vous et par vous que vos humbles missionnaires veulent sauver les âmes et, en célébrant ce soir votre intronisation chez nous, nous répétons de tout cœur ces paroles d'un cantique aimé:

Divin Jésus, sauve le monde
Par ton Hostie, et ta Mère et ta Croix...

Puis, instinctivement montent à nos lèvres les paroles de notre belle devise: « Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre! » N'est-ce pas le programme de notre apostolat que de préparer le triomphe divin par le règne de Marie?

Lundi 31 janvier

Ce dernier jour de janvier marque pour nos amis de Chine le début d'une nouvelle année, occasion de joyeuses démonstrations... Nous en profitons pour demander « un petit quart »...

Lesquelles d'entre nous seront les premières à aller fêter là-bas le Jour de l'An chinois?

Là où sévit le terrible fléau de la guerre, bien sombres peut-être seront, cette année, ces heures de traditionnelles réjouissances. Nous ne l'oublions pas et avons à cœur d'alléger par nos pieux suffrages les souffrances de nos missionnaires, de leurs protégés et de tout ce peuple affligé.

Jeudi 10 février

Au soir du 2 février, notre personnel étant presque doublé par la venue d'une centaine de Sœurs professes de nos différentes maisons et l'arrivée d'un nouveau groupe de postulantes, nous entrons en retraite sous la direction du R. P. Gauthier, S. J. Et voici que déjà sont écoulés ces jours de grâces...

A l'issue de la dernière instruction, cet après-midi, le révérend Père bénit notre statue de Notre-Dame des Missions, puis nous donne la bénédiction apostolique qui clôture nos saints exercices.

Vendredi 11 février

C'est le jour des mystiques oblations, des divines alliances. Nos cœurs, renouvelés par les feux célestes de la grâce reçue avec tant de profusion pendant la retraite, y goûtent des délices inexprimables.

Notre-Dame des Missions, notre aimable Souveraine, couronnée d'étoiles scintillantes, est là pour recevoir les résolutions et les serments de ses enfants qui viennent à ses pieds renouveler leur donation ou s'enrôler solennellement sous sa bannière.

Cet avant-midi, ce sont vingt novices qui prononcent leurs premiers vœux en présence de M. l'abbé Guay, frère de l'une d'entre elles.

Dès une heure de l'après-midi commencent à arriver les parents et amis désireux d'assister à la cérémonie de vêtue et de profession perpétuelle. Aussi la chapelle est-elle tout à fait remplie quand, vers deux heures et trente, S. Exc. Mgr Lapierre, vicaire apostolique de Szeping kai, y fait son entrée, assisté de M. l'abbé Chaumont et de M. le curé Graton, d'Ahuntsic. Plusieurs membres du clergé lui font escorte et prennent place au chœur. Ce sont: M. le curé A. Dérome, de Saint-Christophe; M. l'abbé J. Geoffroy, du Séminaire des Missions-Étrangères; M. le curé Édouard-J. Lavoie, de Saint-Flavien (Lotbinière); les RR. PP. Joachim Primeau, Bernard Bisson, Elphège Reid, Georges Robitaille, F.-T. Ennis, S. J.; MM. les abbés R. Michaud, P. M. E., chapelain du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; H.-J. Beaudry; C.-E. Guilbeault; Donald Ducharme; J.-G. Guay; André Labonté; le R. P. M. Pigeon, C. S. V.; les RR. FF. Philémon et Bruno, S. S. S.; Domingue, S. C.

Le R. P. Gauthier, S. J., après avoir, au nom de la Communauté, remercié Son Excellence de l'honneur qu'elle a bien voulu lui faire en acceptant de présider cette cérémonie, adresse aux héroïnes du jour et à leurs chers parents une éloquente allocution sur les grandeurs de la vie religieuse et les grâces infinies qui en sont la récompense. Il termine en demandant au vénérable président de la fête de ratifier ses paroles par une bénédiction spéciale. Monseigneur se rend aussitôt à son désir et appelle sur l'assistance les faveurs du ciel.

Les aspirantes au Noviciat reçoivent ensuite leur blanc costume et, quand elles en sont revêtues, S. Exc. Mgr Lapierre proclame les noms nouveaux qui leur sont décernés: Mlle Patricia Blanchet, de Southbridge (Mass.), se nommera désormais Sœur Sainte-Patricia; Mlle Idaline Beaulieu, de Saint-Urbain (comté de Châteauguay), Sœur Marie-Blanche; Mlle Juliette Savignac, de Sainte-Élisabeth (comté de Joliette), Sœur Véronique-du-Calvaire; Mlle Rachel Blanchette, de Saint-Liboire (comté de Bagot), Sœur Marie-Rachel; Mlle Germaine Pilote, de Saint-Joseph-d'Alma (comté du Lac-Saint-Jean), Sœur Joseph-d'Arimathie; Mlle Carmelle Bergeron, de Québec, Sœur Imelda-du-Saint-Sacrement; Mlle Simone Riou, des Trois-Pistoles, Sœur Jean-Marie-Vianney; Mlle Judith Carbonneau, de Saint-Hyacinthe, Sœur Marie-Hermance; Mlle Jeanne Roy, de Paincourt, Sœur Anna-Marie; Mlle Cécile Nicole, de Montmagny, Sœur Marie-Lucien; Mlle Marie-Ange Tremblay, de Montréal, Sœur Marie-Ange; Mlle Madeleine Landry, de Joliette, Sœur Geneviève-de-France; Mlle Claire Gauvin, de Jonquière, Sœur Saint-Ludger; Mlle Jeanne Lavoie, de Saint-Georges (comté

de Beauce), Sœur Saint-Jean-Damascène; Mlle Cécile Lévesque, de Sainte-Florence (comté de Matapédia), Sœur Saint-Amable; Mlle Antoinette Trudel, de Saint-Augustin (comté de Portneuf), Sœur Marie-Antonia; Mlle Blanche Guibault, de Sorel, Sœur Blanche-de-Castille; Mlle Marguerite Beauchamp, de Mascouche (comté de l'Assomption), Sœur Louis-Marie; Mlle Laurette Laurent, de Québec, Sœur Gabriel-de-l'Incarnation; Mlle Lucile Montreuil, de Notre-Dame-de-Lourdes (comté de Mégantic), Sœur Marie-Lorenzo; Mlle Marie-Ange Meunier, de Yamachiche (comté du Saint-Maurice), Sœur Louise-du-Carmel; Mlle Andréa L'Écuyer, de Montréal, Sœur Sainte-Céline; Mlle Gabrielle Daoust, de Montréal, Sœur Saint-Rodrigue; Mlle Marthe Létourneau, de Chicoutimi, Sœur Antoine-Marie; Mlle Jeannette Hétu, de Montréal, Sœur Jeanne-de-Rouen; Mlle Thérèse Laurendeau, de Saint-Boniface (Manitoba), Sœur Marie-Albert; Mlle Marguerite Allard, de Sainte-Élisabeth (comté de Joliette), Sœur Marie-Euclide; Mlle Catherine Drolet, des Trois-Rivières, Sœur Catherine-de-Jésus; Mlle Thérèse Côté, de Beauport, Sœur Thérèse-de-la-Croix; Mlle Marie Bourbeau, de Saint-Clément de Montbeillard (comté de Témiscamingue), Sœur Hélène-de-Jésus; Mlle Elmire Roseberry, de Saint-Pierre-de-Broughton (comté de Beauce), Sœur Sainte-Odile.

Un groupe de professes s'avance maintenant au pied de l'autel. Douze fois, au milieu d'un silence recueilli, est répétée la formule bénie qui lie pour toujours à Dieu et à notre Institut nos heureuses aînées dont les noms suivent: Sœur Sainte-Germaine-Cousin (Marie-Anna Legris, de Montréal); Sœur Gilberte-de-Jésus (Lucienne Brais, d'Ahuntsic, Montréal); Sœur Saint-Émilien (Émilienne Marchand, de Tétreaultville, Montréal); Sœur Saint-Jean-du-Cénacle (Géraldine Vaillancourt, de Québec); Sœur Saint-Hilaire (Marguerite Mulaire, de Saint-Pierre-Jolys, Manitoba); Sœur Saint-Pierre-d'Alcantara (Madona Laliberté, de Leamington, Ont.); Sœur Marie-de-Bethléem (Marie-Louise Guimond, de Saint-François-des-Hauteurs, Rimouski); Sœur Marie-Alberta (Olivette Tellier, de Montréal); Sœur Saint-Jean-Baptiste-du-Sauveur (Marie-Jeanne Nantais, de Montréal); Sœur Rose-de-Marie (Lucille Comeau, de Maddington-Falls); Sœur Marie-Théodore (Lucienne Gadoury, de Sainte-Élisabeth, Joliette); Sœur Sainte-Colombe (Gabrielle Brousseau, de Québec).

Pendant le salut du Très Saint Sacrement qui clôt la cérémonie, éclate notre reconnaissance: *Quid retribuam Domino!... Te Deum laudamus...* Oh oui! qu'il fait bon dire et redire sans fin l'hymne de la gratitude. L'accomplissement de ce devoir si doux redouble encore notre félicité.

Dans les missions lointaines, deux de nos Sœurs reçoivent aussi l'anneau de la fidélité. Ce sont: à Rome, Sœur Marie-Reine (Marie-Reine Trudeau, de Sainte-Julie-de-Verchères, P. Q.), et au Manchoukouo, Sœur Saint-Edmond (Irma de Ladurantaye, du Cap-Saint-Ignace, comté de Montmagny, P. Q.).

Lundi 14 février

M. l'abbé Chaumont nous présente dans son instruction hebdomadaire un sujet pratique et, plus encore qu'à l'ordinaire peut-être, d'actualité, vu la récente entrée des nouvelles postulantes. Il s'agit d'un hôte indésirable

qui frappe volontiers à la porte des noviciats pour ravir leur bonheur aux âmes qui sont venues y chercher asile. Pour cacher ses intentions perfides, bien souvent il se déguise et cache ses manœuvres sous le voile de la volonté divine, de la piété filiale ou autres saintes apparences. L'important est de ne pas se laisser circonvenir, de tenir ferme contre l'ennemi et d'éviter les pièges de ce séducteur qui a nom... l'ennui. Notre dévoué conférencier nous en enseigne les moyens et nous montre même qu'en acceptant la lutte avec courage, dans le but de prouver à Dieu une souveraine préférence, nous pouvons faire tourner à notre plus grand bien les attaques, si violentes soient-elles, qui nous sont suscitées et que notre Père céleste permet pour éprouver notre fidélité et notre amour.

Dimanche 6 mars

Nous avons pris possession hier des nouveaux emplois qui nous ont été assignés et que nous avons à cœur de remplir avec toute la perfection possible.

Aujourd'hui, premier dimanche du carême et jour de récollection mensuelle, nous nous renouvelons dans d'ardents désirs et bons propos de vie parfaite.

Combien nous sommes heureuses de trouver sans cesse dans notre sainte vocation de semblables stimulants au bien et à la ferveur, lesquels, si nous sommes fidèles à en profiter, nous conduiront sûrement à la sainteté, notre grand idéal.

Samedi 12 mars

De Pont-Viau, nous avons suivi avec un vif intérêt les travaux de construction et d'aménagement de notre nouvelle Maison Mère. Aujourd'hui surtout, nos esprits et nos cœurs volent vers la Côte-des-Neiges. Notre bien-aimée Mère Fondatrice, quittant le doux nid d'Outremont où l'attachaient tant de souvenirs, se rend cet après-midi à ce nouveau séjour que sa chère présence, nous l'espérons, illuminera longtemps encore.

Si ce petit voyage ne fatigue pas trop notre vénérée malade, comme nous l'avons demandé ces jours-ci par d'instantes prières, nous caressons l'espoir d'être bientôt favorisées de sa visite.

Que le printemps se hâte donc d'embellir de ses charmes les alentours de notre Colombier, afin que tout notre domaine, en ce jour heureux, soit à l'unisson de la joie immense qui fera battre nos cœurs.



Tu as une tâche à remplir, ô mon âme, une grande tâche, si tu le veux. Examine qui tu es, où tu vas. Regarde s'il n'y a rien de mieux que cette vie. Tu as une œuvre à faire, ô mon âme: épure ta vie et, par la pensée, vois sans cesse Dieu et les secrets de Dieu sur toi!

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

A la pieuse mémoire de notre Sœur Saint-Laurent



Le mercredi de la Passion, 6 avril 1938, vers trois heures du matin, au pieux murmure des *Ave Maria*, l'âme de notre Sœur Saint-Laurent prenait son envolée vers la Patrie. Après avoir vu cette chère compagne si confiante, si sereine aux portes mêmes de l'éternité, nous avons eu l'intuition que de sa cellule au ciel il n'y a eu qu'un pas. « J'ai confiance de ne pas aller en Purgatoire, avait-elle dit, non parce que je mérite cette grâce, mais parce que je l'ai demandée à Dieu à qui je m'efforce de ne rien refuser. »

A plusieurs reprises, l'ange de la mort tenta de nous la ravir au cours de sa longue maladie, ce qui lui procura la grâce, six fois répétée, de l'Extrême-Onction; quatre jours avant son pieux trépas, elle avait reçu ce sacrement purificateur. M. l'abbé S. Noiseux, curé de Nomingue, qui lui prodigua avec tant de charité les secours de son ministère, se trouvait à son chevet au moment suprême; pendant qu'il élevait la main en prononçant la formule de l'absolution, notre chère malade commença le signe de la croix, mais son bras défaillant retomba inerte et ses yeux, pour jamais, se fermèrent à la terre. Tout était calme et doux autour de ce lit funèbre, l'on y ressentait cette impression de recueillement que l'on éprouve auprès d'un autel; autel en effet que ce lit de souffrance sur lequel une petite victime venait d'être immolée.

Mourir à vingt-neuf ans quand on brûle d'aller à la moisson des âmes et que le cœur est plein de désirs apostoliques, c'est un sacrifice dont notre regrettée compagne a pu mesurer toute l'étendue. Pourtant elle sut s'en dédommager en suppléant le travail par la souffrance joyeuse et n'est-ce pas ce sacrifice sans gloire que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait être aussi fécond que celui des confesseurs de la foi?

Notre chère Sœur Saint-Laurent, née Marie-Anne Saint-Laurent, vit le jour à Val-Brillant, dans la paroisse Saint-Pierre-du-Lac, le 8 avril 1908, au sein d'une famille où les solides traditions chrétiennes sont à l'honneur. Elle fut la neuvième enfant au foyer béni qui devait en abriter douze. En plus de l'héritage que Dieu leur avait confié, les généreux parents prirent encore sous leur tutelle deux jeunes enfants que la maladie de leur mère aurait privés de soins. Notre Sœur, en nous entretenant des souvenirs de sa jeunesse, aimait à rapporter les paroles de sa charitable mère à ce sujet: « Si vous n'aviez plus de maman, que voudriez-vous que l'on fit pour vous? » demandait-elle, et les larmes qui coulaient alors de ses yeux affirmaient la tendre compassion qu'elle éprouvait pour ses chers protégés. C'est à cette école d'abnégation que la petite Marie-Anne commença à dépouiller l'égoïsme que les ménagements nécessités par sa faible santé avaient contribué à développer chez elle.

Plus tard, la description qu'elle entendit faire par une Religieuse missionnaire de la misère physique et morale des enfants païens fit surgir dans

son âme le désir d'aller travailler à améliorer leur sort malheureux; en attendant, elle se fit zélatrice de l'Œuvre de la Sainte-Enfance et consacra aux enfants infidèles ses petites ressources de sous et de sacrifices.

Le 8 août 1928, notre chère compagne entra à notre Postulat de Pont-Viau et le 11 février 1931, elle prononçait les saints vœux de religion entre les mains de notre vénérée Fondatrice. Nommée pour notre Maison Mère, à Outremont, elle n'y séjourna que trois ans et huit mois; la consommation pulmonaire qui devait nous la ravir commença alors à laisser paraître ses symptômes caractéristiques. Le 25 octobre 1934, la petite malade fut conduite à notre Maison de Nomingue, pleine d'espoir dans la guérison. Lentement, mais impitoyablement, la phtisie consumma son œuvre.

Pendant les longs mois qui précédèrent son trépas, son âme se dévoila dans sa candide beauté. C'était chez elle une habitude de considérer le bon plaisir de Dieu dans tous les événements de sa vie, fût-ce les plus insignifiants en apparence; aussi demeura-t-elle paisible devant la souffrance, la recevant de la main d'un Père qui ne peut se tromper sur ce qui convient à ses enfants en vue de leur éternité. Deux jours avant sa mort, elle pouvait dire: « Je n'ai aucune inquiétude, je me suis mise comme un petit enfant entre les bras du bon Dieu et je m'y trouve si bien que je n'ose pas me déplacer. » Mais la vertu qui caractérisa notre chère Sœur fut sa perpétuelle gaieté. Dans sa cellule d'infirmerie, on l'entendait souvent chanter; elle aimait aussi beaucoup faire chanter ses compagnes. Un matin qu'une de ses Sœurs occupée à faire du ménage non loin de sa chambre ne chantait pas, contrairement à son habitude, elle l'interpella: « Sœur X..., vous ne chantez pas ce matin? — Je croyais que vous reposiez; mais, que voulez-vous que je chante? — *J'irai la voir un jour* », répondit-elle aussitôt. Et notre Sœur s'exécuta, laissant la petite malade, de sa voix affaiblie, alterner à chaque vers. Le cantique terminé, son bon sourire de satisfaction prouva combien cela l'avait réjouie. Cette douce gaieté était chez elle plus une vertu qu'une disposition naturelle; au soir de sa vie elle révéla confidentiellement à sa Supérieure ce que lui avait coûté à certains jours d'affaissement son continuel sourire. « Je me suis efforcée d'être toujours joyeuse en esprit de reconnaissance d'abord envers le bon Dieu, qui m'a donné de si bons parents et m'a favorisée de la belle vocation religieuse, et aussi envers ma Communauté qui a tant fait pour moi! Me montrer triste me semblerait une ingratitude et je sais que mon joyeux abandon console mes Supérieures et mes Sœurs. » Dans la réception quotidienne de la Sainte Communion que lui apportait le dévoué Curé de Nomingue, elle puisait l'énergie morale de porter allégrement et religieusement la croix de sa maladie sans laisser soupçonner combien parfois cette croix la meurtrissait.

Ne pouvant presque plus parler, elle voulut confier à sa Supérieure un dernier message: « Quand je serai au ciel, je prierai pour notre bien-aimée Mère, ma Communauté, ma famille, mes Sœurs des Missions et le bon Dieu ne pourra me refuser, parce que je le prierai au nom de la reconnaissance: le bon Jésus se chargera certainement de payer mes dettes. »

Vraie fille de l'Immaculée, son amour pour sa bonne Mère du ciel était celui d'un enfant; elle avait demandé de mourir paisiblement, elle fut exau-

cée. Notre Sœur garda jusqu'aux derniers instants de sa vie le plein usage de ses facultés; elle suivit avec une piété touchante les prières qui se faisaient auprès d'elle.

Qu'il est beau, qu'il est consolant et rassurant de mourir religieuse! Que le bon Maître doit être magnifique dans ses récompenses, lui si fidèle dans ses promesses!

Le service funèbre de notre Sœur fut chanté en l'église paroissiale de Nomingue, le vendredi 8 avril, par M. le Curé S. Noisieux. Les Religieuses de Sainte-Croix avec leurs élèves et les amis de notre Maison de Nomingue voulurent bien assister aux modestes funérailles, après avoir déposé sur la tombe de la défunte des offrandes de prières et de messes.

La dépouille mortelle de notre regrettée Sœur repose dans le cimetière de la Communauté, tout près de notre blanc Béthanie.

Cette humble vie que la foi illumina, cette paisible arrivée au Port semblent être une apologie vivante de l'aimable sentence que notre vénérée Mère fondatrice a fait inscrire aux murs de nos couvents: « Dans la barque de l'amour divin, il ne doit y avoir que de joyeux rameurs. »

* o *

La vie par l'Eucharistie

Nous avons, dans la sainte Eucharistie, la vie véritable, la vie complète, la triple vie de nos âmes; il est vrai, cette vie n'est pas encore celle que nous entrevoyons et que nous désirons, dans la lumière, dans la douce paix, dans les joies triomphantes de la vision béatifique: pendant la durée de notre existence mortelle, il faut bien nous résigner à ne voir Dieu que sous les apparences, sous les voiles eucharistiques. Mais la vie que ce Dieu caché nous donne est unie, par le lien d'une indéfectible espérance, à l'éternelle vie du ciel, et cette espérance ne peut pas être déçue. Au lieu que les autres vies, celles que le monde appelle de ce nom, s'éteignent misérablement, la vie par l'Eucharistie a son beau prolongement vers l'éternité et devient le principe et le germe du bonheur immortel: c'est promis et bien promis: « Qui mange de ce pain, vivra éternellement. »

Ainsi, mon espérance, tu peux être tranquille: tu ne seras jamais déçue et tu arriveras joyeuse au terme de tes aspirations; le Dieu de l'Eucharistie t'a régénérée et t'a pénétrée de sa vie divine.

Mgr PAGIS

Luminaire de la Sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre chapelle de la Maison Mère, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge.	{	10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$20.00 pour une année entière.
----------------------------------	---	---------------------------------------------------------------------------



La page des Enfants

MES BIEN CHERS ENFANTS,

Vous avez sans doute entendu dire qu'il doit se passer dans la ville de Québec, du 22 au 26 juin, un grand événement, oui, un grand événement: un congrès eucharistique national! C'est dire que, durant ces jours, auront lieu en l'honneur de Jésus-Hostie de splendides fêtes, de grandioses manifestations auxquelles sont invités à prendre part tous les fidèles du Canada.

L'approche de ces ovations au Dieu du tabernacle doit, mes chers Enfants, vous transporter de joie et vous faire beaucoup prier pour leur plein succès, vous tous qui, par la sainte Communion, recevez Jésus dans vos cœurs et êtes comblés de ses faveurs. Peut-être ne savez-vous pas combien le bon Jésus vous aime?... Il est l'Ami des cœurs purs, il se plaît dans la compagnie des enfants, il chérit leurs âmes innocentes et il a pour elles des tendresses ineffables... Voilà pourquoi il vous attire parfois si fortement à lui quand vous vous approchez de sa Table sacrée et que vous vous sentez

si heureux lorsque vous le possédez en vous. Obéissant à sa douce impulsion en bons petits enfants que vous êtes, vous vous jetez dans ses bras pour que votre petit cœur batte plus près de son grand cœur; vous osez même caresser sa radieuse figure et lui, en bon Père qui, par delà la limpidité de vos yeux, voit un reflet de sa divine beauté, se penche avec amour et vous donne un saint baiser... O heureux enfants que Jésus appelle à de si douces intimités!



*L'Ami des cœurs purs
a pour les enfants des ten-
dresses ineffables...*

Continuez à vous présenter à son céleste banquet et, chaque jour, il vous renouvellera sa tendresse; bientôt même vous entendrez sa voix... Il vous parlera comme un ami parle à son ami; il vous confiera ses désirs, ses peines, ses projets... Il vous parlera d'âmes à sauver, car il est le Sauveur du monde; il vous parlera de prières et de sacrifices, car il est le grand priant, car il est victime...

Souvent vous entendez dire que cela va mal dans le monde. Rien de plus vrai. Pourquoi?... Parce que le péché y abonde et que le diable y a beau jeu. Des dictateurs, des savants, de prétendus sages cherchent en dehors de Dieu et de sa loi rédemptrice une solution au problème du rétablissement de l'ordre et de la paix sur la terre, mais ils n'y parviendront jamais sans le rétablissement du règne de Dieu. Qui donc sauvera le monde?... Ce peut être vous, mes chers Enfants, et ce sera vous certainement si vous êtes de bons petits communiant. Les méchants hommes d'aujourd'hui, qui paraissent grands et forts, seront abattus sous la main toute-puissante de l'Éternel, comme les chênes des forêts sous le souffle de l'ouragan; demain ils ne seront plus..., la mort les aura balayés de ce monde. Vous prendrez leurs places, vous serez la génération de demain et vous rétablirez, avec le règne de Jésus, la justice et la paix dans l'univers. Mais pour opérer ces grandes choses, il faut vous garder purs et bons, et pour vous conserver purs et bons au milieu du tourbillon et de la corruption du monde, il vous faut communier tous les jours, oui, tous les jours...

Au firmament, quand apparaît l'aurore,
Petits enfants, éveillez-vous,
Car au clocher tinte l'airain sonore,
Qui vous appelle au rendez-vous.

Accourez vite au béni Sanctuaire,
Où vous attend le Roi Jésus,
Pour recevoir votre aimante prière
Et vous chérir, petits élus.

Pieusement, assistez à la messe,
Où s'immole le Dieu Sauveur
Et chaque fois, avec grande tendresse,
Recevez-le dans votre cœur.

Fermez les yeux pour aimer sans mélanges,
Tout doucement, inclinez-vous,
Joignez les mains comme font les beaux anges
Et puis surtout, priez pour nous.

NE LES ÉCOUTEZ PAS

Il se pourra faire que de petits compagnons, de grandes personnes même, vous voyant communier tous les jours, essaient de vous détourner de cette bonne action; ils vous diront que cela n'est pas nécessaire, que c'est trop fatigant, etc., ils vous railleront peut-être, se moqueront de vous, mais ne les écoutez pas. Endurez cela pour l'amour de Celui qui vous aime tant et gardez le trésor de votre vertu, gardez votre bonheur.

Continuez à recevoir Jésus tous les jours, aimez-le de tout votre cœur, priez-le beaucoup pour vous, pour vos parents, pour le monde entier et principalement pour tous ceux qui ne l'aiment pas, afin qu'ils viennent à l'aimer. Savez-vous ce qui a fait la sainteté de Guy de Fontgalland, Jacques Bernard, etc., enfants que l'on voudrait voir canonisés tant ils ont édifié et mérité pendant leur courte existence? Savez-vous?... C'est la communion fréquente. Et cette grande merveille est l'œuvre du glorieux pape Pie X

que l'on a surnommé le pape de la communion fréquente et qui invita tous les enfants du monde à communier dès l'âge le plus tendre.

Vous a-t-on déjà raconté le beau trait suivant que l'on a publié de ce grand pape ?...

Douze coups résonnaient du haut des tours romaines. Minuit!... Dans l'enceinte sacrée du Vatican, régnait le plus profond silence, rompu seulement par le pas monotone et cadencé du garde suisse qui faisait sa ronde.

Pie X venait de se retirer dans ses appartements privés et se disposait à prendre son repos quand..., était-ce un jeu de son imagination ou une réalité..., il lui sembla être tout d'un coup transporté à Saint-Pierre. L'immense basilique était plongée dans les ténèbres et le silence. Les mêmes ors et les mêmes marbres qui, durant le jour, au contact des rayons solaires, deviennent éblouissants de lumière, demeuraient invisibles dans cette obscurité.

Seule là-bas, tout là-bas, une petite lampe brûlait, répandant autour d'elle une demi-lumière: c'était la lampe eucharistique qui tenait compagnie à Jésus, le Divin Prisonnier du Tabernacle.

Le Souverain Pontife s'avança et, à mesure qu'il approchait, il lui semblait entendre un doux murmure de voix qui pleuraient et priaient et un léger bruit de battements d'ailes.

En effet, quelque chose remuait là, autour du Tabernacle. Le Saint-Père s'avança jusqu'en face de l'autel et alors... vit Jésus au fond de sa prison d'amour qui pleurait, et ses larmes, plus resplendissantes que les gouttes de rosée sous le baiser du soleil, descendaient lentes et silencieuses sur son divin visage.

Désolé, le Saint-Père se demanda: « Pourquoi mon Roi et mon Seigneur pleure-t-il? Ce matin, beaucoup de personnes ont assisté à la sainte Messe, plusieurs l'ont reçu dans leurs cœurs. Pourquoi donc pleure-t-il? »

Les Anges qui entouraient le Tabernacle s'efforçaient de consoler Jésus, lui rappelaient le bien accompli par tant de saintes âmes, l'amour ardent de tant de jeunes personnes vouées à son service, les prières dévotes de ceux qui, durant le jour, étaient venus le consoler, l'amour avec lequel ils l'avaient reçu dans l'auguste Sacrement... Jésus se rappelait, bénissait, mais les larmes tombaient toujours aussi abondantes.

Alors un petit ange plus radieux que les autres se détacha du groupe adorateur et, s'approchant, dit de sa voix suave: « Seigneur, tu sais que nous t'aimons et que nous souffrons immensément de te voir si triste. Ne veux-tu pas nous dire le motif de ta douleur? Si nous le savions, peut-être pourrions-nous te consoler? »



LE PAPE DE LA COMMUNION
FRÉQUENTE

« Je souffre ici, répondit Jésus avec un soupir, je suis prisonnier volontaire et j'aime ma prison, mais elle est trop froide, cherche-moi un autre tabernacle plus beau que celui-là. »

L'ange s'inclina profondément et, murmurant quelque chose à ses compagnons, prit son vol vers un jardin splendide où croissaient des lis magnifiques. Il en prit un, le plus beau, le plus éblouissant, et l'apporta tout heureux à son Maître. Jésus le remercia tendrement: « Ton lis est très beau », dit-il, puis, fixant ses yeux attristés sur le petit ange, il ajouta: « Mais je veux quelque chose de plus beau encore! »

L'ange se mit à réfléchir: « Dis-moi, bon Maître, veux-tu que je m'élève jusqu'au Ciel et que j'en ramène le plus aimant de tes séraphins? Il saurait certainement te consoler et avec quelle joie respectueuse il me suivrait, trop heureux d'être choisi par toi pour être ton consolateur. »

Jésus, avec un regard doux comme une caresse, mais combien triste, retint près de lui l'ange qui voulait s'en aller: « Non, dit-il, je ne doute pas de l'amour et du dévouement de mes séraphins, mais l'Eucharistie n'a pas été instituée pour les anges; reste, petit messenger, et cherche-moi quelque chose de mieux encore. »

Et l'ange chercha, repassant en son esprit tout ce qui pourrait réjouir Jésus: finalement il crut avoir trouvé et, tout content, s'écria: « Veux-tu que j'aille chercher ta Mère, l'Immaculée Vierge? Elle saurait sûrement sécher tes pleurs. »

Un éclair de joie suave passa dans le regard de Jésus, mais secouant sa tête adorée, il dit: « Non, vraiment, rien n'est plus pur que le cœur de ma Mère, mais ce n'est pas pour elle seule que j'ai institué mon sacrement d'amour. »

L'ange baissa tristement la tête. Dans l'impuissance de faire sourire son doux Seigneur, il était sur le point de pleurer, quand, du haut des tours, se firent entendre les sons harmonieux de l'*Angelus*: « O Roi Divin, dit-il, le son des cloches annonce un jour nouveau. Bientôt les portes du Temple s'ouvriront et tes ministres viendront célébrer le Saint Sacrifice, tu descendras dans leurs cœurs d'apôtres. N'est-ce pas ce que tu désires? »

Jésus répondit: « J'aime immensément mes prêtres, ils sont vraiment de bons et fidèles serviteurs; je suis très content de descendre dans leurs mains et dans leurs cœurs, mais je ne me suis pas fait hostie seulement pour eux et au Banquet Eucharistique où ils me distribuent comme aliment aux âmes, combien d'invités manquent encore. » Et regardant dans le lointain: « Je veux des petites âmes qui par leur amour innocent arrachent de mon cœur des grâces de conversion pour tant d'autres âmes qui ne m'aiment pas parce qu'elles ne me connaissent pas. »

L'ange comprit et aussitôt s'éleva à tire-d'aile, puis revint bientôt portant en ses bras l'âme d'une petite fille innocente. Jésus la prit, la serra sur son cœur, sourit de joie et cessa de pleurer.

La vision disparut. Quelques mois après, le monde catholique recevait dans la joie le décret sur la « communion des enfants »,

Avez-vous bien compris, mes chers Enfants? Ce que désire Jésus, ce n'est pas le vase de métal précieux où le prêtre le dépose avec un profond respect, ce sont vos cœurs innocents. Il les désire, non seulement pour vous faire siens, avant que le démon et le monde corrompu et corrupteur ne vous déflorent, mais aussi parce qu'il veut se servir de vous, de vos ardentes communions pour sauver beaucoup d'autres âmes. Voudriez-vous refuser à Jésus cette grande consolation?...

ET MAINTENANT...

Et maintenant, il faut que je vous dise encore un mot, non pas du gai printemps qui, depuis son retour, remplit la nature de babils, de chansons et de sourires, mais de la Reine du printemps, la Vierge de mai.

Il ne faut pas l'oublier, mes Enfants, au-dessus des vertes montagnes, des bois charmants, des prés jolis, des sources jasantes, des fleurs parfumées, des oiseaux gazouillants, des zéphyrs légers, il y a un Roi qui préside à toutes ces merveilles et les maintient dans l'ordre, c'est Celui qui les créa: le Seigneur tout-puissant que nous appelons notre Père ou le bon Dieu; et il y a une Reine qui accompagne le Roi partout où il va et se joue dans ses œuvres: c'est la Vierge Marie que nous nommons notre Mère et notre Souveraine.

Un mois du printemps, celui de mai, lui a été particulièrement consacré pendant lequel tous ses enfants de la terre doivent lui rendre, avec une ferveur et une piété nouvelles, les honneurs, les louanges et l'amour qui lui sont dus.

Unissez-vous donc avec bonheur, mes chers Enfants, à ce pieux concert envers la Reine de l'univers, ne passez aucun des jours du mois de mai sans lui offrir quelques bonnes prières, voire même quelques petits sacrifices. Pas n'est besoin de chercher des prières longues et savantes, un *Ave* bien dit plaît tant au cœur de Marie; pas n'est besoin d'entreprendre de grandes mortifications, celles qui se présentent à vous tous les jours suffisent, par exemple: bien obéir à vos parents, rendre service à vos frères et sœurs, bien vous appliquer à l'étude, au travail, vous priver de petites friandises, etc. La Vierge toute bonne accueillera vos prières et vos sacrifices comme autant



La Reine du ciel et de la terre accueille nos prières et nos sacrifices comme autant de lis et de roses...

de lis et de roses qu'elle enverra porter par les anges aux pieds de l'Éternel, pour qu'ils soient changés en mérites et préparent votre place en paradis.

Aimer, fêter Marie,
Ah! quel bonheur!
Lui consacrer sa vie
Ah! quel honneur!

La voir, dans la Patrie,
Près du Seigneur,
C'est le sort que j'envie
De tout mon cœur!

Votre grand Ami

LE PRÉCURSEUR

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Un cordial merci à notre bonne Mère du ciel pour faveur obtenue par son intercession. Mme J.-A. M., **Bourget, Ont.** — Remerciements pour grâce reçue. Veuillez prier pour mon mari qui est sans ouvrage. Mme E. E., **South-bridge, Mass.** — Je m'acquiesce d'une promesse envers la Sainte Vierge et la remercie de tout mon cœur. Mme T. L., **Mascouche.** — J'ai obtenu la guérison d'une malade épileptique; j'en remercie bien vivement la Très Sainte Vierge. Mme B. H. — Remerciements pour faveur reçue et demande de nouveaux bienfaits. Mme N. G., **Montréal.** — Guérison obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme X. Thibault, **St-Luc.** — La faveur désirée m'a été accordée, grand merci à Notre-Dame de la Protection! Mme X. — Sincères remerciements pour faveur obtenue après promesse de publication. Mme Victor Dufault, **New-York** — J'ai obtenu de la Sainte Vierge ce que j'avais demandé; je l'en remercie de tout mon cœur. C. S. — Accomplissement d'une promesse en reconnaissance pour grâce reçue. Anonyme. — Veuillez publier ma profonde gratitude envers la Vierge Immaculée pour la grande faveur que j'en ai reçue. Mme J.-L. Robitaille, **Ferme-Neuve.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Anonyme, **Montréal.** — Remerciements pour guérison obtenue. Mlle A. M., **Montréal.** — Je désire remercier notre bonne Mère du ciel pour sa protection. I. Duranceau. — Toute ma reconnaissance à la Très Sainte Vierge qui m'a obtenu une grande faveur que je sollicitais depuis longtemps. Mme J.-A. Désilets, **Montréal.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. André Huot. — Sincères remerciements pour une grâce qui m'a été accordée. Mme E. Plante, **Albertville.** — Notre bonne Mère du ciel m'a obtenu du soulagement, je l'en remercie de tout mon cœur et lui demande une complète guérison. Mme L. Laforge, **Grand-Falls, N.-B.** — Je remercie la Sainte Vierge qui m'a obtenu une position. M. Daniel Beausoleil, **St-Jean-de-Matha.** — Remerciements à notre bonne Mère du ciel pour paix dans la famille. Une abonnée, **La Sarre.** — Vive gratitude pour retour à Dieu d'une personne chère, après une dizaine d'années d'égarements. Mme H. E. Led. — Hommage et reconnaissance à la Sainte Vierge pour le succès de mon opération ainsi que pour celle de mon amie. Marie-Jeanne Sirois, **Montréal.** — Bien reconnaissants merci pour faveur obtenue par l'intercession de la Vierge Immaculée. Mme A. Montminy, **Richmond.** — Vive reconnaissance pour grâce reçue. Mme Jean Fortin, **Kénogami.** — Grand merci pour faveur obtenue. Mme O. L.,

Willimantic, Conn. — Ayant obtenu plusieurs faveurs par l'intercession de l'Immaculée Conception, je m'acquitte avec joie de la promesse que j'avais faite et remercie bien vivement notre Céleste Mère. Mme A.-G. B., **Stottville, N.-Y.** — Hommage de reconnaissance envers la très Sainte Vierge. O. B., **Montréal.** — Vive gratitude pour guérison obtenue. Mme G. Saint-Pierre, **Val-Melanson, N.-B.** — Remerciements à la Sainte Vierge pour bienfait reçu par son entremise. Mme H. D., **Notre-Dame-de-Grâce.** — Reconnaisants merci pour faveurs obtenues. Mme A. B., **St-Agapit.** — De tout cœur, je remercie notre Mère du ciel qui m'a obtenu une grâce. Mme H. B., **St-Félix-de-Valois.** — Je m'acquitte d'une promesse envers la Sainte Vierge pour la remercie d'une faveur qu'Elle m'a obtenue. Une abonnée au « Précurseur ». — Hommage de gratitude pour les grandes faveurs dont j'ai été comblée. Mme A. Philibert, **Chicopee-Falls, Mass.** — Remerciements à Notre-Dame de la Protection pour grâce reçue par son intercession. Mme L. Bouchard, **Brunswick, Me.** — Vive gratitude pour faveurs obtenues. Mme A. Héroux, **Central-Falls, R.-I.** — La Sainte Vierge m'a obtenu une faveur toute spéciale; je l'en remercie de tout mon cœur et sollicite de nouveaux bienfaits. Mme E. Paquin, **Woonsocket, R.-I.** — Reconnaisance pour grâce obtenue. Mme L. L., **Lavaltrie.** — Veuillez remercier avec moi la Sainte Vierge des grâces dont Elle m'a favorisée et lui demander la continuation de son assistance sur moi et les miens. Mme L.-A. P., **St-Hyacinthe.** — Remerciements pour faveurs obtenues. Mlle C. D., **Montréal.** — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge pour une guérison obtenue. A. Pinette, **Lewiston, Me.** — Sincère merci à notre Mère Immaculée pour une faveur qui m'a été accordée par son intercession. A. D., **St-Jean.** — Gratitude profonde à la Sainte Vierge pour sa protection efficace sur nos entreprises. Mme E. D., **Montréal.** — Grand merci pour bienfait reçu. Mme G. G., **Lefavre.** — J'ai obtenu la faveur que je sollicitais, remerciez avec moi notre Céleste Mère. M.-A. L., **St-Urbain.** — Reconnaisance pour faveurs obtenues et demande de nouvelles grâces. J. C., **Taunton, Mass.** — Vive gratitude pour faveurs reçues. Mme A. G., **Montréal.** — Remerciements pour bienfait reçu. A. G. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la très Sainte Vierge qui a exaucé mes prières. Une abonnée, **St-Valérien.** — Par l'intercession de la Sainte Vierge, j'ai obtenu la faveur que je sollicitais. Je lui dis mon plus reconnaissant merci. Mlle J. C., **Montréal.** — Vive gratitude pour guérison obtenue. Y. C., **Montréal.** — Hommage de reconnaissance pour faveurs reçues. Mlle A. D., **Montréal.** — Je m'acquitte de la promesse que j'avais faite et sollicite de nouveau le secours de la Sainte Vierge. Une petite ouvrière. — Remerciez avec moi notre Mère du ciel pour les deux faveurs que j'ai reçues par son intercession et priez-la de me continuer sa maternelle protection. Mme C. N., **Highgate-Center, Vt.** — Merci à la bonne Sainte Vierge qui me console toujours dans mes difficultés et mes peines. Anonyme, **Winooski, Vt.** — Remerciements à notre Immaculée Mère pour faveurs obtenues. Mme J. C., **Verdun.** — Avec joie, je m'acquitte d'une promesse en hommage de gratitude pour une faveur obtenue. Mme J. D., **La Malbaie.** — Grand merci pour bienfait reçu. Mme A. Godmaire, **Montréal.** — Remerciements pour faveurs obtenues. R. M., **St-Valérien.** — Vive reconnaissance pour grâce reçue. Mme E. Trudel, **Clairval.** — Merci du cœur à notre bonne Mère du ciel pour la faveur que j'ai reçue par son entremise. J. C., **Taunton, Mass.** — Toute ma reconnaissance à Marie pour la conversion de mon père. Anonyme, **Nashua, N.-H.**

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements à la Sainte Vierge et à sainte Bernadette. Mme B., **Verdun.** — Reconnaisance à saint Gérard pour une faveur obtenue par son intercession. Mme M. P., **Waterbury, Conn.** — Vive gratitude envers le Frère André pour faveurs obtenues. Mme J. Bernard, **Québec.** — Sincères remerciements à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. Mme A. Gilbert, **St-Thomas-Didyme.** — Reconnaisance à Gérard Raymond pour succès obtenu dans des affaires temporelles. L.-I. R., **Québec.** — Je désire remercier notre bonne Mère du ciel et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la protection qu'elles nous ont accordée. M. et Mme R. Mongeau, **Montréal.** — Remerciements à Gérard Raymond pour sa protection. Mme L. F., **Louiseville.** — Vive gratitude envers notre bon Père saint Joseph pour faveurs obtenues. Mlle C. G. Powers, **Gardner, Mass.** — Reconnaisance pour grâce reçue par l'intercession de Sœur Marie-Assunta. Mme E. Mazerolle, **St-Anne, N.-B.** — Grand merci pour faveurs obtenues par l'intercession des Ames du Purgatoire. S. C., **Montréal.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Je viens implorer vos ferventes prières pour demander la guérison d'un mal qui ne veut pas guérir. Une abonnée au « Précurseur ». — Je demande des prières pour un épuisement nerveux et pour le changement de caractère de ma fille. M. L. — La guérison de ma mère clouée au lit par un rhumatisme. Mme H. C., **Rigaud**. — Veuillez demander à la Sainte Vierge de m'obtenir ma guérison, mes petits enfants ont besoin de moi. Mme P. L., **St-Eugène-de-Guigues**. — J'ai du rhumatisme dans un bras, en sorte que je ne puis me servir de ma main. Demandez, s'il vous plaît, ma guérison. M. A. T., **Hébertville**. — La paix dans notre ménage. Anonyme, **Tracadie, N.-B.** — Je souffre d'un violent mal de reins et suis trop pauvre pour avoir les soins du médecin, recommandez-moi à la Sainte Vierge. Mme A. L. — Des positions pour mon mari et mes deux fils. Mme J. Saint-P. — Heureux mariage, position stable pour un jeune homme. Mme H. C., **Montréal**. — Une vocation. Mme O. H., **Québec**. — Ma guérison, celle de mon mari et de mon petit garçon. Mme J.-B. C., **Alberville**. — La santé pour pouvoir garder mon emploi, guérison pour une petite fille et santé pour toute la famille. M.-A. G., **Prémont**. — Du travail pour mon gendre qui a une famille; je crains que sa femme ne se décourage. Une confiante. — Je sollicite des prières pour une famille désunie. Mme J. F., **Thornside, Mass.** — Le changement de caractère de mon petit garçon qui est très vicieux. Une abonnée. — Veuillez recommander aux prières mon pauvre père très souffrant. Anonyme, **Pointe-Claire**. — Je demande la guérison de ma petite fille de six ans qui souffre de rhumatismes et un complet rétablissement pour moi-même. Mme I. Mc Mitchell. — Une position pour un père de famille. Une ancienne abonnée, **Rosemont**. — Du succès dans nos entreprises et les ressources nécessaires pour faire instruire nos enfants. Une abonnée, **St-Basile**. — Du travail. Mlle C. V., **Montréal**. — Toute confiante en notre Céleste Mère, je sollicite une faveur très importante dans un court délai, aussi une guérison afin de pouvoir suivre ma vocation. Mlle Laurette X., **Montréal**. — Je demande une neuvaine afin de connaître ma destinée. Une abonnée, A. H. — Je désire obtenir par l'intercession de la Sainte Vierge des faveurs ardemment sollicitées. Une abonnée. — Un changement de position pour mon mari. Mme E. P., **Rosemont**. — Une dame demande à la Sainte Vierge le retour à la maison de ses deux fils. Une abonnée, **Verdun**. — Un emploi pour un père de famille et pour une sœur garde-malade; une grâce spirituelle pour une âme bien chère; retour à l'Eglise de deux membres de la famille. Mme J.-E. B. — Je recommande un garçon de seize ans qui a laissé la maison. Une abonnée au « Précurseur ». — La conversion d'une jeune fille qui fait une vie de débauche. Mme L. — Un emploi permanent pour mon fils et la guérison de sa femme; aussi la guérison d'un paralytique. Mme J. C., **Montréal**. — La conversion de mon mari. Une abonnée. — Je viens implorer votre secours afin d'obtenir une guérison. Une abonnée. — Une position permanente pour notre petit-fils. Anonyme. — Auriez-vous la bonté de m'aider à prier notre Mère du ciel pour l'obtention d'une faveur. Une petite Montréalaise. — Je recommande à la Sainte Vierge la guérison de mes jambes. Mme G. Mc C., **Québec**. — Demande d'une position. L. C. — Un changement dans la conduite d'un père de famille. Anonyme, **La Sarre**. — Emploi demandé incessamment. J. C. — La conversion de ma fille adonnée à la boisson. Une mère qui pleure. — Je viens demander de prier pour mon mari afin qu'il ait le courage d'abandonner la boisson. Une abonnée. — Une faveur spéciale pour mon frère. Mme M. G. — Succès dans des études et examens très sérieux; guérisons, retour d'une personne bien chère. Anonyme, **Ste-Anne-des-Plaines**. — Je sollicite de nouveau des prières pour l'heureuse issue d'un procès. Mme L. C., **Montréal**. — Veuillez prier beaucoup la Sainte Vierge pour un jeune homme qui se décourage dans ses études et veut quitter le collège; aussi pour la location d'un logis. Mme B., **Montréal**. — Aidez-moi, s'il vous plaît, à prier la Sainte Vierge afin que nous puissions vendre notre propriété et pour obtenir la grâce d'une bonne mort. Mme L. M., **Biddeford, Me.** — Une prière toute spéciale afin d'obtenir les moyens d'avoir un bon chez moi. Anonyme. — Une position est désirée. Anonyme. — Demande de travail. H. D., **Québec**. — Vente de terrain. A. D., **Québec**. — Une abonnée demande des prières pour sa guérison. — Une guérison. Anonyme, **Cartierville**. — Intention spéciale. Anonyme, **Parc Extension**. — La santé et autres grâces. Mme L. Viger, **Montréal**. — Veuillez supplier la Sainte Vierge de venir à mon aide, j'ai grande confiance en Elle. Anonyme. — Je prie la Sainte Vierge de m'obtenir une grâce que je désire. Y. J. — Je demande du travail pour mon fils marié, sans position depuis un an et qui se décourage. Mme C. H., **St-Valentin**. — Je recommande spécialement mon mari afin que la Sainte Vierge lui fasse laisser la boisson.

Une abonnée. — La paix dans la famille, le changement de conduite de mon mari qui prend de la boisson et succès dans nos affaires. Mme I. G. — Voudriez-vous prier la Sainte Vierge pour la réussite de nos entreprises, la vente d'une propriété. Une abonnée, **Montréal**. — La santé, conversion pour un de mes proches et bon changement dans ma situation. Mme U. L. — Je recommande le succès des études d'une élève. Une abonnée. — S'il vous plaît, priez la Sainte Vierge pour deux conversions. Anonyme. — Je demande une neuvaine en l'honneur du Sacré-Cœur de Marie pour réussite et changement en affaires. Mlle A. C. — La guérison de mon mari très malade. Mme I. S. — La santé et la grâce de trouver un logement. Mlle C.-B. M., **Montréal**. — Auriez-vous la bonté de prier Notre-Dame de Lourdes pour mon garçon qui ne travaille pas et qui se décourage. Mme E. T., **Fall-River, Mass.** — La santé et du travail. Mme M. C., **Lewiston, Me.** — Priez, s'il vous plaît, pour la santé de chacun des membres de ma famille, pour la vocation de mes enfants et pour l'obtention de travail permanent. Mme E. B., **Hartford, Conn.** — Je suis atteinte du scrupule, veuillez prier pour moi. Anonyme. — Je me suis brisé l'épaule droite, je vous demande de prier pour mon rétablissement. Mme A. B. — Je sollicite des prières afin que mon mari se trouve une position stable. J. F., **Montréal**. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir la faveur que je désire. Mlle Cécile Lavoie. — Veuillez prier notre bonne Mère du ciel pour le changement de conduite de deux jeunes gens. Un abonné. — Une faveur spéciale est sollicitée. Mme G. L. — L'obtention d'une grande faveur. Mme W. Holt. — Demandez à la Sainte Vierge que mon mari cesse d'aller vers de mauvais compagnons. Anonyme. — Une position pour mon mari. Mme L. T., **Côte-St-Paul**. — Ma guérison et une grâce spéciale. S. M., **Montréal**. — Du travail pour ma jeune fille. Mme W. L., **Baie-Shawinigan**. — La location de mes logements. Mme O. M. — La santé pour mon bébé. Mme R. L., **Valleyfield**. — La santé et la grâce d'une bonne mort. Mme R. F., **St-Georges**. — Je viens vous demander des prières pour obtenir du travail pour mon mari et mon cousin, et une grâce particulière pour moi-même. Mme A. T., **Hochelaga**. — Je suis bien malade, veuillez prier pour moi. Mme M. P., **Montréal**. — Je désire obtenir une faveur spéciale par l'intercession de l'Immaculée Conception. Emma Camiré, **Thetford-Les-Mines**. — Je prie la Sainte Vierge de m'obtenir une grâce qui m'est bien nécessaire. L. J. — L'ouvrage est bien rare; je demande une prière afin d'obtenir la protection de la Sainte Vierge en qui nous avons bien confiance. I. F. — La conservation de ma position et la location de mes maisons. D. B., **St-Lambert**. — Je recommande une intention particulière pour notre famille. Mme A. Martel, **Burlington, Vt.** — Je supplie la Sainte Vierge de me redonner la santé. Mme A. J., **Montréal**. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour que mon mari abandonne la boisson et pour trouver le moyen de sortir d'un embarras financier. Anonyme, **Joliette**. — Je sollicite la protection de la Sainte Vierge pour une circonstance spéciale. Mme H. G., **Montréal**. — Le complet changement de mon mari. Anonyme. — La guérison d'une jeune fille et d'un fils. Des parents désolés. — Plusieurs membres de ma famille sont malades, je les recommande à vos prières. Mme J.-E. L., **Ste-Anne-des-Plaines**. — Du travail pour mon gendre et du soulagement pour sa femme malade. Mme St-P. — Je demande deux grandes faveurs par l'intercession de notre bonne Mère du ciel. Mme M.-L. B. — La santé pour mon mari, nous avons une famille de douze enfants. Mme G. D., **Fort-Kent, Me.**

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Daigne sainte Thérèse m'obtenir la grâce que mon mari reprenne son travail. Une amie de sainte Thérèse, **Beauceville**. — Priez, s'il vous plaît, notre bonne Mère du ciel et saint Joseph pour la guérison de mon œil droit et recommandez à sainte Elisabeth ma petite sœur qui est sourde. Anonyme. — Je sollicite des prières en l'honneur de la Sainte Vierge, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de saint Antoine pour obtenir plus de soumission de la part de mon fils. Une abonnée. — Je demande à la petite Thérèse la guérison de ma chère maman et une faveur pour moi-même. Anonyme. — Pourriez-vous faire une neuvaine en l'honneur de saint Antoine et sainte Thérèse pour mes deux fils sans position, deux personnes malades et le recouvrement d'une somme d'argent. Anonyme. — Une grâce spéciale est sollicitée par l'entremise de Gérard Raymond. Mme J. Saint-P. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, obtenez-moi la position que j'ai en vue. O. Saint-M. — Je me recommande à saint Joseph et au Frère André pour obtenir du travail pour un des membres de ma famille qui est sans ouvrage et ne peut faire vivre ses enfants. Anonyme, **Louiseville**. — Une neuvaine à sainte Thérèse, s'il vous plaît, pour la réussite d'une affaire très importante. M. H. D., **Montréal**. — C'est avec grande confiance que je vous prie d'intercéder pour moi auprès de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation pour la guérison d'une personne, sans opération. Une abonnée. — Je demande à la Sainte Vierge et à saint Antoine de me faire vendre une propriété. J.-C. H. — Veuillez prier saint Joseph pour une jeune fille qui désire avoir sous peu un bon chez soi. Anonyme. — Je suis veuve et accablée de difficultés de toutes sortes, veuillez prier saint Joseph de m'aider. Anonyme, **St-Augustin**. — Je demande ma guérison par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Joseph. Mme D.-X. C., **Amos**. — Veuillez conjurer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de nous obtenir dans un court délai une grande faveur de laquelle dépend le bonheur de notre famille. Luce B., **Montréal**.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 5; conversions, 2; guérisons, 60; positions, 35; intentions spéciales, 75.



NÉCROLOGIE

M. le curé Ferland, **St-Fabien-de-Panet**; M. l'abbé A. Ducharme, **Ste-Anne-de-Bellevue**; M. l'abbé Philippe Chouinard, diacre, P. M. E., **Pont-Viau**, frère de notre Sœur Marie-Philippe; Mme Pierre Rainville, **Beauport**, mère de notre Sœur St-Lazare; M. Remi-A. Bénéteau, **Rivière-aux-Canards, Ont.**, père de nos Sœurs Saint-Remi et Marie-de-Liesse; Mme Salluste Daigle, **St-Aubert**, sœur de notre Sœur de l'Ange-Gardien; M. Zénon Malo, M. D., **Montréal**, M. Uléric Jodoin, M. D., **Ste-Julie de Verchères**, oncles de notre Sœur Thérèse-de-Saint-Joseph; M. Saül Dion, **Lévis**, oncle de notre Sœur Marie-des-Cinq-Plaies; M. J.-B. Alary, **Luskville**; Mlle Marg. Lacroix, **Rosemont**; Mlle M.-Immaculée Dallaire, M. J.-A. Maucotel, N. P., Mlle Alice Lemoine, M. Oscar Mongeon, M. Jean Quinio, Mlle Germ. Léger, Mme A. Poupard, Mme Ern. Fortier, M. Doreneau Lépine, M. J.-E. Bourdon, Mme Victor Brosseau, M. Albert Beuparlant, M. Eménil Pépin, M. Jean-Pierre Huot, M. Aldéric Filiatrault, Mme Vve Charles Poitevin, Mme A. Nault, Mme Vve Isidore Charbonneau, M. Viateur Ducharme, M. Alexis Pilon, Mme James Maher, Mme Israël Hamel, M. Alexandre Véronneau, Mme François-Xavier Germain, M. Cyrille Lamothe, Mme Doris Mathieu, **Montréal**; M. Ovila Desjardins, Mme Maurice Champagne, **Rosemont**; Mlle Florina Bougie, **Maisonneuve**; Mme Louis St-Jean, M. Lazare Brissette, M. Patrick-John Melvin, **Bordeaux**; Mme Joseph Papineau, **Laval-des-Rapides**; M. Donai Monette, **Ahuntsic**; Mme Olivier Dussault, M. Téléphore Leduc, M. Elie-Hercule Montpetit, M. Théodule Paquet, M. Roland Blanchette, **Verdun**; M. Léon Gauthier, **St-Henri**; M. Esdras Magnan, **Joliette**; Mme Louis Dumais, Mme C. Massicotte, Mme Edmond Drouin, M. Alfréd Maréchal, M. Moïse Duval, **Trois-Rivières**; Mme Arthur Grenier, M. Frank Gosselin, Mme Damase Lacasse, M. Gérard Cloutier, Mme Lauréat Blondeau, Mme Jules Tessier, Mme Georges Demers, Mme Joseph Joubert, Mme H. Paré, **Québec**; M. J.-A. Roberge, **Québec-Ouest**; M. Arsène Chouinard, M. Wm Bouchard, M. Onésime Tremblay, Mme Charles Tremblay, M. et Mme Eugène Girard, **Chicoutimi**; Mme Abraham Tremblay, M. Henri Boulianne, **Chicoutimi-Ouest**; Mme Joseph Lefrançois, **Pointe-aux-Roches, Ont.**; Mme Marc Savoie, **Earlton, Ont.**; Mme Joséphine Beaulieu, **Winooski, Vt.**; M. Offé Lasalle, **Californie**; Mme Alphonse Grenier, **Salem, Mass.**; M. Oliva Lemoine, **Jéricho, Vt.**; Mme Wilfrid Bélanger, **St-Romuald**; Mlle Marcelle Guy, **Rivière-du-Loup**; M. Philippe Sirois, M. D., **Lauzon**; Mme Joseph Audet, **St-Gervais**; M. Zéphirin Boisvert, **Sherbrooke**; Mme Emery Bénard, **St-Bruno**; Mme Charles Denommé, **St-Cuthbert**; M. Aimé Bibeau, **St-Aimé**; Mlle Marguerite Lapointe, Mme Joseph Gosselin, **Ste-Famille**; Mme Joseph Saint-Louis, **Ste-Agathe-des-Monts**; Mme Raymond Raymond, Mlle Mathilde Bernard, **St-Denis, comté de Kamouraska**; M. Alexandre Lafrenière, **Notre-Dame-du-Nord**; Mme veuve François-Ulric Carrier, **St-Joseph de Lévis**; Mme Nelson Paradis, **Notre-Dame-du-Lac**; M. Xavier Langlois, **Ste-Luce**; M. Téléphore Delage, **Coteau-Station**; M. Joseph Lebel, Mme F.-X. Morin, **St-André-Avelin**; M. Edouard Rivard, **St-Zénon**; Mme Arthur Morissette, **Mont-Laurier**; Mme Aimé Morency, **Thetford-les-Mines**; Mme veuve Cléophas Colin, **Montmagny**; Mme Joseph Masse, **Des Boules**; Mme Misaël Bouvier, **Ste-Hélène de Bagot**; Mme Georges Gagné, **St-Remi**; M. Georges Dufault, **Baie-Saint-Paul**; Mme René Aubertin, M. P.-Z. Guy, **Montréal**; Mme Augustin Couture, **Chaudière-Bassin**; M. Théodule Boulay, **Joliette**; M. Henri Tontain, **Lewiston, Me.**; M. Edmond Désilet, **Warren, R.-I.**; Mme Imbeau, **Trois-Rivières**; M. Joseph Pelletier, **St-Esprit**; Mme Eloi Rozon, **St-Lazare de Vaudreuil**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - - Tél. Lancaster 2915
MONTRÉAL

HARBOUR 8191

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

*Le plus grand magasin
de fourrures en détail
du monde*

1170, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL

Bureau-chef:
FRONTENAC 8181

Bureau des ventes:
LANCASTER 3144

**Morrison Quarry — Martineau Fils
Co. Reg'd Ltée**

Pierre de taille, pierre concassée

515-517 est, rue Marie-Anne Montréal

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille
Clairval 0958

CARRIÈRE PAPINEAU — Pierre concassée — Dollard 9290

CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.

Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE SAINT-CHRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q.
Pierre de tout genre « Pont-Viau »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

La Cie Franke, Levasseur, Ltée

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST MONTRÉAL
TÉL. HARBOUR 3136

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

ART
DÉCORATIF

**NIERI &
BERNARDI**

Statuaires-Importateurs

Spécialité en urnes
et colonnes

MANUFACTURIERS
de statues en plâtre
et en ciment



Bureau:
TÉL. AMHERST
0616

Réparations et décorations
de tous genres

BUREAU:
1289,
RUE MAISONNEUVE
Près de la rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324



CARRÉ PHILIPPE
MONTREAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE E.
PLATEAU 5151

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, *président*
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, *vice-président*
Beaudry LEMAN, *vice-président*
René MORIN, *directeur général*

MONTREAL
112, rue St-Jacques

QUÉBEC
71, rue St-Pierre

Tél. PLATEAU 9011*

Lefebvre Frères
LIMITÉE

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure.

968-988, RUE DE BULLION Montréal

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moules laitières et avicoles LA BERGÈRE

QUÉBEC

685, RUE SAINT-VALLIER

TÉL. 3-0596

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTREAL

Robetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

LAPORTE - HUDON - HÉBERT
LIMITÉE

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

MONTREAL

PHARMACIE
O. COUTURE

51, rue St-Joseph

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 4-4031

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS " ARCTIC " Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

La Photogravure Nationale
Limitée

LE SEUL
ATELIER CANADIEN -
FRANÇAIS SPÉCIALISÉ
DANS LA SIMILIGRAVURE
EN COULEURS.

282 OUEST RUE ONTARIO
PRES BLEURY MONTREAL

MARQUETTE
4549

DESIGNATEURS
PHOTOGRAVEURS

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

PRÊTS PERSONNELS

Si vous avez momentanément besoin d'argent, consultez le gérant de l'un de nos 530 bureaux. Il examinera avec plaisir votre proposition et, s'il la juge acceptable, il vous soumettra, au besoin, un plan de remboursement par versements faciles.

La Banque Canadienne Nationale fait tous les jours, à des taux raisonnables, de petits prêts à des particuliers solvables, offrant des garanties suffisantes.

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$140,000,000

BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal Tél. Harbour 6243

MANUFACTURIERS: MENUISERIE
 ET BOIS DE TOUTES SORTES

Portes, fenêtres, panneaux,
 planche murale, moulures, etc.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée ÉPICIERS EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 - THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL :: :: :: :: :: QUÉBEC

CREVIER & FILS MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piedestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

AMÉDÉE CHARBONNEAU Marchand de poissons

Marché Central, coin Berri et des Commissaires Étaux 1 et 2
 TÉL. HARBOUR 7065 TÉL. RÉG. FRONTENAC 5092



CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
 tuyaux, couvertures, murs, planchers

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

J.-P. DUPUIS, Limitée

Bois et matériaux de construction

CHARBON, HUILE ET BOIS DE CHAUFFAGE

Bureau-chef: 1084, AV. DE L'ÉGLISE - Verdun, P. Q.

TÉL. YORK 0928 *

SUCCURSALES:

150 OUEST, RUE BEAUBIEN
Montréal

Tél. DOLLARD 3566

5327, RUE DRAKE
Côte-St-Paul

Tél. FITZROY 0609

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.

Tél. Lachine 485 et WALNUT 4911

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

75, AV. LAURIER OUEST

(Angle St-Urbain)

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT

CRÈME

BEURRE

CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Tél. Dollard 9013

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (coin Bélanger) Montréal

Tél. CALUMET 3779 Heures de bureau: 9 h. à 6 h. et 7 h. à 9 h.

Dr Alfred Bélanger

CHIRURGIEN-DENTISTE

6931, RUE ST-HUBERT (près Bélanger) Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

BEURRE

Provisions en gros

• ŒUFS •

FROMAGE

Commandes: HARBOR 4274-4275
Bureau: HARBOR 4280

Albert SIMARD

J.-Alcide SIMARD, gérant

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
 THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
 Marchandises toujours garanties — *Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports*

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
 LIMITÉE
 Bouilloires, radiateurs, appareils de plomberie
 Tuyaux, raccords et robinetterie
MONTRÉAL

Contre la toux prenez le Sirop du Dr PIERRE Composé à l'écorce de cerisier sauvage
 Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement, calme l'irritation de la gorge et des bronches
 PRIX: \$0.50
 En vente aux Pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies
 Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**
 928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal MA. 2371*

4537 ouest, rue St-Jacques
 MONTRÉAL
 Tél. Wellington 3740
Attention personnelle

David Deschamps
 Administrateur d'immeubles
 Location - Collection
 Réparations

Nous sollicitons respectueusement le patronage des institutions religieuses

"Aubaines de St-Henri"
 ENR.

Meubles usagés
 Assortiment très varié

Tél. Wellington 3740
 4531-37 ouest, rue St-Jacques
 MONTRÉAL

Mongeau & Robert
 CIE LIMITÉE

CHARBON
 Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE
 TÉL. AMHERST 2131

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie
 Limitée

Manufacturiers et importateurs
*Articles de fumeurs
 Objets de piété*

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
 MONTRÉAL

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé
 FLEURISTE

*Spécialités: Bouquets de noces,
 tributs floraux funéraires, fleurs
 naturelles et artificielles.*

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
 Montréal

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
 TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION
Manufacturiers de
 PORTES ET CHASSIS
 CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Guoin
 TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
 Montréal

60, rue St-Paul Ouest
*Marchandises sèches — Articles de fantaisie
 Brimborions en gros*

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
 lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles
*Notre installation nous permet de fabriquer
 toutes les qualités et formes demandées
 pour cierges et chandelles.*

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

3, BOULEVARD CHAREST, QUÉBEC

L'Action Catholique. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de circulation

Imprimerie. — Atelier d'impression, de reliure et de photogravure de tout premier ordre.

Le Secrétariat des Œuvres. — Librairie de propagande religieuse et sociale.

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2058

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter au

Syndicat de Québec
QUÉBEC.
LIMITÉE

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

[[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE]]
[[GARANTIS DE LAINE PURE]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

B. TRUDEL & CIE

pour bougeries, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de

Machines et fournitures

Huiles et graisse ALERO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfaitement pour automobiles —
304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

B. P. 484

Le soir: DE. 9374

Tél. Marquette 8067-8068

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

GRATIS Montre, kodiak, set de table, couteillerie, mar-
 mite, percolateur, nappes, serviette, couvre-pieds,
 crêpe, soie, coton, broadcloth, piqué, chapelet,
 canif, articles de toilette et de fumeur, etc., donnés aux personnes qui
 vendront nos graines de jardins à 5 sous le paquet.
Demandez notre catalogue et 60 paquets ou seulement le catalogue
L'UNION DES JARDINIERS, Ent.
LÉVIS, P. Q.
 1, RUE VICTORIA



Ils épargnent

PARCE qu'ils commencent leur vie ensemble. Ils désirent une maison comme en ont construit ceux de leur entourage. Ils sont suffisamment prudents pour comprendre qu'IL peut perdre sa situation. Ils pensent à la petite famille qu'ils espèrent élever. Ils regardent en face et ils épargnent séparément et conjointement.

Le petit peu qu'il est possible d'épargner par semaine, ils le mettent de côté et ils le confient en dépôt à la banque.

Faites comme eux. Servez-vous de notre petite banque à domicile qui recueille les sous qui créent les dollars.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

CHS.-A. ROY
 PRÉSIDENT

J.-U. BOYER
 GÉRANT GÉNÉRAL

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs

Toutes les qualités

Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

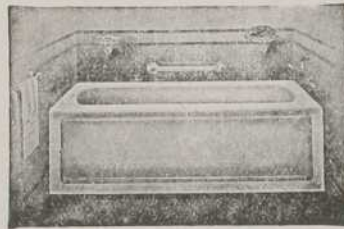
Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Ca. Laprairie - Qué.

Plateau *9467

— MONTRÉAL —
 17, rue Notre-Dame Est



APPAREILS DE

PLOMBERIE et CHAUFFAGE

1406, RUE SAINT-DENIS

Omer Des Serres
 LIMITÉE MONTREAL

Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
 avec soin

Belair 1700

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardés-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.